

Les grands consommateurs s'engagent dans la voie de l'efficacité énergétique

Loi vaudoise sur l'énergie révisée (entrée en vigueur le 01.07.2014)

Les articles relatifs aux grands consommateurs fixent des objectifs d'amélioration de l'efficacité énergétique. Les sites disposent de trois options pour s'engager à mettre en œuvre des actions de performance énergétique (APE) raisonnables :

- Convention d'objectifs universelle
- Convention d'objectifs cantonale
- Analyse de la consommation

Convention d'objectifs « universelle »

Une convention est établie avec l'aide de l'ACT (Agence Cleantech suisse), de l'AEnEC (Agence de l'énergie pour l'économie) ou d'un tiers agréé. L'accompagnement de l'entreprise et l'établissement de ses objectifs sont personnalisés. Ce modèle éprouvé permet de bénéficier de l'aide de tous les spécialistes de l'agence. Il permet d'être informé sur les aides financières disponibles de la part de toutes les parties. Le remboursement des taxes sur l'énergie est également possible.

Audits énergétiques du programme « 100 millions »

Le programme « 100 millions pour les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique » déploie ses effets dans différents domaines d'action, avec l'objectif de donner une impulsion forte à la transition énergétique et placer ainsi notre économie en pôle position sur ce plan.

Parmi les actions en cours : le programme des audits énergétiques.

Afin d'avoir une bonne vision du potentiel d'amélioration de leur efficacité énergétique, tous les grands consommateurs peuvent bénéficier d'un audit énergétique subventionné.

Plus de 110 sites vaudois ont déjà amorcé la démarche.

En plus de l'analyse des installations et l'établissement de la liste des APE, le programme a pour but de :

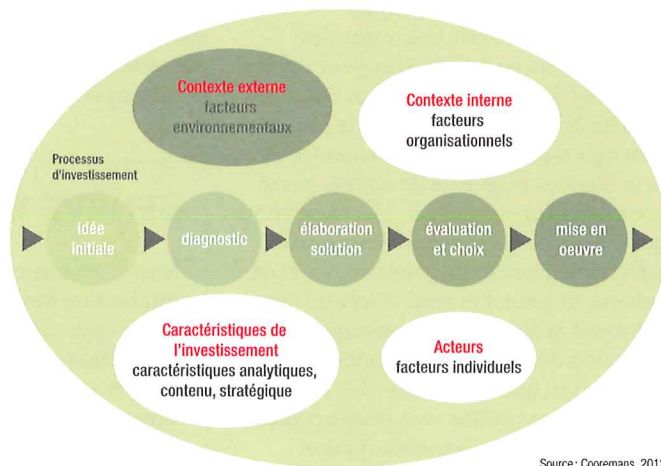
- comprendre les priorités en matière d'investissements
- trouver des synergies entre les APE et la stratégie de développement de l'entreprise

Qui est grand consommateur ?

Tous les sites dont la consommation annuelle est
> 5 GWh chaleur
> 0,5 GWh électricité



Les grands consommateurs représentent un tiers de la consommation totale d'énergie du canton de Vaud (hors carburants).



Source: Cooremans, 2012

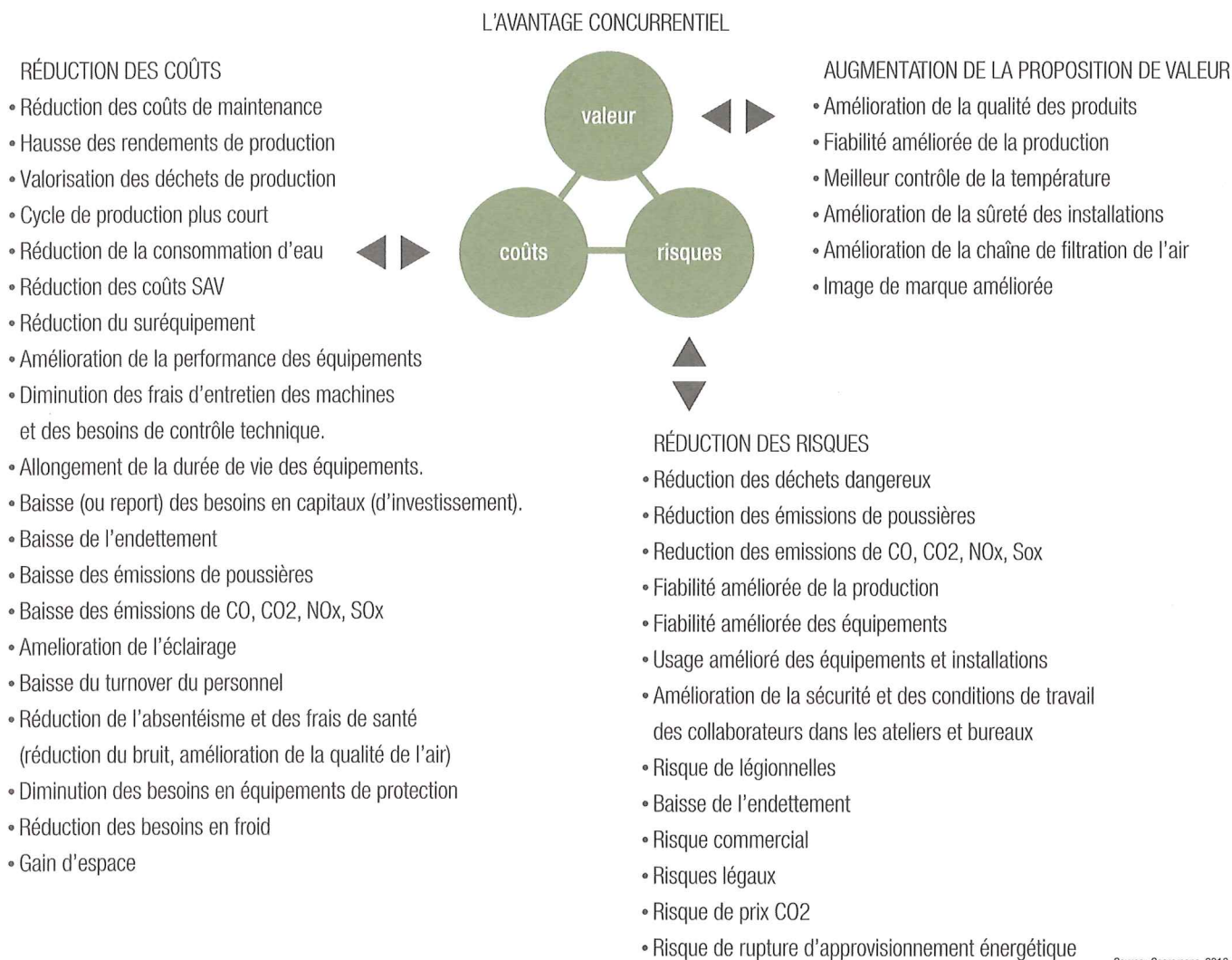
La stratégie d'investissements énergétiques découle d'un processus décisionnel multi-facteurs, intégré au management de l'entreprise.

Renseignements :

Direction de l'énergie du Canton de Vaud
www.vd.ch/energie
www.vd.ch/grands-consommateurs
021 316 95 50 (pour les professionnels)

UN AVANTAGE CONCURRENTIEL DÉMONTRÉ

Les actions de performance énergétique (APE) apportent des bénéfices multiples. La mise en place d'un management de l'énergie et la réalisation des APE concourent bien souvent à améliorer la compétitivité des entreprises.

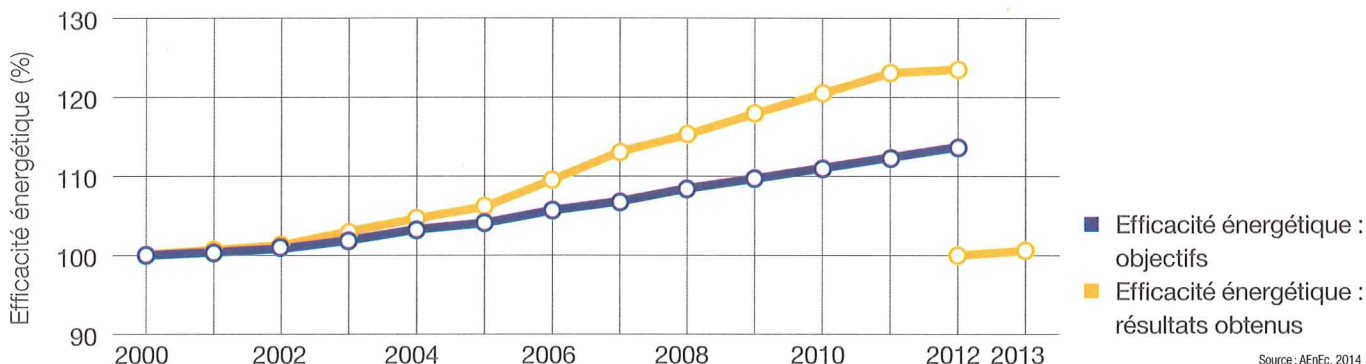


Les avantages concurrentiels générés par les APE dans l'industrie sont multiples.

Un grand nombre d'entreprises n'ont pas attendu l'entrée en vigueur des dispositions légales pour prendre des mesures en lien avec l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables. En plus des gains financiers et de l'amélioration de leurs instruments de travail, elles peuvent, dans certains cas, se faire exempter des taxes sur le CO2 et l'électricité.

Évolution de l'efficacité énergétique entre 2000 et 2013

Normée DJ



Les entreprises engagées dans la démarche ont augmenté fortement leur efficacité énergétique – bien au-delà de leur objectif initial.

UNE VILLE À L'ÉCHELLE HUMAINE

Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

Vivre est quelque chose de formidable, surtout évidemment si l'on dispose de bonnes conditions de vie, ce qui est un privilège en Suisse. Il y a beaucoup de motivations différentes. Tout d'abord, je pense qu'il est important d'être bien avec soi-même. Sinon, on ne peut pas vivre de manière harmonieuse en société et avoir de la tolérance pour l'autre. Être en bonne relation avec son entourage, sa famille, est aussi essentiel. C'est la base pour pouvoir apporter sa contribution, modestement, au bien-être sociétal. Par ailleurs, au vu du monde dans lequel on vit, il y a deux positions qui peuvent être adoptées : on peut être soit désespéré et déprimer dès que l'on ouvre le journal sur les malheurs du monde, soit on peut essayer tout de même de changer les choses à son niveau. Sans vouloir se contenter de pseudo-résultats, il faut essayer de voir les aspects positifs dans ce qu'il se passe chez soi, chez l'autre et dans la vie en général. Je crois à l'engagement pour provoquer des évolutions positives.

Vous travaillez à la Confédération et vous avez vu de nombreux projets émerger à travers la Suisse. Quels sont les projets durables qui vous enthousiasment le plus ?

Dans notre office, nous avons la tâche de promouvoir le développement durable en Suisse. Ce que je peux voir dans ma pratique et qui m'enthousiasme est le fait qu'il y ait énormément de gens qui sont engagés et convaincus. Ces acteurs de diverses horizons font de petites révolutions invisibles et lorsque nous les rassemblons, il y a une grande cohérence qui peut faire le contrepoids à des décisions politiques qui ne vont pas toujours dans le sens que l'on souhaiterait. Au niveau des projets, j'aime ceux qui concernent les quartiers, parce que cela réunit les bases de la vie. C'est

là où l'on habite, où l'on travaille, où l'on peut se rencontrer. On a déjà des projets très intéressants qui se sont réalisés en Suisse, comme à l'étranger, à une échelle praticable pour intégrer tous les aspects du développement durable. L'intérêt qui se manifeste actuellement par exemple pour des achats publics responsables ou pour le tourisme durable est également réjouissant.

En termes de gouvernance, pensez-vous que des projets à l'échelle locale peuvent se reproduire facilement à une échelle supérieure ou dans d'autres régions ?

Les projets qui sont réellement innovateurs et où l'on voit des résultats, sont souvent menés par des acteurs très engagés. Il n'est donc pas toujours facile de les transposer dans un autre contexte. Par contre, ils peuvent être source d'inspiration et par conséquent il est très important de les faire connaître et de pratiquer des échanges d'expériences, ce qui est une partie de mon travail.

Dans le domaine des quartiers et des villes, quels sont les changements les plus importants que vous identifiez aujourd'hui et comment pouvons-nous favoriser plus de passages à l'acte ?

On est en pleine évolution de la société : changement démographique conduisant à un vieillissement prononcé de la population, flux migratoires croissants, modification des comportements de la société de consommation et numérique. Je pense que les jeunes ne voient pas le futur comme la frange des décideurs actuels. Ils préféreraient vivre en coopérative avec des services partagés, en ville, plutôt que de miser sur des villas individuelles à la campagne. C'est une chance, car en Suisse, la surface urbanisée s'étend à la vitesse de 400 m² par seconde. Pour préserver les surfaces agricoles et les espaces

naturels, il est nécessaire de densifier les zones construites et de bâtir vers l'intérieur. Cependant cela sera difficile à appliquer si l'on ne garantit pas en même temps une bonne qualité de vie.

On se rend bien compte que le modèle collaboratif, c'est le modèle de la nouvelle génération Y. Parmi les jeunes, beaucoup sont sceptiques par rapport au système officiel en place. Ils développent des modes alternatifs. Couchsurfing ou Airbnb par exemple, permettent d'échanger des appartements sans passer par les systèmes officiels, ou les réseaux de covoiturages couramment utilisés chez nos voisins. Il y a également des échanges d'habits, de mobilier, des sites de ventes aux enchères par Internet. Réapprendre l'autonomie sans dépendre d'autorités. C'est peut-être pour cette raison que l'on constate un manque d'engagement politique d'une certaine frange de la population, notamment les jeunes.

Ce qui veut dire qu'il y a peut-être une nécessité de réinventer la gouvernance ou l'organisation de cette gouvernance ?

Ces personnes s'organisent selon un autre modèle que celui de leurs parents ou de leurs grands-parents. C'est l'autonomie qui permet de responsabiliser. Je porte beaucoup d'espoirs sur cette frange de jeunes qui réinventent leur propre gouvernance.

Si l'on vous donnait une baguette magique qui permettrait de réaliser vos visions, quelle serait pour vous d'ici 2030 la vision de la ville idéale ? Comment fonctionnerait-elle ?

Je dirais que la ville où je vis, Yverdon-les-Bains, est déjà une sorte de rêve. J'habite dans le centre historique. Il y a d'un côté le coin jardin et de l'autre la ville, avec tout à disposition. Le samedi



matin, il y a le marché à trois pas, la brocante. Si l'on a envie de rencontrer des gens, on peut s'installer sur une terrasse. En famille, nous avons fait le choix d'habiter au centre d'une ville de taille moyenne pour que nos enfants puissent se débrouiller tout seuls très jeunes pour aller à l'école, à la musique ou à la danse. Le fait de vivre dans un environnement connu donne un sentiment de sécurité, les parents peuvent laisser partir leurs enfants seuls parce qu'ils savent qu'ils connaissent le quartier et qu'on les connaît. À cette échelle de commune, il y a une grande mixité de population, intergénérationnelle et multiculturelle, ce qui est très enrichissant.

La ville de 2030 ressemblerait donc un peu à la ville où vous habitez aujourd'hui ?

Je crois. Je souhaiterais quand même qu'il y ait moins de voitures, plus de transports publics, une cadence un peu plus élevée des trains. L'échelle est assez importante. Dans les grandes villes, comme à Genève, Zurich ou Bâle, on peut retrouver ce genre de vie par quartier. Conserver le lien direct avec la nature environnante ou encourager la biodiversité dans les espaces publics, créer des jardins potagers dans les quartiers pour recréer ce lien avec la terre et prendre conscience de notre alimentation, ce sont notamment mes souhaits.

Aujourd'hui avons-nous encore de la marge par rapport au nombre de mètres carrés par personne dans l'habitat ?

Le territoire est sous pression aussi parce que les besoins augmentent. Il y a des changements de structures familiales. Avec les divorces ou les familles recomposées, par exemple, il y a besoin de plus de surface de logement. Certaines coopératives limitent volontairement le nombre de mètres carrés par personnes. Mais d'une

manière générale en Suisse, les réserves de zones à bâtir sont surdimensionnées : elles pourraient accueillir jusqu'à deux millions de personnes supplémentaires, ce qui est supérieur aux prévisions démographiques. Beaucoup de ces réserves sont déjà en zone construite, comme des friches industrielles et artisanales, d'où le principe de densification. À long terme néanmoins le sol n'est pas extensible. Les centres historiques étaient construits très densément, ce qui permet de conserver plus d'espaces pour des parcs, des jardins, des espaces verts. C'est important, car si l'on fait fuir le week-end tous les habitants parce qu'ils ont besoin d'espaces verts et d'une résidence secondaire, on ne résout pas non plus le problème. ■■■■■

Conserver le lien direct avec la nature environnante ou encourager la biodiversité dans les espaces publics, créer des jardins potagers dans les quartiers pour recréer ce lien avec la terre et prendre conscience de notre alimentation.





Vincent Rossi

Conseiller communal, vice-président des Verts lausannois

HABITER LA VILLE

Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

En recherche d'intégrité, je me lève pour réaliser ce que je crois bon et que je crois pouvoir assumer fièrement face aux générations futures. Je me dis que l'état de notre environnement – aussi bien immédiat, comme ma ville et mon pays, que global, comme les forêts tropicales, les océans, l'atmosphère – est un enjeu qui mérite mon attention.

Quel sont les initiatives enthousiasmantes que vous connaissez de par le monde et que vous rêveriez de mettre en place dans la ville de Lausanne ?

La conversion massive de places de parc auto en jungle urbaine, en places de jeu, en terrasses et en plantages de quartier. Il faut reconquérir cette immense portion d'espace public qui est passé sous les roues des voitures, soumise et stérilisée. Il faut habiter la ville !

2030 : en ville ou désurbanisé ?

Fidèle à la densité de qualité, au cœur d'une ville verte et trépidante.

Pourriez-vous nous décrire la ville qui vous fait rêver pour un futur souhaitable ?

Je rêve d'une circulation tranquillisée, dix fois moins bruyante que celle que nous infligent les moteurs à explosion, moins stressée. Imaginez une rue en plein centre où l'on entendrait les conversations humaines. Tout simplement parce que les seuls bruits seraient celui du roulement des quelques véhicules électriques professionnels, celui du tram de temps en temps, des vélos et des gens qui discutent ou de leurs pas. On ne réalise pas le bruit inutile que nous impose la circulation actuelle. La marge d'amélioration est énorme !

En gagnant cette tranquillité, c'est toute la convivialité urbaine qui est boostée :

la rencontre et la conversation sont plus faciles, du coup on se connaît mieux, on partage et on s'entraide davantage. Cela a été démontré en Angleterre au niveau d'un quartier, c'est un fait et il n'appartient qu'à nous de le réaliser. Quand les gens se connaissent mieux, ils dialoguent, s'organisent mieux et de facto la gouvernance locale est meilleure. La mise en commun de ressources se fait plus facilement et des événements communs ont lieu plus souvent, favorisant les points que vous évoquez : partage culturel, intergénérationnel, etc. ■■■■■



Quand les gens se connaissent mieux, ils dialoguent, s'organisent mieux et de facto la gouvernance locale est meilleure.

QUELLE VISION POUR LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE DANS LE CANTON DE VAUD ?

Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

Je pense que le sens de la vie, c'est la relation. Profondément, on a besoin d'être en relation les uns avec les autres, mais aussi avec notre Créateur. Pour moi, c'est quelque chose d'important afin d'expliquer la création de l'Homme et du monde merveilleux dans lequel on évolue, et qui nous a rendu finalement dépendant les uns des autres. On le constate, les choses marchent bien quand on peut s'entraider, ajouter nos forces, masquer aussi nos faiblesses en comptant sur la force des autres. C'est ce qui m'encourage et me fait me lever chaque matin.

Quel est le mix énergétique du canton de Vaud aujourd'hui ? A-t-il évolué ?

Le mix énergétique du canton de Vaud ne cesse d'évoluer. Il y a à peu près 10 % seulement d'énergies renouvelables par rapport à la consommation globale. À l'intérieur de cette proportion, une bonne moitié est de l'énergie hydraulique, et l'autre partie est de l'énergie thermique renouvelable comme le bois, le solaire thermique, la biomasse, etc. Mais le programme de législature est moins ambitieux qu'au niveau fédéral parce que le Canton de Vaud est fortement peuplé et on n'a pas non plus un nombre de barrages très important. Alors bien sûr, j'espère que la stratégie énergétique sera plus ambitieuse, on y travaille. Et pour cela, on a besoin de toutes les énergies renouvelables pour remplacer les énergies nucléaires et fossiles, on essaie de toutes les développer.

Si on vous devise 100 % d'énergies renouvelables en 2030, diriez-vous que c'est impossible ?

Je pense que tout est possible, suivant l'ampleur de la prise de conscience. Et selon aussi des événements

internationaux pouvant se passer et nous priver d'énergie bon marché. Pour le moment, il y a un équilibre très instable, mais tout peut basculer très vite. Certains souhaitent un changement forcé par une crise énergétique. Mais cela coûte cher humainement, et c'est rarement positif de faire les choses dans l'urgence. Je pense qu'il faut d'abord une prise de conscience qui nous pousse à adopter de nouveaux comportements. On doit l'encourager par toutes sortes d'informations pour que cela devienne des choix naturels et des comportements positifs pour tous. L'énergie est partout, dans toutes nos activités, tous nos biens matériels, et je trouve que l'on a très peu conscience de l'ampleur de l'énergie qui peut se cacher derrière. Il y a encore beaucoup à faire. Je crois que même chez moi, ce n'est que partiellement fait. C'est une chose qui me tient vraiment à cœur. Le projet Volteface que l'on subventionne et qui est mené par l'Université de Lausanne et Romande Énergie va dans ce sens-là.

Les technologies vertes nécessitent des terres rares et des matériaux qui pourraient manquer demain. Comment appréhendez-vous ce sujet ?

J'ai lu plusieurs études d'universités américaines qui ont fait des essais pilotes pour se passer des terres rares. Il y a même des universités qui créent des équipements en utilisant uniquement les matériaux trouvés dans un champ de leur région. Alors c'est vrai, c'est encore à des stades embryonnaires, mais je suis optimiste. Aujourd'hui, c'est un problème à plein d'égards, au niveau social, humain, environnemental. Mais je crois qu'il y a des solutions, il faut simplement qu'on vise à les développer, à investir aussi dans la recherche.

Les comportements positifs en termes énergétiques doivent devenir naturels pour tous.

ÉNERGIE Comment voyez-vous le Canton de Vaud gérer son énergie de la manière la plus adéquate possible en 2030 ?

On ira vers une prise en charge de cette responsabilité, en adaptant nos bâtiments et styles de vie de manière la plus économe possible. Chacun serait sensible à la valeur de l'énergie, ses coûts et son transport. Tous nos toits devraient être équipés de panneaux solaires, on ne devrait plus voir une tuile normale, et il faudrait mettre des éoliennes là où il est judicieux d'en avoir. C'est appelé à se développer fortement. Que le consommateur devienne producteur à la fois au niveau du domicile privé que de la commune par le biais de coopératives. Et cela va recréer des liens forts entre voisins, entre producteurs et consommateurs locaux, comme dans l'alimentation. Il y aura peut-être un paysan qui nous vendra son biogaz ou l'énergie de son éolienne, et cela va changer toute la dynamique des personnes au niveau local. On essaie de promouvoir les énergies produites le plus près possible de nos lieux de consommation. C'est plus facile, et plus judicieux en terme environnemental d'utiliser l'énergie à proximité pour en limiter le transport.

Est-ce qu'on pourrait imaginer un jour dans les écoles, à l'image des cours d'histoire, de géographie, un cours d'énergie ?

Il y a toute une série d'activités dans les écoles qui sont soutenues par le Canton, avec notamment une équipe spécifique qui passe dans les classes à la demande des professeurs, et ça fonctionne bien. Je pense que cette information est importante mais, pour moi, il n'y a pas besoin d'une branche énergétique. L'énergie est vraiment transversale, elle touche tous

126 les secteurs de notre vie. On a besoin

Tous nos toits devraient être équipés de panneaux solaires.



Droits réservés

nous-mêmes d'énergie pour vivre. Donc, c'est quelque chose qui mérite d'être analysé dans les différentes matières. Cependant, nous passons peut-être par une étape transitoire où nous avons besoin, pour cette prise de conscience, d'en faire une matière un peu à part.

Parfois il y a une rupture entre le monde politique et les milieux associatifs. Comment est-ce qu'on pourrait imaginer refaire ces liens ?

C'est vrai, on s'aperçoit qu'il y a toute une population qui se considère en marge de ces institutions ou pas représentée. D'ailleurs, je pense que l'État s'est aussi en partie coupé de certaines catégories de citoyens. Le dossier éolien a été pour notre service un élément déclencheur. On restait dans une logique de tennis, où on se renvoyait la balle les uns les autres, puis on attendait qu'un arbitre tranche. On va se remettre en question, nous sommes en train de mettre en place une plateforme participative qui encourage les démarches pour les projets éoliens, mais aussi pour la planification. On est convaincu que les personnes se sentant concernées par une problématique, une thématique ou un projet, doivent pouvoir s'exprimer. Cela ne veut pas dire qu'on est toujours tous d'accord, mais il faut aller de l'avant. Diminuer de moitié notre consommation d'énergie, changer complètement les sources d'alimentation, ce n'est pas possible sans justement cette prise de conscience et la participation de chacun. Ça va prendre du temps pour se mettre en place, mais on commence dès maintenant. ■■■■

LA TRANSITION EST POSSIBLE ET NÉCESSAIRE

L'HUMANITÉ est présente sur cette Terre depuis quelques millions d'années. Plusieurs ruptures technologiques ont jalonné sa course. Il y a bien longtemps, la maîtrise du feu. Puis, beaucoup plus près de nous, voici 10 000 ans, la valorisation des capacités des plantes, des animaux et des sols: la révolution agricole. Enfin, voici un peu plus de deux siècles, la mobilisation de la biomasse fossile: charbon puis pétrole, inaugurerait la révolution industrielle, alliant soif de conquête et méthode scientifique.

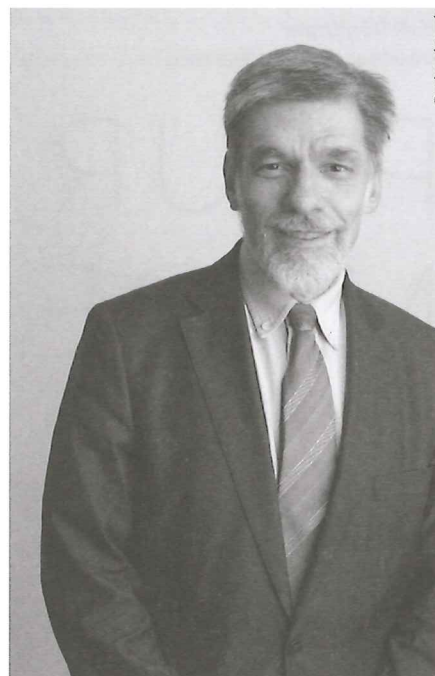
LE RISQUE IMMENSURABLE DES ÉNERGIES FOSSILES

Aujourd'hui, nous constatons les inconvénients d'avoir basé tout notre mode de vie sur ces ressources. Certes, dans le passé, un usage excessif du bois avait conduit à une dégradation importante du couvert forestier. C'est ainsi qu'en peu de siècles, la forêt méditerranéenne est devenue garrigue peu productive; nos forêts aussi étaient mal en point. Mais les énergies fossiles multiplient les risques: pollution des eaux et de l'air, modification du climat par accumulation de gaz carbonique dans l'atmosphère, instabilités et dépendances dues à la localisation des gisements. Quant au nucléaire, environ 450 réacteurs, fournissant quelque 3 % de l'énergie consommée dans le monde, alimentent le « cycle » du combustible radioactif, et produisent chaque jour de nouveaux déchets dont on ne sait que faire. Aucune de ces sources n'est renouvelable à l'échelle humaine.

La conscience que nous vivons dangereusement est présente depuis les années 70. Depuis, nous avons (ré)appris à

faire autrement: le solaire photovoltaïque et thermique, l'éolien, la géothermie, les déchets de la biomasse et le bois connaissent de forts développements et prennent leur essor également dans le Sud. Des maisons passives produisant plus d'énergie qu'elles n'en consomment voient le jour. On commence à organiser autrement la mobilité, qui représente un bon tiers de notre facture pétrolière. La société à 2000 watts, soit la réduction d'ici 2050 de notre consommation d'un facteur trois ou quatre et sa couverture à 75 % par les énergies renouvelables (moins de 25 % actuellement), est l'objectif qui s'impose et que de plus en plus de collectivités se sont choisis.

Utopie tout cela? Irréalizable? Alors regardons ce que donnerait le fait de laisser aller les choses: insatisfactions et inégalités croissantes dans le monde et chez nous, pollutions persistantes agressant notre santé, batailles pour des ressources surexploitées, exclusion, précarisation et chômage, vaste gâchis... Non, le vrai progrès est de nous sortir de notre course continue à l'accumulation matérielle!



Droits réservés

NOTRE VIE EN 2030

Nous aurions le plaisir de parcourir nos rues non pas avec des véhicules bruyants et d'une puissance qui écrase tout, mais qui, mus à l'énergie humaine ou solaire, s'insèrent bien dans les « zones de rencontre » que seront redevenues nos villes. Le mouvement de relocalisation solidaire aura consolidé et renforcé la production paysanne et dans les interstices du bâti fleuriront une biodiversité retrouvée et des potagers nourriciers. Le bâti spéculatif où les locataires passent toute leur vie à permettre à d'autres de faire fructifier leur investissement aura fait largement place aux coopératives d'habitat. L'assainissement énergétique du parc immobilier aura bien progressé, nous immunisant face aux soubresauts des énergies fossiles et créant de nombreux emplois de proximité. L'économie aura entamé sa mue de l'obsolescence et du gaspillage vers la valorisation de l'entretien.

POUR UN SWISS MADE DE QUALITÉ

ÉNERGIE Quel est le sens de votre vie ? pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

Je me lève tous les matins pour contribuer à quelque chose de concret. En effet, mon but n'est pas de maximiser mon propre bien-être, mais d'amener ma contribution pour construire une société plus durable. C'est un énorme privilège d'être né en Suisse avec des parents comme les miens et j'en suis particulièrement conscient. Cette gratitude m'incite d'autant plus à donner du sens à mon action.

Quelles sont les innovations qui vous passionnent, celles que vous trouvez les plus réjouissantes aujourd'hui dans le secteur des clean tech en Suisse ?

Je pourrais mentionner de nombreuses technologies, par exemple dans l'informatique. Néanmoins, il faut bien comprendre qu'avec les *clean tech*, le but n'est pas d'inventer une nouvelle industrie. L'objectif intéressant, étonnant et réjouissant est quand l'économie classique intègre les *clean tech* en développant des technologies et processus durables. La plupart du temps, ce sont des produits déjà existants. Aujourd'hui par exemple, nous produisons déjà des sacs plastiques, mais dans le futur, il nous faudra produire exclusivement des sacs sans plastique, biodégradables et végétaux. Il s'agit de prendre en compte des considérations écologiques dans chaque industrie, plutôt que de créer une autre économie. Le but est simplement de rendre notre économie actuelle efficiente et durable.

Il faut se rendre compte qu'au niveau du changement climatique, nous ne disposons que de 35 ans pour réduire 90 % de CO₂ au niveau mondial. Nous n'y arriverons jamais en créant un système différent. Il faut donc changer les choses à l'échelle des matériaux et des produits en utilisant les technologies,

les innovations et les processus les plus efficaces écologiquement dans les industries existantes.

Quand on pense clean tech, on imagine les innovations technologiques, notamment liées à tout ce qui est informatique, qui nécessitent des terres rares et des matériaux qui pourraient manquer demain. Comment appréhendez-vous ce sujet ?

Il y a quelques jours, nous avons publié notre Stratégie des ressources clean tech dans laquelle nous faisons une analyse de cette question spécifique. La réponse simple est que nous n'avons aucun problème avec ces terres rares. Elles ne sont pas vraiment rares dans leur quantité absolue, mais c'est leur faible concentration qui pose un problème. En effet, il est possible de créer des économies circulaires sans matériaux rares, mais avec des produits et métaux dont la qualité reste bonne quand on les réutilise indéfiniment. Notre volonté est de publier cette stratégie maintenant pour rassurer les personnes de la suffisance de matériaux pour réaliser notre stratégie énergétique. À l'échelle mondiale, nous disposons d'assez de matériaux tels que l'hélium par exemple ou encore pour la construction de batteries pour le stockage d'électricité.

Cette vision responsable pour la Suisse défendue par Swisscleantech est-elle applicable avec une même qualité de vie pour la planète entière ?

Jusqu'à aujourd'hui, on a toujours parlé de CO₂ émis en Suisse. Cependant, cela ne représente en soi qu'une partie du problème. En effet, il s'agit d'intégrer dans nos calculs le CO₂ émis à l'étranger pour la construction de produits que nous importons et consommons en Suisse. Ces émissions représentent 60 % de notre émission totale. Au niveau

énergétique, nous avons tenté d'intégrer ce pourcentage-là. Nous partons de l'hypothèse que la stratégie énergétique spécifique à la Suisse pourrait s'appliquer à la planète entière en 2050. Ainsi, toute l'électricité pourrait être issue de l'énergie renouvelable. Nous nous sommes efforcés de calculer ce que cela représenterait pour l'ensemble de la Terre, si le monde entier vivait et consommait comme la Suisse en 2050. C'est une analyse intéressante qui prouve qu'il est possible de vivre tous correctement sur cette planète en s'engageant pour l'objectif des deux degrés.

Est-ce que vous pouvez compter sur l'appui des entreprises pour faire avancer vos projets ?

Nous sommes soutenus, mais malheureusement cet appui n'est pas encore suffisamment fort. Nous représentons à l'heure actuelle 300 entreprises et 20 associations au sein de Swisscleantech, mais de grandes entreprises telles que Swisscom n'osent toujours pas nous rejoindre. Il y a un blocage de type politique, alors qu'il paraît évident et logique que nous œuvrions dans les mêmes buts. Notre travail s'attache à préserver une société viable pour les prochaines générations. De grandes associations comme Économiesuisse ne partagent pas les mêmes visions que nous, lesquelles sont pourtant basées sur des recherches universitaires incontestables. Nous menons un travail conséquent afin d'étudier et de proposer des engagements pour la Suisse qui répondent aux performances mondiales et qui déterminent notre position au niveau climatique. Mais il est évident que nous devons limiter le réchauffement à deux degrés, ce qui signifie réduire de 90 % nos émissions de CO₂ au niveau global. Si cet objectif n'est pas atteint,



Nous nous sommes efforcés de calculer ce que cela représenterait pour l'ensemble de la Terre, de vivre et consommer comme la Suisse en 2050. C'est une analyse intéressante qui prouve qu'il est possible de vivre tous correctement sur cette planète.

nous laisserons une situation très grave pour les générations qui viennent.

Est-ce qu'une grande partie de la population Suisse vous rejoindrait, si elle comprenait mieux les enjeux?

Je me pose la question de savoir pourquoi nous ne voyons pas plus de gens rejoindre les partis politiques écologistes. A mon avis, beaucoup de gens sont convaincus par nos enjeux, mais ne réalisent pas forcément l'importance de soutenir ce projet de société au moment de voter. Les gens qui s'abstiennent sont autant de poids politique nous faisant défaut lorsque nous nous battons au niveau législatif. Et c'est à ce niveau que nous pouvons actionner des leviers économiques. Nous pouvons toujours nous demander comment faire pour mobiliser la population, mais finalement le message est assez simple : voter a un impact sur le long terme. En ne votant pas, vous permettez aux autres forces en vigueur de décider de l'avenir de la Suisse.

Quelle est votre vision de la situation énergétique Suisse en 2030 et quelle place pourrait y avoir votre association?

Nous avons passé cinq ans à analyser les données pour répondre à cette question. Notre modèle de calcul anticipe précisément ce qui se passera en Suisse d'ici à 2050. Il est désormais évident que nous aurons plus de la moitié de notre électricité qui proviendra de l'énergie solaire, le reste sera partagé par toutes les autres sortes d'énergies renouvelables. Nous connaissons, dans un futur proche, un monde dans lequel la mobilité sera entièrement assurée par l'électricité, laquelle sera entièrement renouvelable. Nous trouverons des solutions pour optimiser les installations trop gourmandes en énergie, comme par exemple en préférant le biogaz pour les systèmes de chauffage des entreprises.

Quelle est la vision de la Suisse qui vous inspire et pour laquelle vous êtes prêt à vous impliquer?

Je crois profondément en une position modèle et durable pour la Suisse dans le monde. Notre pays a longtemps été privilégié tant par la tolérance du secret bancaire et des forfaits fiscaux que par le fait d'avoir été épargné par la Seconde Guerre mondiale. Mais il est temps de réaliser que notre stratégie doit être désormais tournée vers la durabilité. Dans le domaine des *clean techs*, nous pouvons nous positionner en tant que pionniers. Le monde en a besoin pour contrer le changement climatique. La Suisse doit servir d'exemple pour les autres pays et activement les aider. Nous aurons tout à y gagner et cela nous permettra de conserver une qualité de vie grâce à ce leadership. Mais dans cette vision, Économiesuisse ne nous rejoint pas. Devenir leader dans un domaine signifie prendre des risques, et certaines entreprises en tireraient quelques désavantages à court-terme, même si, à long terme, on garantit la pérennité de notre économie. ■■■■■

Jean-Yves Pidoux

Conseiller municipal et directeur des Services industriels de la Ville de Lausanne

ÉLECTRICITÉ LOCALE ET DURABLE

ÉNERGIE

Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

Il s'agit de conjuguer le bien commun à long terme avec une vie juste et une reconnaissance des besoins matériels et spirituels de chacun, dès maintenant. Ce n'est pas une chose que l'on fait en se levant le matin ; ce travail implique que l'on donne du sens à sa vie en œuvrant, toute la journée et toute l'année, ensemble avec d'autres.

En tant qu'homme politique, vous revendiquez une vision intégrée de l'écologie. Comment se matérialise-t-elle au quotidien dans vos différents mandats politiques ?

Je crois en la nécessité de construire une société équitable et sobre, où le futur n'est pas mis en péril par l'usage dispendieux des ressources et par la pétrification des différences et des conflits. Or, chaque situation à étudier, chaque problème qui se pose est complexe. Presque toujours, la décision va devoir arbitrer entre des éléments en contradiction, et trancher en faveur de la solution la plus porteuse de paix, de justice et d'efficacité – ou qui détourne le moins possible des utopies nécessaires.

La société durable et juste ne s'atteint pas d'un claquement de doigt, et si les chemins qui y mènent sont peut-être nombreux, ils sont aussi parfois détournés. Pour ne pas se perdre il faut de la clairvoyance, et ne sacrifier ni sa lucidité individuelle à la pression des groupes, ni l'hypothèse que l'intelligence peut aussi être collective.

Cela signifie aussi que les conflits en politique doivent être acceptés comme des différends entre des points de vue, et non entre des personnes – après tout, il faut continuer à travailler avec ceux avec qui l'on n'est pas d'accord. On ne fait pas

de la politique tout seul. Le membre d'un exécutif doit à la fois pouvoir compter sur ses collègues, sur l'administration, et aussi sur les instances parlementaires, même si celles-ci sont vouées à critiquer les gouvernements.

Quelles sont les difficultés majeures, que vous identifiez aujourd'hui, freinant la transition écologique ?

Ce sont les raisonnements et agissements à court terme, qui veulent préserver des équilibres (d'ailleurs factices) en arguant que les transformations liées à la transition écologique déstabiliseraient l'économie – alors qu'il s'agit précisément aussi de la faire évoluer, et de lui donner une stabilité à long terme. L'objectif ne peut pas être une planète où des peuples entiers crèvent de faim, où des gens doivent prendre des risques insensés pour chercher une vie meilleure, où des rebelles désespérés s'enrôlent dans des entités dont le but est la destruction d'autres humains.

Comment l'économie peut-elle réellement aider à la transition ?

En prenant au sérieux les objectifs d'une économie circulaire, sobre et équitable. Les propositions d'une économie plus équitable et plus circulaire, qui ne prélève pas indûment des ressources dans l'environnement, tombent sous le sens.

Comment pourrions-nous d'ici 2030 réinventer une société capable de gouverner le réel « consciemment », afin de l'orienter vers la mise en place rapide de solutions structurelles sur le thème de l'environnement ?

En prenant au sérieux la notion de démocratie : respect du point de vue des autres, des minorités, des procédures de décision, puis des décisions prises. Ce qui signifie aussi qu'il faut plus de raison et moins d'émotion dans les débats publics.

Comment voyez-vous l'énergie en 2030 ?

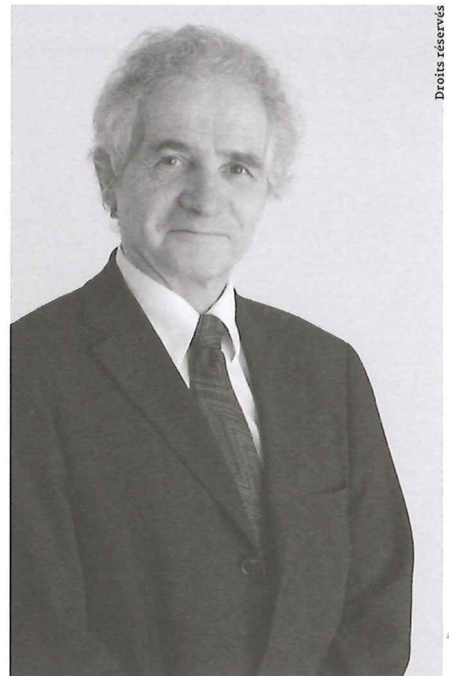
Je ne suis pas devin ni prophète. Je travaille pour faire en sorte que production et consommation d'énergie tendent vers une empreinte non nocive sur la planète et sa population. Nous n'y serons pas encore arrivés en 2030 : il y a encore trop de dépendances à des énergies polluantes, émettrices de CO₂ ou dangereuses. Il faudra choisir les meilleures solutions de transition, et s'assurer que leurs aspects non durables soient aussi légers et transitoires que possible. Mais si la stratégie fédérale pour 2050 ne passe pas en 2015, nous serons vraiment mal en 2030.

Quels développements et évolutions pour les Services industriels lausannois (SIL) d'ici à 2030 ?

Assurer une part aussi grande que possible d'énergie renouvelable. Atteindre 100 % d'énergie renouvelable pour ce qui est de l'électricité (nous en sommes à presque 90 % actuellement), en privilégiant les énergies renouvelables produites localement (solaire et éolien). Pour la chaleur et la mobilité, assurer la transition vers des sources renouvelables pour une part croissante de la population.

Pour quelle vision enthousiasmante de la Suisse de 2030 êtes-vous prêt à vous impliquer ?

La Suisse n'est pas le seul échelon à retenir pour des actions concrètes. Ceci dit, il est indispensable que la stratégie fédérale pour 2050 sorte indemne des débats aux Chambres. Le niveau national est bel et bien un des niveaux sur lequel il faut agir, en tentant de conjuguer les actions locales pas trop minuscules, et les visions globales pas trop angéliques – ni trop catastrophistes. Au-delà de l'enthousiasme, je suis un être de raison, déterminé et sans haine. ■■■■■



Droits réservés

LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE DOIT ÊTRE LE RÊVE DE LA SOCIÉTÉ

Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

Parce que je n'ai plus sommeil ! Il y a tant de choses à faire qu'il me faudra bien plus qu'une vie. Je fais partie de la génération de ceux qui ont eu vingt ans en l'an 2000, et à qui l'on prédisait un futur catastrophique : chômage, vache folle et problèmes environnementaux. Or, je pense que ces événements sont aussi des révélateurs de la nécessité de repenser le fonctionnement de nos sociétés aujourd'hui. L'avenir est dans nos mains, il nous faut le réinventer et le construire. C'est plutôt motivant !

Pouvez-vous nous parler de la plateforme Volteface ?

La plateforme Volteface a été initiée par l'Université de Lausanne et Romande Énergie. Elle est soutenue par l'État de Vaud dans le cadre du programme des 100 millions pour les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique. Son objectif est de faire travailler de manière collaborative des chercheurs, des experts de l'énergie, des acteurs de l'administration publique et de l'économie, le monde associatif et les citoyens, sur les aspects sociétaux de la transition énergétique.

Pour stimuler ces échanges et constituer une communauté de réflexion, une série d'événements se déroulent tout au long des trois années de Volteface. Il s'agit notamment des rendez-vous Volteface qui ont lieu chaque année en février et permettent de débattre ensemble de thématiques qui touchent à la transition. La première édition de ce rendez-vous a été un véritable succès avec plus de 400 participants d'horizons très différents. Volteface, c'est aussi une plateforme de recherche qui a pour but de produire des résultats directement utiles au terrain. Nous avons lancé l'appel

à projets au début 2015 et des premières recherches démarreront cet été.

Quels freins avez-vous identifiés pour la transition énergétique ?

Aujourd'hui, nous mettons beaucoup de ressources dans les approches techniques de la transition énergétique. Or, si ces développements sont nécessaires, ils sont loin d'être suffisants et peuvent même nous donner l'illusion que nous pouvons rester passifs car « ils trouveront bien quelque chose ». Les aspects sociétaux ne sont pas suffisamment pris en compte aujourd'hui et deviennent des freins. Il suffit pour s'en convaincre de s'intéresser aux problèmes qui apparaissent lors de l'implantation d'éoliennes ou lors de la mise en place de techniques sensées diminuer la consommation d'énergie dans l'habitat. Plus précisément, nous nous rendons compte qu'il n'est, au final, pas évident de comprendre pourquoi nous devons aller vers une transition énergétique, alors que notre consommation d'énergie nous est difficile à percevoir. Il nous manque aussi un imaginaire et des récits autour de la transition. De même, il semble que les outils de sensibilisation ou d'incitations, que nous avons mis en place pour la favoriser, n'ont pas toujours les impacts que nous souhaiterions, entre autre car ils ne parlent souvent qu'aux convaincus. Enfin, nous ne disposons pas de gouvernance claire de la question énergétique. Les acteurs sont nombreux et leurs rôles respectifs ne sont pas toujours clairement identifiés.

Et quels sont les leviers de changement les plus intéressants et efficaces ?

De façon globale, je dirais que les facteurs sociétaux, à savoir nos imaginaires, nos croyances, notre économie, nos modes de vie, nos valeurs, notre territoire, notre gouvernance sont aussi des leviers pour



Il nous manque un imaginaire et des récits autour de la transition.

aller vers une transition énergétique. De mon point de vue, la transition ne peut se mettre en place que si nous la voyons comme un projet de société.

Pensez-vous que la population suisse est consciente des enjeux ?

Il n'est pas évident de savoir ce que signifie concrètement aller vers une transition énergétique. Elle reste très abstraite et complexe. Aujourd'hui, il me semble qu'il est difficile pour la population d'en cerner les tenants et les aboutissants. Nous peinons, par exemple, à voir ce qu'elle implique dans notre vie de tous les jours.

Quel futur énergétique pour la Suisse en 2030 ?

Il y a encore pas mal de travail avant de pouvoir répondre à votre question ! Pour l'instant, il se dessine plusieurs pistes de futurs à explorer. Mais si vous me reposez la question dans trois ans, quand nous aurons bien avancé avec Volteface, je pourrais vous faire une réponse bien plus complète !

RESTER FIDÈLE À SES CONVICTIONS

ÉNERGIE

Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

Nous sommes tous individuellement des petits points de la conscience collective. Comme nous y participons, bien que très modestement, notre devoir moral est ainsi de saisir – chaque fois que c'est possible – la beauté du reflet de cette réalité, qui nous dépasse et nous entoure. La somme de ces myriades de perceptions forme une mosaïque harmonieuse, et d'ailleurs aussi probablement généreuse. Mon devoir est dès lors de me lever chaque matin pour être le témoin des belles choses qui se passent autour de nous. Je tiens un journal car, jour après jour, il se passe quelque chose d'exceptionnel qui mérite d'être vécu, relaté et partagé.

Comment redonner une place à l'émerveillement dans notre mode de vie moderne ?

En ce qui me concerne, l'émerveillement est là. Cette capacité d'être en éveil et d'éprouver de la gratitude par rapport au monde qui nous entoure fait partie de cette hygiène de vie que je considère comme essentielle. Plus concrètement, malgré le nombre de fois où j'ai voyagé en avion, je m'installe toujours à côté de la fenêtre, je regarde le paysage et prends des photos. Quand on survole le Mont-Blanc, les gens qui s'amuse de me voir admiratif en le regardant, doivent se dire que je prends peut-être l'avion pour la première fois... J'aimerais que tout le monde puisse être doté d'une même capacité d'émerveillement. Car cela va de pair avec quelque chose d'essentiel, lié à la raison même de la vie. C'est, entre autre, ce qui permet de recharger nos batteries, nous purifie et nous fait avancer. Pour moi, c'est presque naturel. Si je pouvais me donner une mission, ce serait de pouvoir contaminer ceux que

je côtoie, en leur transmettant le virus de cette capacité d'émerveillement.

Comment vous engagez-vous personnellement ?

Ce qui est intéressant, ce n'est pas seulement de parler mais de porter des projets qui à leur tour vont faire avancer la réalité environnementale. Je mène ainsi une quinzaine d'activités dans le cadre de SymbioSwiss, dont environ la moitié a une dimension environnementale. L'un de ces projets est Swiss Newater, dont le but est de remplacer les nettoyeurs et désinfectants classiques par des produits écologiques. La plupart des industries et des ménages, des hôtels et des hôpitaux utilisent des quantités considérables de détergents et de produits désinfectants qui contiennent du chlore, une substance qui peut s'avérer très dangereuse et qui nécessite un traitement particulier en vue de son élimination. Or, nous nous sommes rendus compte qu'on peut remplacer la plupart de ces produits par quelque chose de naturel : de l'eau électrolysée. En la polarisant, la molécule H₂O va se décomposer et créer des combinaisons instables jusqu'à ce qu'elle rencontre une matière organique, un virus ou une bactérie. Elle les détruit alors par oxydation, tandis que la molécule d'eau retrouve sa composition d'origine. Le processus est aussi efficace et puissant qu'un produit nettoyant chimique, avec en plus une vraie dimension environnementale, puisqu'en fin de compte il ne reste plus que de l'eau et un peu de sel. Nous allons commercialiser d'ici quelques mois un premier modèle de machine, que nous avons conçu pour les hôtels, restaurants et entreprises de nettoyage. Bien sûr, cela ne peut marcher que si cette nouvelle offre est meilleur marché et tout aussi efficace que les produits traditionnels. Tel semble bien

J'aimerais que tout le monde puisse être doté d'une capacité d'émerveillement car cela va de pair avec quelque chose d'essentiel.



être le cas, avec en prime le fait que ce produit est bien plus écologique.

Quelle est votre vision idéale de la Suisse en 2030 en matière d'énergie ?

On aurait significativement réduit le recours à l'énergie nucléaire, mais pas complètement. On l'aurait remplacé par des mesures d'efficacité énergétique, par au moins une nouvelle centrale à gaz et par la montée en puissance des énergies renouvelables. Personnellement, j'aurais tendance à pousser le photovoltaïque et la géothermie profonde, malgré les risques de tremblement de terre que cela peut engendrer. Quant à l'énergie fossile, on en aurait réduit la consommation le plus drastiquement possible, notamment au travers d'initiatives comme celle de Minergie. On aurait également mieux pris conscience du problème de l'énergie grise, non seulement locale mais aussi importée. Lorsqu'on effectue un bilan CO₂, j'aimerais qu'on ne tienne pas uniquement compte de ce qui se passe à l'intérieur même du territoire suisse, mais aussi de l'ensemble de la chaîne de valeur, y compris au niveau des matières premières, des transports internationaux et de la démolition des installations concernées. C'est donc bien d'une considération globale dont il s'agit.

Pourquoi la politique ne soutient pas davantage les initiatives de citoyens qui tentent de résoudre les problèmes écologiques et énergétiques ?

La politique a sa propre dynamique, avec certaines valeurs fondamentales, mais aussi beaucoup de fluctuations au gré des événements. Elle s'occupe à la fois du bien-être de la population, de sa sécurité, des accords internationaux, du développement des infrastructures, etc. Ses priorités peuvent changer. C'est ainsi que l'accident de Fukushima a fortement marqué les esprits lors des

précédentes élections et que, de ce fait, les questions environnementales étaient dans tous les esprits. Aujourd'hui, elles sont devenues moins prioritaires. C'est triste à dire, mais c'est comme ça. Le plus souvent, la défense des avantages acquis et du confort actuel de tout un chacun passent devant les idées généreuses et innovatrices. En Suisse, les gens ne sont guère des rêveurs ; tout naturellement, ils tiennent à défendre leurs intérêts. Le court terme l'emporte parfois sur le long terme. Une décision qui demanderait quarante ans de sacrifices pour contribuer à résoudre un problème important risque de passer au second plan si elle entre en conflit avec notre confort immédiat. Je pense pour ma part que la politique ne devrait pas se faire essentiellement sur la base de calculs électoraux, même si c'est vrai que l'on doit viser le bonheur et le bien-être des gens. La politique doit être une conviction. Lorsque l'on porte des dossiers à très long terme, on n'a tout simplement pas le droit de changer ses convictions. Il est important de rester fidèle à ses valeurs, même si ce n'est pas la meilleure manière de se faire élire. ■■■■■

TECHNOLOGIES

SOLUTION
À LONG TERME ?**ÉNERGIE** Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

De manière égoïste, j'espère trouver chaque jour mon quota de plaisir (amour, rire et bons vins...) et j'essaie de les partager. De manière plus profonde, je souhaite contribuer à « sauver le monde » en ajoutant ma petite goutte d'eau dans l'océan, si possible à un niveau suffisamment général pour que cela puisse avoir un impact au niveau global.

Est-ce que vous pensez que la perte de confort pour le citoyen est le frein principal aux économies d'énergie ? Est-ce un mythe ou une réalité ?

La perte de confort est un mythe ; mais la perception (erronée) de la perte de confort est malheureusement une réalité. Dans le secteur du bâtiment, une perception existe que les bâtiments du type Minergie présentent un certain inconfort. Cette perception qui ne correspond pas à la réalité est particulièrement présente en Suisse Romande (nettement moins en Suisse alémanique) où de mauvaises utilisations de bâtiments écologique ont engendré une mauvaise image. Une perception erronée existe également pour les voitures électriques. Un travail important d'information au public doit être fait pour s'assurer que ces technologies, intrinsèquement bonnes, soient adoptées.

De manière générale, au fur et à mesure de l'amélioration des technologies, le grand public va les adopter, sachant que le levier du changement sera toujours économique si on vise l'adoption de masse (économie sur les factures d'électricité, d'essence). Il est à noter que les labels et étiquettes énergétiques fonctionnent pour l'électroménager. Le grand public achète volontairement des produits plus efficaces.

Pensez-vous que la technologie est une partie de la solution autant qu'une partie du problème face aux enjeux environnementaux ?

Les nouvelles technologies sont une solution à court terme. Mais à long terme le constat est plus difficile à envisager, sachant qu'en créant de nouvelles technologies, on crée également de nouveaux besoins et la consommation risque aussi d'augmenter.

Un exemple : en rajoutant une piste à une autoroute, vous ne résorbez pas le trafic, mais vous l'augmenter au contraire car l'offre crée la demande. De même, l'amélioration constante de l'efficacité énergétique des processeurs et des chips mémoire ont engendré non pas une baisse de la consommation, mais au contraire une prolifération des équipements électroniques et une augmentation massive des données stockées.

Cet effet rebond est généralisé. Dès que vous économisez de l'énergie, vous la réutilisez ailleurs. Le monde va continuer à utiliser cette énergie jusqu'à ce que les ressources manquent. Au final, nous serons confrontés à un problème de ressources naturelles ; aujourd'hui, on pense que c'est le pétrole, demain, ce sera les produits fossiles non-conventionnels, après demain, ce sera les terres rares et au final, ce sera probablement l'eau.

Quelle place et quel avenir pour les low tech en Suisse d'ici 2030 ?

Pour moi, le *low tech* s'entend comme du *clean tech* durable avec une fonctionnalité simple, qui assure une durabilité et qui a un cycle de vie fermé. Attention, le *low tech* peut être très *high tech* ! Dans ce cadre, la Suisse peut jouer un rôle dans le développement de ces technologies, mais également dans leur production.

Personnellement, j'ai une société, Softcar, qui utilise les procédés *low tech* pour fabriquer des voitures. Nous développons en Suisse la voiture la plus écologique et la moins chère au monde. Win-Win. Pour y parvenir, elle est conçue autant que possible en matière renouvelable et quasi intégralement recyclable. Elle est développée dans une approche éco-design, ce qui signifie notamment que toutes les pièces sont conçues les plus grandes possibles et en un seul matériau de manière à faciliter le recyclage. Nous avons réussi à diminuer le nombre de pièces pour sa fabrication à 1800 contre 50 000 pour une voiture classique.

Quelles sont les initiatives enthousiasmantes que vous connaissez de par le monde et que vous rêveriez de mettre en place en Suisse maintenant ou en 2030 ?

Je ne connais pas d'initiative suffisamment enthousiasmante qui pourrait être mise en pratique en Suisse. Par contre, je pense que la Suisse est un pays dans lequel nous avons l'opportunité de faire des choses absolument extraordinaires. Nous avons les moyens financiers et les capacités d'innovation technologique permettant de devenir un exemple dans le monde dans le domaine de l'économie durable. L'idéal serait de montrer que l'économie durable a un meilleur rendement économique global et qu'elle apporte plus de prospérité à un pays. Cela nécessite une approche intégrée, multi-sectorielle. Si la Suisse, qui est l'un des pays les plus chers au monde, peut le démontrer, ce schéma pourra être répliqué dans le monde entier.

Est-ce que la Suisse peut avoir un rôle de leadership dans les énergies renouvelables de demain ?

La Suisse pourrait avoir un double rôle de leadership. En premier lieu dans



la recherche et le développement de technologies permettant d'utiliser le plus efficacement possible les ressources naturelles, renouvelables et non-renouvelables.

Deuxièmement, la Suisse pourrait combler son retard et devenir leader dans le déploiement de technologies renouvelables (solaire, géothermie profonde, pompes à chaleur, biomasse en particulier) et d'efficacité énergétique. Pour ce faire elle devra notamment repenser son système énergétique afin de permettre sa décentralisation.

Quelle vision pour l'open source en 2030 ?

Je ne sais pas si je crois à l'*open source*, car derrière ce concept se cache toujours une logique économique. Prenons l'exemple de Tesla. Ils ont fait de l'*open source* par altruisme, mais dans le but unique que leurs concurrents se développent, et contribuent ainsi à développer le marché, pour qu'ils puissent être eux-mêmes plus fort. En Suisse, l'esprit d'entrepreneuriat est très individualiste ; il manque un esprit collégial. Les collectivités d'intérêt ne se développent pas correctement ou alors dans des micro-niches qui n'ont pas suffisamment d'ambition, ou les reins pas suffisamment solides, pour espérer généraliser leur modèle.

Quelle est votre vision de la transition énergétique pour la Suisse en 2030 ?

La nouvelle politique énergétique va être mise sur pied pour essayer de suivre le plan stratégique énergétique 2050 établi par la Confédération. Cette stratégie est très ambitieuse, car elle implique, d'ici une vingtaine d'années, de valoriser quasiment l'entier de notre potentiel en énergies renouvelables. Au vu de la lenteur avec laquelle nous nous développons (nous sommes les cancre de l'Europe

en ce qui concerne le déploiement des nouvelles énergies renouvelables), je crains qu'on ne puisse éviter de devoir recourir aux centrales à gaz pour combler le trou d'approvisionnement laissé par la sortie du nucléaire.

Avec une baguette magique, vous pouvez réaliser un rêve : comment imaginez-vous la ville idéale en 2030 ?

Idéalement, une ville devrait être capable d'être complètement autonome énergétiquement et présenter une économie circulaire en ce qui concerne les flux de matières. Dans les faits, il n'est jamais possible de recycler 100 % des matériaux. Il faut pouvoir utiliser

les ressources (matières premières, eau et énergie) tout en recyclant suffisamment pour transférer aux générations futures quelque chose qui soit réellement durable. Les secteurs des transports, des bâtiments et de l'industrie devraient être aussi durables que nous le permet la technologie. Mais cela implique l'internalisation des coûts externes. On y revient toujours! ■■■■

POUR QUELLE VISION ENTHOUSIASMANTE DE LA SUISSE DE 2030 ÊTES-VOUS PRÊT À VOUS IMPLIQUER ?

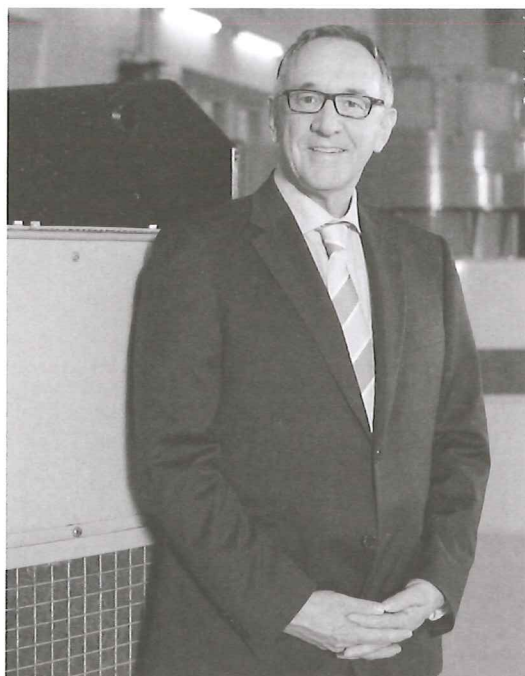
La Suisse pourrait être un leader mondial de la durabilité, car elle a les moyens financiers et les compétences non seulement pour développer, mais également pour implémenter ces technologies de demain. La Suisse a une vision suffisamment démocratique avec une autonomie au niveau des villes, des villages et des cantons qui permettrait de pouvoir implémenter petit à petit ces technologies dans une approche *bottom-up* qui fera des émules. Je rêve d'une ville complètement durable (y compris les carburants, défi majeur !) qui pourrait être un exemple mondial. Les cités de l'énergie sont loin du compte !

Pour conclure, je pense que la technologie a essayé d'être aussi

efficace qu'elle le pouvait. On utilise de moins en moins de ressources pour fournir le même service. Le jour où vont se rejoindre les technologies *hardware*, les *biotech* et les approches systémiques, on prendra probablement conscience que ce que propose la nature dans ses écosystèmes correspond en fait à l'équilibre parfait. La nature a réussi à allier l'efficacité énergétique maximale avec la nécessité d'un équilibre optimal en termes de biodiversité et de bien-être. L'être humain va continuer à optimiser sa technologie et lorsqu'il optimisera tout le système et plus uniquement un élément du système, on tendra naturellement vers ce que la nature a fait depuis toujours : une économie symbiotique.

Dominique Gachoud
Directeur général Groupe E

INTERNET DE L'ÉNERGIE



Droits réservés

ÉNERGIE Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

J'aime bien la citation d'Albert Einstein : « Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire ». Si parfois, j'arrive à m'inscrire dans les rangs de ceux qui ne regardent pas sans rien faire, alors je serai content de ma vie. C'est aussi une des raisons pour lesquelles je me lève chaque matin. Et juste après mon réveil, je parcours le programme de ma journée en recherchant, dans chaque activité, son côté positif et le plaisir qu'elle m'apportera.

Quel est le mix énergétique de Groupe E ? Comment a-t-il évolué ?

Notre mix énergétique est composé de près de 40 % d'énergies renouvelables, de 7 % d'énergies non renouvelables et de 53 % d'agents énergétiques non vérifiables. Cette dernière part représente toute l'énergie achetée sur le marché et dont on ne peut attester l'origine. Ce peut être du renouvelable allemand, de l'hydraulique suisse ainsi que du charbon ou nucléaire européen. Notre mix va évoluer vers une part prépondérante de renouvelable, au gré de nos investissements dans ce type d'énergie via notre société Groupe E Greenwatt, active dans les nouvelles énergies renouvelables, avec comme ambition d'investir près de 300 millions de francs d'ici à 2030 dans le solaire, l'éolien, la biomasse et la mini-hydraulique.

Quelle place occupera, dans le futur, le nucléaire chez Groupe E ? Appartient-il déjà au passé dans votre esprit ?

Nous sommes un acteur convaincu et actif dans la transition énergétique, donc dans un affranchissement de l'énergie nucléaire. Ce faisant, nous allons nous détacher petit à petit de la production nucléaire, au besoin en passant

La prise de conscience de la valeur du kilowattheure auto-produit est le premier pas vers l'efficacité énergétique.

transitoirement par le gaz. Toutes nos réflexions stratégiques sur notre approvisionnement et le développement des futures capacités de production se font sans recours au nucléaire.

Les green tech nécessitent aujourd'hui des terres rares et des matériaux qui pourraient manquer demain. Comment appréhendez-vous ce sujet ?

Il est vrai que les matériaux rares sont nécessaires et indispensables pour réaliser l'innovation dans le domaine des *green tech*. L'Australie et le Canada en sont les deux principaux pays pourvoyeurs, mais il faut faire confiance aux développeurs qui tiennent compte de cette rareté pour en utiliser le minimum possible ou développer des produits de substitution, voire de synthèse.

Comment rendre les consommateurs producteurs ?

En leur permettant d'investir raisonnablement et, au besoin, en les incitant à franchir le pas de l'auto-production. Cette pratique peut ainsi les rendre conscients de la valeur de l'énergie produite par leurs propres moyens et, par voie de conséquence, les amener à l'efficacité énergétique.

La prise de conscience de la valeur du kilowattheure auto-produit est le premier pas vers l'efficacité énergétique. Le consommateur devient alors un consommateur conscient qu'il peut consommer moins, sans toutefois modifier son niveau de confort.

Devez-vous remettre en question votre modèle économique en ne vous faisant plus payer à la consommation ?

Oui et non. Le paiement à la consommation est un paramètre important de la responsabilisation du consommateur, qui prend ainsi conscience de sa consommation effective. Le paiement d'un forfait contre une consommation à volonté ne va pas dans le bon sens de la responsabilisation et de l'économie d'énergie. Par contre, pour ce qui est du cordon ombilical qu'est le réseau électrique, comme l'investissement n'est pas dépendant de l'usage que l'on en fait, nous nous dirigerons inévitablement vers des modèles économiques de type redevance forfaitaire (*flat rate*) pour tarifier le consommateur qui fait usage du réseau pour compléter sa propre production. Je crois à l'émergence de l'Internet de l'énergie, ce monde où chaque maison, chaque entreprise, transformée en mini-centrale électrique, échangera de l'énergie en fonction de ses besoins et de ses surplus au sein d'un nouveau réseau local. Nous produirons alors de moins en moins d'électricité, mais fournirons des services pour assurer le fonctionnement de ces réseaux locaux énergétiques (équilibre, stockage, agrégation des données, etc.)

UNE PRODUCTION LOCALE

POUR UNE CONSOMMATION LOCALE

EOLJORAT

80 GWh/an, soit les
besoins annuels en énergie
de **22'500 ménages**

SOLAIRE

30 GWh/an, soit les
besoins annuels en énergie
de **8'500 ménages**

Siren

Les énergies renouvelables
de Lausanne

www.si-ren.ch

Compétences Durables pour un Business Durable

dougmanuel.com ou sewabeads.com

Pour en savoir plus, consultez

Rendez votre entreprise durable en investissant
dès aujourd'hui dans vos collaborateurs.

Il peut être organisé dans votre entreprise ou
à notre éco-retraite en Afrique de l'ouest.

évolution.

Un atelier mené par Doug Manuel le fondateur
de **Sewa Beats**, et son équipe, peut soutenir
vos employés dans un monde en constante

multiculturelles?

Ont-ils les outils pour travailler dans des équipes

au burnout?

Comment vont-ils faire face au stress et

l'économie actuelle sous pression.

Les employés ont besoin de soutien dans

Sewa BEATS

Connecting People. Sustaining Impact.



S'ENGAGER DANS L'AVENIR AVEC AMBITION

La stratégie énergétique 2050 de la Confédération transformera de façon radicale le système énergétique suisse, mais cette transition fait l'objet de nombreuses luttes. Pourtant, le 100 % renouvelable représente la sécurité énergétique tant recherchée.

Les adversaires d'une transition énergétique rapide n'ont que l'embaras du choix lorsqu'il s'agit de trouver des raisons de retarder l'abandon du non-renouvelable (nucléaire, pétrole, charbon). Parmi les arguments avancés, on trouve souvent celui de l'incapacité des énergies renouvelables d'alimenter le réseau à elles seules, de la présence non permanente du soleil ou du vent, bref, la dépendance de la production aux conditions météorologiques. Sous-jacents à cet argument, on trouve surtout la peur du changement de la part du grand public et les intérêts financiers et économiques des investisseurs du non-renouvelable.

COMPLÉMENTAIRES...

Chaque mouvement de la nature (le soleil, l'air, l'eau, la terre) peut être fournisseur d'énergie et doit être considéré comme tel. A l'image du cycle de la vie, chacun d'entre eux fonctionne en complément – et non pas en remplacement – des autres. Lorsqu'il n'y pas de soleil, il y a du vent; lorsqu'il n'y pas de vent, il y a de la pluie, etc. Et pour compléter le tout, la biomasse et la géothermie peuvent produire en permanence.

En bref, l'éolien, le solaire, la géothermie, la biomasse, l'hydraulique, voire la mini-hydraulique, sont faits pour travailler ensemble dans un modèle de production basé sur le « mix énergétique ».

La force de la décentralisation est concrète aujourd'hui.

... ET PROCHES DES CONSOMMATEURS

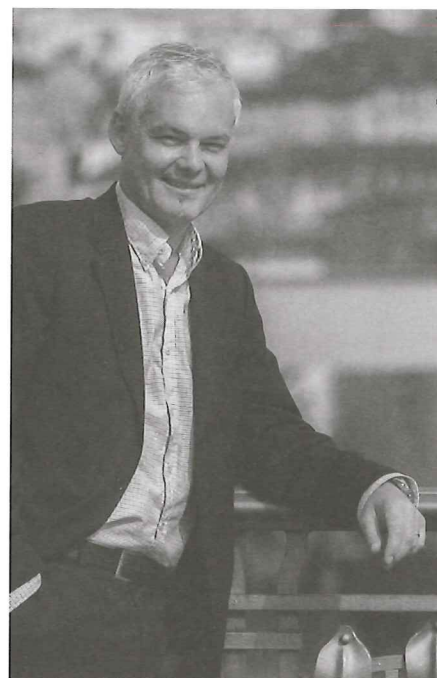
Conséquence logique de ce mix énergétique: la décentralisation de la production et l'adéquation entre lieu de production et lieu consommation. Chaque bâtiment, chaque quartier ou village fournira bientôt l'énergie nécessaire à sa propre consommation. Produire localement pour consommer localement: un modèle durable.

STABILISATION DE LA CONSOMMATION...

L'autre argument souvent évoqué consiste à dire que la consommation d'électricité est en constante augmentation et que, de ce fait, les énergies renouvelables ne pourront y répondre dans le futur. Au contraire: depuis quelques années, la consommation d'électricité a régressé en Suisse, malgré la hausse de la population, montrant par là l'efficacité des politiques publiques incitant les économies d'énergie.

... ET DE LA PRODUCTION

La production d'électricité à partir de sources renouvelables est-elle suffisante pour répondre à nos besoins actuels? En Allemagne et en France, des études officielles ont montré que, même dans des conditions météorologiques défavorables (absence de vent, vague de froid, sécheresse), ces pays arrivent techniquement à produire 100 % de leur énergie de manière renouvelable et stable, de jour comme de nuit, été comme hiver.



En définitive, aujourd'hui déjà, nous sommes simplement prêts à passer au « tout renouvelable ». En poussant le raisonnement un peu plus loin, on pourrait même imaginer s'affranchir également de la dépendance au pétrole pour notre mobilité. Si l'ensemble du parc automobile roulait à l'électricité, il ne nécessiterait que 26 % de ce que nous consommons aujourd'hui.

LAUSANNE, PIONNIÈRE

En 2009, la Ville de Lausanne a fait acte de pionnière en créant la société SI-REN, destinée à développer les énergies renouvelables pour une agglomération de 250 000 habitants en pleine expansion. Son objectif: d'ici 2020 produire 100 GWh/an d'énergie à partir de sources renouvelables. Visionnaire il y a quelques années, deux ans avant qu'une certaine catastrophe nucléaire bouleverse les idées reçues, Lausanne décidait d'augmenter sa production propre – dans les deux sens du terme – d'électricité. Une production locale pour une consommation locale.

Une initiative à la portée de chaque ville... ■■■■■



CONSOMMATION

Consommation globale

Consommation locale

Quel est le facteur le plus réjouissant que vous voyez aujourd'hui pour construire l'avenir ?

Ces milliers, millions de personnes, sous toutes les latitudes, qui luttent, s'engagent, mènent un combat courageux, pour améliorer leur environnement.

Catherine Morand, p. 147

Derrière les arbres qui tombent sous les coups des différentes crises, une forêt pousse. Un peu partout, des alternatives émergent, des initiatives fleurissent, des dizaines de milliers de mouvements de base, d'ONG et de communautés œuvrent pour l'avènement d'un monde nouveau, plus juste, solidaire. Les reconnaître, les nommer ou les soutenir donne du courage. Agir revient à se brancher sur ces flux d'énergie et d'expérience.

Michel Maxime Egger, p. 148

Constater le nombre de jeunes marques biologiques et naturelles lancées sur le marché ces dernières années, tant dans le domaine cosmétique qu'alimentaire. Quand on voit l'expansion de l'espace dans les rayons des magasins dédié à ces marques éco-responsables et souvent locales, on se doit de rester motivé, positif et confiant. La prise de conscience que nous n'avons qu'une seule terre est bel et bien là et les efforts vont tôt ou tard payer. Plus que jamais, génération après génération, nous devons rester humbles et l'enseigner à nos enfants.

Charlotte Landolt, p. 157

Les nombreux exemples de par le monde qui donnent envie à d'autres de faire la même chose chez eux. Quand je vois à Bâle que des gens ont transformé leur rue en parc de verdure et aire de jeux pour les gamins, je me dis que moi aussi je veux que ma rue soit comme ça ! Je vois que les gens cultivent leurs tomates sur leur toit à New York, je veux aussi le faire ! Qu'un autre monde soit possible, je le savais. Qu'on me le montre et je le veux !

Vincent Rossi, p. 124

Depuis quelques années, j'ai dû changer ma manière d'enseigner. Pour les étudiants, je ne suis plus l'enseignante qui détient le savoir, mais plutôt un guide qui les aide à appréhender la complexité du monde qui les entoure. Je trouve cela particulièrement réjouissant car je pense que la nouvelle génération sera plus critique et j'espère plus responsable.

Nathalie Chèvre, p. 153

C'est la venue de nouveaux imaginaires de consommation en phase avec les grandes valeurs écologiques. Les sociétés ont toujours rêvé leur futur avant de le créer. Les romans de Jules Verne sont remplis de machines merveilleuses devenues banales un siècle plus tard car les enfants qui ont lu ses œuvres ont créé ces technologies une fois adultes. Aujourd'hui, faire ses courses en voiture ne fait plus rêver : place aux nouveaux imaginaires désirables du local, du lien social, de la co-création, de la maison dans les arbres, etc. Des tendances qui montrent un clair désir du « vivre ensemble avec la nature ».

Sauveur Fernandez, p. 160

Le fait de voir toutes ces personnes qui essaient d'améliorer les choses, chacune à leur façon. Je suis clairement convaincu que c'est grâce à de petites initiatives que nous allons fondamentalement changer les choses. Si nous attendons que les pouvoirs publics ou l'industrie fassent un effort, il y a peu de chance que les choses changent rapidement. Par contre, si chacun à son échelle fait son compost, cultive son potager, essaie de consommer moins, de consommer mieux, de moins rouler, de moins polluer, tous ces efforts cumulés aideront la planète à aller mieux.

Lionel Maret, p. 162

Je pense que les jeunes générations sont de plus en plus conscientes de la nécessité de modifier nos comportements et par là même nos modèles socio-économiques. Je vois de plus en plus de jeunes entrepreneurs et de jeunes employés de grandes sociétés qui empruntent le chemin du changement ou qui sont prêt à s'investir. A nous maintenant de les soutenir en leur donnant un cadre pour pouvoir le faire.

Julien Hoefliger, p. 164

Je crois qu'il y a énormément de facteurs réjouissants. Le sens devient une préoccupation majeure pour les jeunes générations. Il y a une forme d'idéal dont on peut se réjouir, car je crois que la relève est assurée. C'est fantastique de voir ce qui se passe dans le monde de l'entrepreneuriat conscient et social. Cette prise de risque accompagnée d'une forme d'idéalisme fait que les résultats seront inévitablement positifs.

Un autre facteur réjouissant à notre époque est que tout est disponible. Le savoir est disponible, mais il faut toutefois savoir faire le tri dans la masse d'informations disponibles. Le risque d'une « info-bésité » est bien réel. Néanmoins, par un élargissement des consciences et des bonnes intentions, on peut arriver très vite à des résultats exceptionnels.

Pour finir, je dirais que c'est une question de vision du monde : soit on est optimiste, soit on est pessimiste. Toutefois, on peut être optimiste, tout en étant réaliste. On peut être conscient des très nombreux challenges auxquels on fait face et optimiste par volonté de faire quelque chose de bien. Je ne parle pas d'un optimisme béat, naïf et inconscient qui dit que demain ira mieux, mais bien d'un optimisme militant et volontaire qui souhaite tout mettre en œuvre et qui s'engage pleinement pour faire en sorte que demain soit meilleur.

Benoît Greindl, p. 168

LESS IS MORE

Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

J'ai un travail qui me procure beaucoup de plaisir, et heureusement, je n'ai pas de problèmes de motivation. C'est un privilège, bien sûr. Généralement, je pense que l'on attend trop de la vie. La pression extérieure de mieux faire, de devoir changer tout, d'améliorer constamment, nous transmet un sentiment de faillite personnelle de ne pas atteindre les standards sociaux. Pour un individu, le plus important est d'être passionné par ses activités et se défaire des pressions sociales pour éviter un comportement *mainstream* ou politiquement correct.

Est-ce que la consommation nous rend plus heureux ?

L'Ouest, c'est l'invention du capitalisme et de la consommation de masse par la séduction. Mieux séduire dans n'importe quel but et consommer efficacement. La consommation ne fonctionne pas par l'interdiction. C'est une illusion. La rationalité des hommes est très limitée. Néanmoins, nous savons intuitivement que consommer toujours plus ne nous rend ni plus heureux, ni plus durable. Du reste, nous sommes passés du *more is more* au *more is must*, puis au *more is less* et maintenant au *less is more*. On peut bien sûr dire que l'on trouve les stades *more is less* et *less is more* dans les pays très riches, tels que la Suisse, mais pas encore en Chine ou au Brésil.

Y a-t-il émergence d'une consommation alternative en Suisse ?

Il y a une conscience de qualité bien développée. Cet état de fait aide à innover et à trouver des solutions différentes. La petitesse de la Suisse nous rend plus sensible aux thèmes tels que *small is beautiful*; ce sont les marchés de niches qui créent les innovations plutôt

que les grandes structures globales, anonymes et dépersonnalisées.

Selon le SPI (Social Progress Index), la Suisse est le troisième pays au monde pour la qualité de vie. Pourquoi selon vous ?

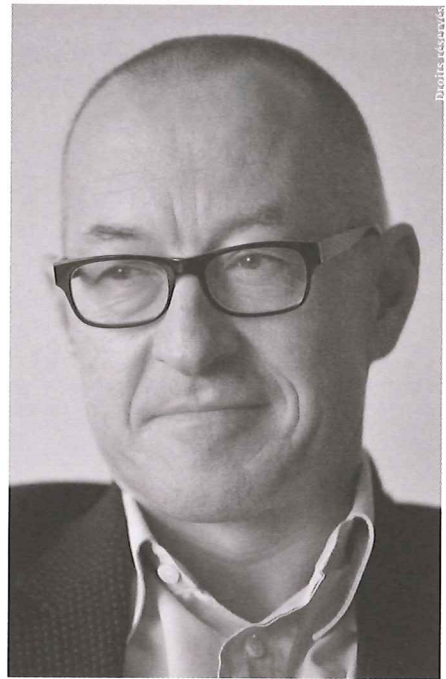
Deux facteurs importants peuvent être relevés : la taille de notre pays qui nous rend plus sensibles aux structures régionales et aux différences, mais aussi nos institutions démocratiques qui fonctionnent toujours assez bien et exercent un certain contrôle sur la dépense inutile.

Selon vous, comment se porteront la distribution et la consommation locale en Suisse en 2030 ?

Nous pouvons espérer que les illusions de volumes et de masse n'écrasent pas les structures régionales.

Le Swiss made durable, comment le développer à large échelle dans le futur ?

Il pourra se développer par une volonté d'innovation, de qualité et d'originalité. L'appellation durable pourra varier dans le temps, se nommer anti-fragile ou robuste, peu importe, les mots vont changer. ■■■■■



Les discussions devraient se faire autour de la notion de qualité et pas seulement sur celle de prix. C'est essentiel.

L'ÉCONOMIE SYMBIOTIQUE POUR RÉGÉNÉRER LA VIE

Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

Le sens de ma vie est d'appartenir à une génération vivant un moment crucial de l'histoire de l'Humanité. Lorsque l'on a pris conscience de ce que veut dire la modification de l'équilibre écologique global de la Terre, je crois qu'on ne peut plus vivre comme si on ne le savait pas. Mais ce qui me lève le matin est beaucoup plus joyeux, car le monde des activistes d'une nouvelle société et d'une nouvelle économie est très créatif, chaleureux, sympathique et empreint de sens. C'est avec eux que je travaille, donc mes journées sont très belles.

La prise de conscience écologique est-elle une mutation sociétale ?

Je pense en effet que nous vivons une mutation profonde de notre vision de la place de l'Homme dans le vivant. On peut le voir aux grandes étapes que la prise de conscience écologique a suivies au cours de ce dernier siècle.

Nous avons d'abord réagi en conservant de la nature sans modifier la conception de notre rapport à elle. Le premier parc naturel a été ainsi créé à Yellowstone aux États-Unis en 1905, en réaction à l'extinction massive des bisons au cours du siècle précédent : des trente à soixante millions de bisons qui parcouraient les grandes plaines américaines au début du XIX^e siècle, il en restait 325 en 1885. C'est une vision de conservation : nous décidons de protéger un endroit ou une espèce qui nous est emblématique mais nous n'hésitons pas à dégrader ailleurs. Toutes les grandes organisations écologiques fondées après la Seconde guerre, notamment le WWF et l'Union internationale de Conservation de la Nature, sont nées de cette vision. Quand Rachel Carson publiait au début des années 1960 « Le Printemps silencieux »,

en mettant en cause les pesticides dans un monde où l'on n'entend plus les oiseaux, elle a créé une première conscience populaire entre nos actes quotidiens et leurs conséquences. A la même époque apparaît la première photo de la Terre vue de l'espace, créant un grand sentiment d'empathie : pour la première fois notre planète a un visage. Elle semble si petite que nous pourrions la tenir dans nos mains. Elle nous donne la conscience d'une Terre finie, fragile, mais ce cliché affirme dans le même temps la toute-puissance de l'Homme, capable de s'extraire à ce point de sa planète qu'il peut la saisir toute entière dans une seule photo.

Puis dans les années 1970 apparaît une nouvelle étape : nous saisissons que « nous dépendons de ce qui dépend de nous », comme l'a si joliment dit Michel Serre. L'état de la planète devient un objet politique. C'est l'époque des premiers sommets de la Terre : Stockholm en 1972, Rio en 1992, puis les grandes conférences sur le climat, la biodiversité. L'écologie a beau être toujours la dernière roue du carrosse des décisions politiques, Rio en 1992 et Copenhague en 2009 ont été les sommets de l'histoire de l'ONU qui ont réunis le plus de chefs d'État et de gouvernement !

Enfin, depuis le début des années 2000, nous vivons une nouvelle grande étape : nous nous apercevons que ce que nous faisons au vivant, nous le faisons à nous-mêmes. C'est très nouveau et cela renverse notre vision duale Homme/Nature. Nous constatons que l'Homme et la Nature ne sont séparés que dans notre langage. Les cancers sont entrés dans nos familles, les troubles de la reproduction aussi. L'agriculteur qui épand ses pesticides agissant sur le système nerveux des ravageurs découvre avec



Le combat écologiste est à la fois un combat de vision du monde et de préservation de notre jardin nourricier. Les femmes y ont une importance cruciale.

stupeur qu'ils agissent aussi sur le sien. L'oncle ou la tante en chimiothérapie, les abeilles qui meurent en masse pour des causes plurifactorielles mais toutes environnementales, la nièce en puberté précoce, les poissons qui changent de sexe, les amis ayant recours à la fécondation in vitro, tout cela ne fait plus qu'un. Cette vision rompt avec huit mille ans d'histoire qui ont vu l'avènement des grandes sociétés hydrauliques, c'est-à-dire celles dont le développement a été fondé sur l'agriculture et l'irrigation et qui ont donné les grandes civilisations pyramidales impériales et patriarcales. En fondant un rapport à la Nature, où celle-ci est un facteur de production, ces civilisations font naître une vision duale : d'une part l'Homme qui seul a le génie, d'autre part le vivant ramené au rang de ressource. C'est cela dont nous semblons sortir. Mes recherches sur les nouveaux modèles économiques et productifs ayant émergé ces quarante à cinquante dernières années montrent aussi cette sortie de la vision duale dans nos nouvelles façons de faire l'économie.

Pouvez-vous nous expliquer le modèle symbiotique et pourquoi est-il si important et porteur de futur ?

L'intelligence humaine entre en collaboration avec celle du vivant : elle commence à la reconnaître, à la comprendre et à l'utiliser pour innover. C'est le biomimétisme. En mettant en place des écosystèmes de grande qualité, cette économie met à son profit leur potentiel : productivité agricole, épuration des eaux, rafraîchissement des villes, molécules et matériaux, etc, avec là encore des gains radicalement innovants par rapport aux systèmes traditionnels. Ainsi, cette nouvelle économie peut être qualifiée de symbiotique car elle couple la croissance des activités humaines avec la croissance des écosystèmes au lieu de les détruire. Ce n'est que la traduction économique d'une mutation qui concerne un champ beaucoup plus vaste, qui revisite tous nos concepts dans notre rapport au vivant, et qui met fin à une période historique de plusieurs milliers d'années.

Si la symbiose est le modèle d'équilibre dans la nature, et la compétition le modèle dominant dans nos sociétés, comment changer cette vision destructrice ?

Tout simplement en mettant en avant les multiples avantages. Cette nouvelle économie est très efficiente, autant socialement qu'écologiquement et économiquement. Ainsi, aujourd'hui, on sait faire des stations d'épuration végétales qui sont aussi des jardins. Cette technique permet de lier des lieux de rencontres, de vie et de détente, à des fonctions productives d'épuration. En outre, une station végétale n'émet pas de carbone, elle en absorbe, et comme les végétaux synthétisent eux-mêmes leur matière, ces stations ne nécessitent ni l'extraction de matières premières ni leur transport d'un bout à l'autre de

C'est la circulation de l'information qui permet d'arriver à une efficacité si importante de l'utilisation de la matière et de l'énergie dans cette nouvelle économie.

la planète. Enfin, il suffit d'un à trois mètres carrés pour épurer l'ensemble des eaux usées d'un habitant et cela coûte en moyenne trois fois moins cher aux collectivités. Il y a peu de raisons factuelles de ne pas vouloir passer à ces modèles, les seuls obstacles sont culturels.

Dans « La Pensée sauvage », Claude Lévi Strauss raconte comment il ne percevait presque aucune des plantes que les indigènes distinguaient d'emblée. C'est le même phénomène qui se produit avec ces nouvelles logiques économiques : nous ne les reconnaissons pas. Voir leur pertinence passe par une éducation du regard.

Les rapports actuels des scientifiques et des écologistes sont très sombres. De votre côté, vous explorez une approche réparatrice de nos impacts, pouvez-vous nous l'expliquer ?

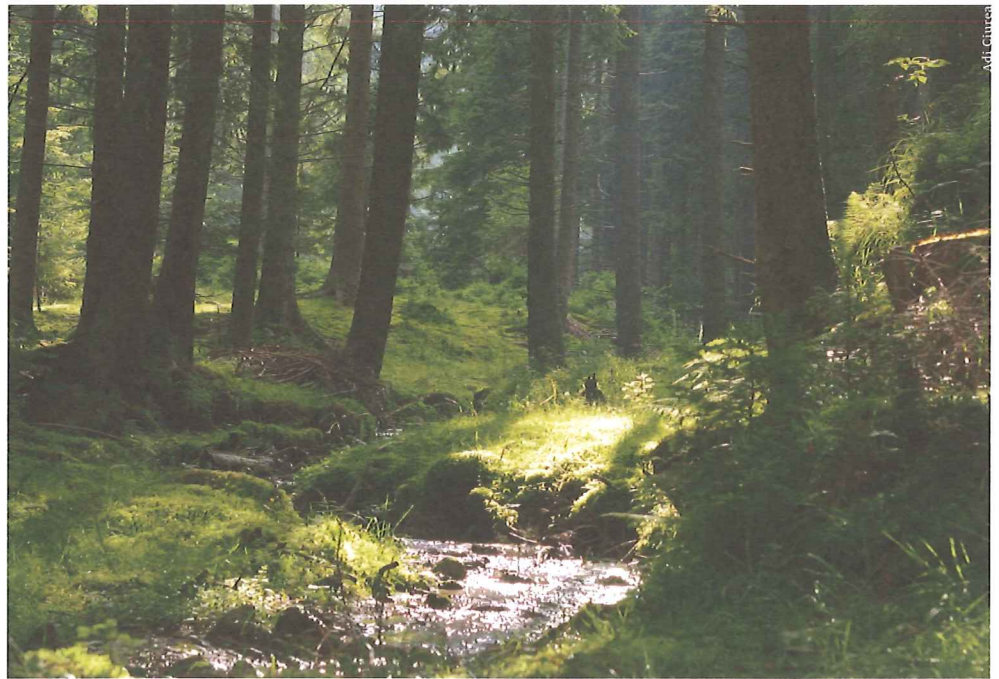
Paul Hawken dit : « si vous n'êtes pas pessimistes, c'est que vous n'avez pas

saisi l'enjeu de ce à quoi nous sommes confrontés. Mais si vous n'êtes pas optimistes, c'est que vous êtes aveugles aux innombrables personnes qui agissent dans le monde ». Il y a beaucoup de raisons d'être très pessimiste. Mais, dans le même temps, les modèles économiques et sociétaux nouveaux convergent, gagnent en notoriété et en crédibilité. Les initiatives sont nombreuses et partout.

Nous sommes aujourd'hui dans un tel état d'alarme au niveau climatique qu'il ne suffit pas de diminuer les émissions de carbone, il faut aussi les absorber. Les lobbies de la géo-ingénierie sont en train de monter. Leurs solutions sont très onéreuses, centralisées dans les grandes industries de l'extraction et de l'armement, et discutables techniquement. Au contraire, l'utilisation généralisée des écosystèmes pour produire nos fonctions vitales, en les remaillant avec les sociétés humaines, est une solution sûre, rentable économiquement, pacificatrice socialement et embellissant le quotidien. Elle peut être à la base de très nombreuses activités. Du point de vue climatique, il est urgent de passer massivement à ces solutions pour devenir une économie absorbante nette de carbone et re-créatrice de matière organique. Nous avons aujourd'hui le potentiel pour le faire.

Pouvez-vous nous parler des valeurs féminines dans ces nouvelles approches ? Comment peuvent-elles influencer la société ?

Dans le mouvement écologique, beaucoup de pionniers sont en fait des pionnières, que ce soit dans le domaine de la recherche, de l'entrepreneuriat, du politique, ou de l'activisme. Si aujourd'hui, on trouve du bio jusque dans les discounts les plus reculés



des banlieues et des campagnes, c'est parce que des femmes veulent manger autrement. Si la médecine naturelle est désormais pratiquée par cinq français sur six, c'est parce que des femmes ont décidé de soigner leurs enfants autrement. Si les AMAP sont là aujourd'hui, c'est parce qu'un jour les femmes de Minamata au Japon se sont organisées pour soutenir les producteurs locaux qui pourraient les faire manger sainement. Le combat écologiste est à la fois un combat de vision du monde et de préservation de notre jardin nourricier. Les femmes y ont une importance cruciale.

Que pensez-vous des low-tech, ces technologies innovantes ne nécessitant pas de ressources rares ?

Pour tous les biens d'équipements mécaniques, les coûts des métaux devenant exorbitants, le passage aux low-tech va être général, tout comme les modèles économiques basés sur l'usage qui permettent aux industriels de régénérer une grande partie de la matière première dont ils dépendent. Rank Xerox par exemple réutilise désormais 94 % des composants de ses anciennes machines dans les nouvelles. Car depuis plus de vingt ans, l'entreprise ne vend plus la photocopieuse mais la photocopie et reste donc propriétaire de ses machines. Par contre, la nouvelle économie a besoin des high-tech de l'information : c'est la circulation de l'information qui permet d'arriver à une efficacité si importante de l'utilisation de la matière et de l'énergie dans cette nouvelle économie. Internet y est crucial ainsi que tous les équipements informatiques et l'infrastructure qui le sous-tendent. Le passage à des fonctionnements du type de celui de Rank Xerox pour les équipements, combiné à des logiques de refroidissement des data centers couplé à du chauffage urbain, agricole

ou industriel seraient un avenir de type symbiotique pour les high-tech.

Si transition voulait dire apprentissage et évolution, sur quelles forces créatives pouvons-nous nous appuyer pour construire 2030 ?

La foi en l'homme et l'émerveillement devant le vivant. L'exigence aussi d'une richesse partagée. ■■■■

UNE VOIE NOUVELLE POUR L'HUMANITÉ

Le modèle symbiotique tire des modèles qui ont émergé ces dernières décennies les conditions d'efficacité maximale économiques, écologiques et sociales, réunies en six principes-clés de fonctionnement. Il revient à faire converger toutes les grandes innovations économiques et productives comme *l'open source*, l'économie circulaire, l'économie de fonctionnalité, l'économie contributive, l'ingénierie, l'urbanisme et l'habitat écologiques, l'agroécologie et la permaculture, les énergies renouvelables, etc. Le modèle de l'économie symbiotique ainsi n'invente rien, il part de l'existant mais permet de montrer que réunies, ces différentes innovations forment une économie complètement cohérente, radicalement différente, et de type symbiotique : elle couple la croissance des activités humaines à celle des écosystèmes et des liens sociaux.

LE LUXE DE DEMAIN



Luxe et développement durable, ça marche ensemble ?

Le luxe originel est par définition ce qui est rare. Pour conserver son positionnement, il se doit de préserver les richesses naturelles, les savoir-faire, l'artisanat, les bonnes conditions de travail, et les matières premières qui permettent sa survie. De ce fait, luxe et développement durable sont par nature assez proches. Les questions qui se posent sont de savoir de quel luxe parlons-nous et si le luxe d'aujourd'hui en est toujours vraiment.

Le journaliste Hervé Kempf a publié le livre « Comment les riches détruisent la planète ». A travers l'envie d'acquérir des choses rares et précieuses, les riches créeraient une forte demande incompatible avec les ressources terrestres. Qu'en pensez-vous ?

Il y a une différence entre le luxe et les riches. Le luxe est devenu une industrie avec des règles, des obligations et des contraintes. Les riches sont des individus qui consomment ce qu'il y a sur le marché ou ce qu'ils commandent. Ils sont souvent copiés et, de ce fait, créent l'envie. C'est humain et cela ne changera pas ; le problème n'est pas là. En revanche, cette évidence doit permettre d'influencer les entreprises du luxe à offrir des produits plus éthiques et respectueux de l'environnement. C'est non seulement leur rôle mais aussi leur devoir. Ainsi, les riches créeront le désir d'une consommation responsable.

C'est exactement de ce constat qu'est né 1.618. Nous identifions des entreprises qui proposent aux consommateurs fortunés une alternative haut de gamme, créative et souvent exceptionnelle sans pour autant mettre de côté le respect de l'Homme et de son environnement.

La mode est par nature éphémère. Comment peut-elle devenir durable ?

En travaillant sur le *sourcing* responsable des matières, en innovant dans de nouveaux matériaux propres, en recyclant, en proposant des produits de haute qualité qui durent dans le temps et que l'on ne veut pas abandonner, en pensant au cycle de vie du produit, et en faisant travailler des communautés, ainsi la mode peut suivre les tendances, les provoquer et devenir plus durable.

Le luxe durable naît-il dans les maisons de luxe existantes ou émerge-t-il dans de nouveaux projets ?

L'un et l'autre. Beaucoup de maisons de luxe œuvrent à ce que leur *process* et leurs produits deviennent de plus en plus durables et cela évolue assez vite dès lors qu'un dirigeant prend conscience des enjeux. Mais il est évident que pour de nouvelles entreprises les choses sont mille fois plus faciles. Ce sont donc les plus petites entreprises qui peuvent être le plus vite exemplaires et ce sont celles aussi qui communiquent avec fierté sur leurs engagements. Elles occupent donc beaucoup la scène et touchent directement le consommateur en prenant parole sur ce sujet. Le luxe durable peut être partout, mais les maisons de luxe sont encore malheureusement frileuses à communiquer sur ces sujets.

La pénurie peut-elle faire naître un nouveau luxe ?

Je pense que oui. L'homme est innovant et sait se réinventer. Il s'agit de savoir dans quel sens il le fait ! Le nouveau luxe est basé sur des valeurs plus que des marques ou des prix. Il se trouve dans l'appréciation de la rareté, dans l'émotion, dans l'expérience. Le luxe devient immatériel et dans ce sens la pénurie est un des facteurs qui fait naître un nouveau luxe. ■■■■■

Le luxe devient immatériel et dans ce sens, la pénurie est un des facteurs qui fait naître un nouveau luxe.

MARCHÉ MONDIAL ONG, LE LEVIER DE LA TRANSFORMATION

Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

Pour faire chaque jour des choses passionnantes, que j'ai la chance de réaliser y compris dans le cadre de mon travail pour SwissAid.

Vous dénoncez la situation dramatique dans les pays du Sud, créée par différentes firmes présentes en Suisse. Comment pourrait-on prendre pour changer la donne ?

La vie difficile vécue par de nombreuses personnes dans les pays du Sud ne tombe pas du ciel : c'est le résultat de politiques économiques, agricoles, qui ne leur laissent pas beaucoup de chances. Les firmes suisses portent leur part de responsabilité. SwissAid fait partie des ONG qui ont lancé, le 28 avril 2015, une initiative pour des multinationales suisses responsables.

Il est très difficile de suivre les traces de nos produits et de comprendre l'effet de nos choix. Comment développer d'ici 2030, des repères accessibles au citoyen ?

En multipliant les informations, les témoignages, en direct des pays où la quasi-totalité des produits que nous consommons sont désormais fabriqués, dans des conditions dégradantes, proches de l'esclavage ; en continuant à faire passer le message que ce n'est pas une fatalité.

Pensez-vous qu'il soit nécessaire que de nouveaux médiateurs issus de la société civile accompagnent le cheminement du geste individuel au devenir collectif ?

Pourquoi pas ? Les prises de conscience individuelles et l'engagement de chacun sont importants pour peser sur la volonté politique des États.

Comment abordez-vous l'importance de la sobriété comme nouvel idéal

dans un monde aux ressources finies et à la démographie galopante ?

La consommation continue à être présentée par les pouvoirs publics comme la meilleure manière de faire tourner la machine économique et de sortir de la crise. Après nous être gavés, cela serait le comble d'exiger desdits émergents ou en développement de faire preuve de sobriété et de retenue dans leur envie effrénée de consommation.

À l'obsolescence technique s'est substituée une obsolescence psychologique et symbolique. Quelle piste pour sortir de ce schéma destructeur ?

Ce n'est que contraints et forcés que nous accepterons de modifier radicalement notre mode de vie et de consommation.

La transparence de l'information peut-elle transformer notre consommation d'ici 2030 ?

L'accès à l'information via Internet représente une formidable opportunité, et peut contribuer à transformer notre mode de consommation, pour peu qu'il y ait une volonté (politique) de notre part de nous tenir informés et d'agir en conséquence.

Quelles croyances devons-nous changer pour nous épanouir ?

Arrêter de croire que tout ce qui vient des États-Unis – dont nous abreuvons les séries TV que nous consommons à haute dose – est le top et doit être imité, c'est pathétique et dramatique.

La société de consommation en 2030, vous la rêvez comment ?

Des produits de proximité, qui ne font pas dix fois le tour de la terre avant d'atterrir dans notre assiette ou dans notre armoire, après avoir épuisé des esclaves aux quatre coins de la planète. ■■■■■

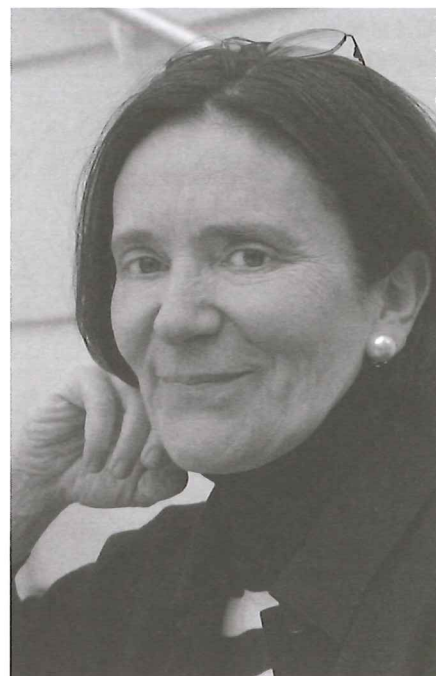


Photo: J. B. / Contrasto

NICEFUTURE CH2030

L'IMPOSTURE DES OGM POUR VAINCRE LA FAIM

Monsanto va-t-elle racheter Syngenta ? Pour l'heure, les deux géants agrochimiques américain et suisse poursuivent leur guerre commerciale sans merci pour acquérir de nouvelles parts de marché ; et inondent la planète de pesticides, engrais de synthèses et autres semences transgéniques, vendues au prix fort. Un business colossal. Le lobby agrogénétique intensifie ses pressions sur l'Union européenne et la Suisse, dont le moratoire sur les OGM prend fin en 2017. La majorité de la population suisse, comme européenne, n'en veut pas. Sur leur site web, Syngenta et Monsanto parlent de sauver la planète de la faim, et d'aider les pauvres paysans – on se croirait sur le site d'une ONG. Or les communautés et associations paysannes avec lesquelles SwissAid collabore dans les pays du Sud dénoncent l'imposture des OGM présentés comme une solution à la faim dans le monde ; et tentent de résister au rouleau compresseur. Le fait que la population de Suisse, siège de Syngenta, ait réussi à instaurer un moratoire, demeure un bel exemple de résistance à des entreprises privées qui aiment se présenter comme philanthropiques, ou même vertes. Mais visent avant tout à privatiser des semences que les paysans améliorent et s'échangent depuis des temps immémoriaux. Et à faire main basse sur l'alimentation du monde.

CONSOMMATION GLOBALE

POUR UNE CONSOMMATION SOUTENABLE

Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

Nous nous trouvons à un carrefour de l'évolution humaine : sommes-nous ici pour servir d'accompagnateur au chevet d'un monde qui va dans le mur ou comme sage-femme d'un nouveau chapitre de la vie sur Terre ? Le futur dépend de notre réponse. Si la première option revient à entériner le *business as usual*, la seconde implique une transformation de nos manières de voir, d'être et de vivre. Le changement de cap auquel la situation de crise systémique nous appelle représente un défi formidable. Je désire y participer en apportant mon humble part, à travers mon chemin d'apprenti-méditant qui s'incarne dans mon travail au sein d'une ONG et mes recherches sur l'éco-spiritualité. Cette grande aventure est ce qui me donne chaque matin l'élan de me mettre debout et le courage d'accomplir un pas de plus.

Comment arriver à des relations commerciales équitables entre les pays industrialisés et les pays du Sud ?

Cela suppose plusieurs choses : premièrement, de stopper les dynamiques de déréglementation à tout crin qui animent notamment les accords de libre-échange en préparation ; puis de corriger les déséquilibres des traités en vigueur – de commerce et d'investissement, multilatéraux (OMC) et bilatéraux – pour qu'ils prennent en compte les besoins de la nature et des populations les plus défavorisées ; ensuite, d'intégrer dans le régime commercial les droits humains et les normes environnementales, ainsi que des mécanismes pour vérifier leur mise en œuvre ; et enfin d'accorder aux États la marge de manœuvre nécessaire pour des stratégies de développement qui correspondent à leurs besoins.

Un changement important surviendra quand les managers seront rémunérés en fonction de leur contribution au respect des normes sociales et environnementales.

Serait-il envisageable, selon vous, qu'un jour les multinationales deviennent un levier important dans la construction d'un monde plus juste et durable ?

Parfois, en regardant le bilan de leurs impacts, je me dis que l'idéal serait un monde sans multinationales. En tant qu'acteurs globaux et grands gagnants de la mondialisation, les multinationales ont une responsabilité majeure et un potentiel considérable pour l'émergence d'un monde plus respectueux du bien commun. Les plus progressistes, encore minoritaires, ont commencé à modifier leurs pratiques d'affaires dans ce sens. Leur engagement finit cependant toujours par se heurter aux impératifs de rentabilité et de croissance fouettés par la concurrence. C'est pourquoi une régulation par l'État, des dispositions légales et des normes internationales contraignantes sont nécessaires. Cela porte sur le devoir de diligence en matière de droits humains et d'environnement, la transparence, la cessation de l'évasion fiscale, la responsabilité des maisons-mères pour les agissements fautifs des sociétés qu'elles contrôlent, etc. Un changement important surviendra quand les managers seront rémunérés en fonction de leur contribution au respect des normes sociales et environnementales.

Pouvez-vous parler de la justice climatique ?

En 1992, le Sommet de la Terre à Rio a adopté le principe de « responsabilité commune mais différenciée » des pays industrialisés et des pays en développement pour la conservation des bases naturelles de la vie. Les premiers ont une responsabilité historique dans le réchauffement de la planète. S'ils veulent que des pays émergents très pollués comme la Chine assument leur part du fardeau, ils doivent accomplir le premier



pas en se fixant des objectifs conséquents de réduction domestique des gaz à effet de serre. Ils ont également la capacité d'aider les pays en développement dans leur transition écologique et leur adaptation aux changements climatiques. Cela passe par des transferts de technologie et un soutien financier digne de ce nom en faveur des pays les plus pauvres, qui sont ceux qui souffrent le plus du réchauffement en y ayant contribué le moins. Les fonds ne doivent pas être prélevés sur les budgets d'aide au développement, c'est-à-dire sur le dos de la lutte contre la pauvreté. Ils doivent être générés selon le principe du pollueur-payeur, via par exemple des taxes sur le CO₂, les billets d'avion et le transport naval.

Quelles sont les actions que chaque citoyen peut mettre en place pour consommer avec plus de conscience ?

D'innombrables guides existent sur les gestes extérieurs à effectuer pour une consommation responsable : s'informer sur l'origine et les conditions de production, privilégier les produits bio, locaux et équitables, partager l'usage de certains biens (comme les voitures), etc. En même temps, pour qu'elles ne soient pas que des devoirs, ces actions doivent être accompagnées d'un travail intérieur sur nos ressorts les plus intimes qui sont instrumentalisés par le marché. Il s'agit en particulier de réorienter notre puissance de désir et surmonter notre peur du manque, en passant d'une mentalité de la pénurie, de l'avoir, à une conscience de l'abondance, de l'être.

Si vous aviez une baguette magique, quelle serait votre vision idéale de la consommation mondiale en 2030 ?

Le consumérisme, c'est-à-dire la consommation érigée en mode d'être et en source d'identité personnelle, aurait

Les objets, l'argent, la technologie ou la carrière sont de l'ordre de l'addictif. Ils ne parviendront jamais à combler le manque-à-être ou à satisfaire les aspirations profondes de l'âme des individus.

globalement disparu. Les individus, parce qu'ils auraient entendu la Terre et les humains bafoués pleurer en eux, auraient commencé à cultiver leur intériorité plutôt que d'investir dans les choses extérieures. Ils auraient compris que les objets, l'argent, la technologie ou la carrière sont de l'ordre de l'addictif, parce qu'ils ne parviendront jamais à combler leur manque-à-être ou à satisfaire les aspirations profondes de leur âme. Plutôt que de puiser à ces sources *secondaires*, ils auraient retrouvé l'accès aux sources *primaires* d'accomplissement de l'être : la vie spirituelle, les relations humaines et la communion avec la nature. Les joies et qualités d'une vie simple, fondée sur un discernement entre les vrais besoins et les fausses envies, seraient de l'ordre de l'évidence. ■■■■■

ÉCO-SPIRITUALITÉ

Einstein disait qu'il est des problèmes que l'on ne peut résoudre au plan de conscience où ils ont été créés. La crise écologique en est un. Tout nécessaire qu'elle soit, l'écologie extérieure – faite de normes, de technologies et de gestes quotidiens – ne suffira pas à y répondre de manière profonde et durable, car elle ne va pas à ses racines. Celles-ci ont à voir avec le paradigme – matérialiste, dualiste, utilitariste, désacralisé et patriarcal – issu de la modernité occidentale, qui sous-tend le système économique dominant et nos relations à la nature. L'éco-spiritualité explore comment ce paradigme vit

en nous. Elle trace des chemins pour en sortir. L'enjeu est de changer de regard, ré-enchanter nos relations à la nature, redonner à celle-ci une dimension de mystère habitée d'une Présence, redéfinir notre identité d'humain comme indissociable de la Terre qui vit en nous jusque dans les couches les plus profondes de notre psyché. À partir de cette conscience de l'unité et de l'interdépendance, l'éco-spiritualité définit un nouveau mode d'engagement qui substitue le « pouvoir de » au « pouvoir sur », la fécondité à l'efficacité.

Pascal Hottinger et Daniel Weston

Respectivement CEO de Nespresso Suisse et Responsable de développement durable Nespresso

DEVENIR UN MODÈLE DE DURABILITÉ

Comment trouver le bon équilibre entre responsabilité d'entreprise et économie ?

Daniel Weston : Chez Nespresso, le développement durable n'est pas tant une question d'équilibre mais un impératif commercial. Seuls 1 à 2 % du café du monde entier correspondent à nos exigences strictes en matière d'arôme et de qualité, et l'approvisionnement de ce café présente de nombreux enjeux. Le changement climatique et les maladies ont un impact sur les cultures de café, et le contexte socio-économique dans les pays producteurs conduit de nombreuses communautés à abandonner leurs plantations, faute d'avenir. Nous devons faire face à ces enjeux et collaborer directement avec les communautés caféicultrices afin d'assurer notre approvisionnement futur en café de très haute qualité. Une agriculture plus durable augmente la capacité de production d'un café de qualité supérieure et constante dans le futur, et offre des revenus plus équitables et rentables aux producteurs. Sur la base de ces principes, nous avons débuté il y a douze ans notre approche unique d'approvisionnement en café, le programme Nespresso AAA pour une Qualité durable, en partenariat avec l'ONG Rainforest Alliance. À l'heure actuelle, nous collaborons directement avec plus de 63 000 producteurs de café présents dans onze pays d'origine par le biais d'un réseau de plus de 300 agronomes. En 2009, nous avons intégré le développement durable dans l'ensemble de nos activités afin d'améliorer notre performance environnementale globale.

Nous pensons qu'il n'est pas possible de dissocier stratégie commerciale et stratégie de durabilité : chez Nespresso, nous avons une stratégie, fondée sur la qualité durable et

créant de la valeur pour nos clients, nos producteurs et nous-mêmes.

Ceux qui prônent la responsabilité sociale des entreprises affirment qu'agir pour les autres est également bon pour l'économie. Êtes-vous d'accord ?

Pascal Hottinger : Oui, tout à fait. L'engagement en faveur de la durabilité n'est pas seulement un élément de la RSE, c'est un bon investissement à long terme pour l'activité de l'entreprise. Notre approche repose sur la création de valeur partagée. Nous pensons que, pour prospérer à long terme, notre entreprise doit créer de la valeur partagée pour la société et pour tous nos partenaires : des caféiculteurs partenaires de notre Programme AAA pour une Qualité durable, à qui nous achetons le café à un tarif supérieur au prix du marché, à nos partenaires locaux, nos consommateurs, nos actionnaires et nos salariés. Ici en Suisse, Nespresso emploie actuellement plus de 2500 collaborateurs, et a créé plus de 850 postes au cours des cinq dernières années. Nespresso est une entreprise suisse, dont la production est entièrement réalisée en Suisse. Elle contribue à l'économie locale et nationale : la Suisse exporte plus de café que de fromage ou de chocolat, et les produits Nespresso en font partie.

Êtes-vous dans une approche de durabilité proactive ou réactive ? C'est-à-dire, inventez-vous des solutions ou répondez-vous aux attentes de vos clients et aux critiques de vos détracteurs ?

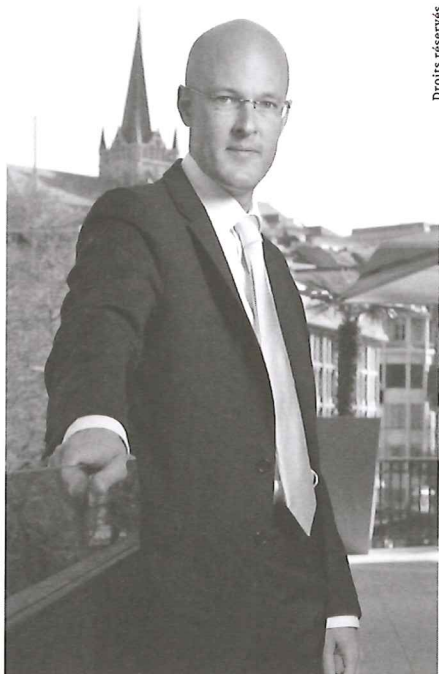
P. H. : Offrir un produit de la plus haute qualité implique d'avoir une approche durable proactive. Sans un programme solide pour le développement durable, nous ne pourrions pas proposer à nos consommateurs la qualité de café dont Nespresso est fière.

Depuis 1991, nous avons mis en place un système de recyclage avec plus de 2600 points de collecte en Suisse, permettant aujourd'hui une capacité de recyclage de 99 %. Mais plus encore, nous soutenons activement des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement depuis 2003 avec notre Programme AAA pour une Qualité durable. Nous nous efforçons de réduire également l'empreinte carbone de toutes nos activités afin d'améliorer l'écobilan total d'une tasse de Nespresso. Depuis 2009, nous sommes ainsi parvenus à réduire l'empreinte carbone d'une tasse de café de 20,7 %.

Il faut noter que les efforts de durabilité sur toute notre chaîne de valeur ne sont pas toujours alignés par rapport aux priorités perçues par les détracteurs du café portionné. Par exemple, ceux-ci centrent leurs critiques sur les capsules individuelles, ou le conditionnement en général, utilisé pour chaque tasse de café.

Toutefois, l'analyse du cycle de vie réalisée par des instituts de recherche tels que Quantis à Lausanne ou l'EMPA à Zurich ont établi que le conditionnement n'était pas la principale source de l'impact environnemental d'une tasse de café. En fait, cette analyse a montré que l'impact écologique d'une tasse de café dépendait surtout de la pratique du consommateur, soit l'énergie utilisée pour chauffer l'eau ou extraire le café, sans mentionner la quantité de lait ajoutée ou non selon l'usage individuel. La consommation énergétique de la machine à café et la culture du café sont les principaux facteurs d'impact.

Un système à capsule comme Nespresso, même avec un conditionnement individuel, est plus efficace qu'on pourrait le croire car il permet l'extraction efficace d'une quantité



Droits réservés

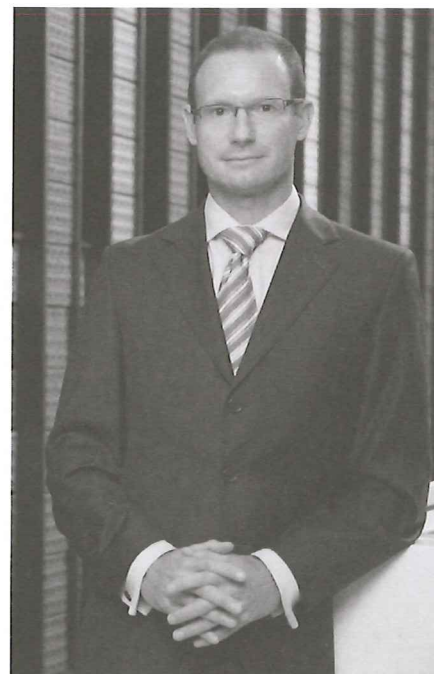
de café prédéterminée, ainsi que l'utilisation précise d'eau et d'énergie pour la chauffer. Il n'y a pas de surutilisation des ressources qui pourraient finir vidées dans l'évier.

Donc, compte tenu de l'analyse du cycle de vie par Quantis, nous n'avons pas seulement décidé de poursuivre les efforts de recyclage de nos capsules en aluminium, nous avons également réduit la consommation énergétique des nouveaux modèles de machines, et continuons d'investir dans une culture durable du café via notre programme AAA.

Comment conciliez-vous innovation et durabilité chez Nespresso ?

D. W. : En intégrant le développement durable dans son modèle d'affaires, on peut trouver des solutions qui créent de la valeur commerciale mais aussi environnementale et sociale. Notre programme AAA en partenariat avec Rainforest Alliance et nos partenaires locaux est un exemple d'approche novatrice visant à créer de la valeur partagée pour les producteurs et les consommateurs. Il améliore la qualité du café, les pratiques environnementales et les conditions de vie des producteurs par le biais d'un soutien particulier sur le terrain. À titre d'exemple, à Jardín en Colombie, nous avons cofondé un centre de traitement du café avec des partenaires locaux. Ce centre transforme les cerises de café en grains de café vert et évite aux producteurs d'avoir à traiter leurs propres cerises de café dans leur exploitation. Cela a permis de réduire le taux de rejet de la qualité des grains de 50 à 0 %, doublant leur volume de café AAA, ce qui a contribué à améliorer les conditions de vie des producteurs et de leurs familles qui ont pu augmenter leurs revenus nets de

L'impact écologique d'une tasse de café dépend surtout de la pratique du consommateur, soit l'énergie utilisée pour chauffer l'eau ou extraire le café, sans mentionner la quantité de lait ajoutée ou non selon l'usage individuel. La consommation énergétique de la machine à café et la culture du café sont les principaux facteurs d'impact.



Droits réservés

17 %. Cette infrastructure fait également gagner du temps aux producteurs : ils passaient au moins quatre heures par jour à traiter leurs cerises de café pendant la récolte. D'un point de vue environnemental, le moulin a diminué la consommation d'eau de 63 % et éliminé la pollution de l'eau générée auparavant par la transformation des cerises de café sur les exploitations. Le programme AAA encourage également l'innovation car il nous permet d'implanter de nouvelles pratiques dans les plantations, notamment des techniques de récolte et post-récolte, grâce à nos relations étroites avec des milliers de producteurs. Par exemple, notre Grand Cru Kazaar a vu le jour grâce à notre collaboration avec des producteurs du Guatemala pour adopter une méthode humide complexe de transformation de leur café Robusta, qui lui donne une douceur unique et un arôme intense.

Avez-vous également des initiatives en Suisse qui touchent directement le consommateur helvétique ?

P. H. : La recherche de solutions innovantes nous a fait étudier nos modèles de service clientèle et nous a permis de créer de la valeur partagée pour les clients et l'environnement, comme pour notre système de recyclage en Suisse. Plus de 75 % de nos clients ont un point de recyclage à moins de deux kilomètres de leur domicile. Pour simplifier encore le recyclage, nous avons mis au point le service *Recycling at Home* en 2012, en collaboration avec La Poste. Les capsules usagées sont récupérées gratuitement directement chez le client. Il leur suffit de placer leurs capsules usagées dans le sac de recyclage Nespresso, de mettre ce dernier dans leurs boîtes aux lettres et le facteur emporte le sac lorsqu'il livre la commande suivante. Toutes les capsules



en aluminium usagées sont traitées au centre de recyclage Nespresso du Groupe Barel à Moudon où l'aluminium est séparé du marc de café. L'aluminium, recyclable à l'infini, est revalorisé dans de nouveaux produits. Le marc de café est utilisé pour produire du biogaz ou de l'engrais naturel. L'engrais produit ainsi par le centre de compostage de La Coulette est apprécié par les vigneron de la région de Lavaux, par exemple.

Nespresso souhaite-t-elle devenir une marque emblématique du développement durable ? Si oui, comment ?

D. W. : Notre ambition est d'être la marque qui produise le café portionné de la meilleure qualité et de la manière la plus durable au monde. C'est pour ceci qu'une démarche de développement durable progressive et continue est nécessaire.

Tout d'abord, nous avons voulu agir et réaliser des progrès concrets avant de parler de nos efforts en externe. Nos résultats sont bons et nous pouvons maintenant commencer à en parler. Les impacts positifs environnementaux, économiques et sociaux de notre programme AAA ont été démontrés à plusieurs reprises, et plus récemment par une étude indépendante en Colombie.

Le développement durable passe également par des relations privilégiées, authentiques et directes avec l'ensemble de nos partenaires. Nous avons commencé à créer un lien concret entre les producteurs de café, les consommateurs et les collaborateurs. En 2013 et 2014, Nespresso a invité certains producteurs en Suisse pour découvrir comment nous transformons leurs grains de café en capsules et participer à des moments de dégustation uniques avec les membres de notre Club.

Nous devons également continuer à développer des idées et des approches innovantes, en particulier dans le domaine du développement durable. Il y a trois ans, nous avons débuté le *Nespresso MBA Sustainability Challenge*, offrant aux étudiants l'opportunité de travailler sur différents sujets et différentes situations en lien avec le développement durable et nos activités. Il ne s'agit pas seulement d'un défi pour les étudiants mais d'une manière enrichissante de les sensibiliser à nos réussites et de les interroger sur les axes d'amélioration pour l'avenir. En Suisse, Nespresso a lancé le défi *Sustainability Academic Challenge*, par lequel nous invitons vivement tous les étudiants des universités suisses à participer.

L'année prochaine, Nespresso célébrera son 30^e anniversaire. Quelles seront les grandes lignes du prochain quart de siècle ?

D. W. : Nous avons atteint nos objectifs de durabilité de 2013, ce qui est une mesure positive de notre avancement. Ce n'est toutefois qu'une étape dans notre voyage dans le développement durable. Nous poursuivons nos efforts avec une stratégie à l'horizon 2020 : *The Positive Cup*. Notre objectif est d'acheter un café 100 % durable, de gérer l'aluminium de manière 100 % responsable et d'atteindre des opérations efficaces à 100 % en termes de carbone, le tout étayé par des investissements considérables.

Nous allons développer des projets actuels et en introduire de nouveaux pour renforcer l'impact positif de notre approche. Par exemple, nous allons trouver des moyens pour améliorer les conditions de vie des producteurs grâce à des solutions novatrices. C'est pour cette raison que nous avons lancé l'année dernière un régime pilote d'épargne-

retraite destiné aux producteurs de café participant à notre programme AAA à Caldas, en Colombie, dans le cadre d'un partenariat exceptionnel entre le Ministère du Travail colombien, la coopérative des producteurs de café d'Aguadas, notre fournisseur de café Expocafé et Fairtrade International. Nous allons élargir notre programme AAA en Afrique, notamment dans le Soudan du Sud, un pays déchiré par la guerre civile. En investissant dans les communautés de culture du café du Soudan du Sud et en les développant, nous pourrions proposer un nouveau café de qualité exceptionnelle à nos clients et améliorer les perspectives de paix et de développement économique de ce pays.

Concernant l'aluminium, nous allons nous approvisionner à 100 % en aluminium vierge respectant la norme de l'Aluminium Stewardship Initiative, développé sous l'égide de l'UICN, et dans la définition de laquelle nous avons été fortement impliqués. Nous allons également recycler des capsules utilisées en nouvelles capsules Nespresso dès que possible d'un point de vue environnemental. Nous allons également augmenter la résilience climatique des fermes caféières en plantant des arbres pour stabiliser et enrichir les sols, réguler l'eau et fournir d'autres sources de revenus aux producteurs dans nos régions productrices de café. ■■■■

LE POISON SILENCIEUX



Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

Enfant déjà, je me questionnais sur notre lien à la nature et sur les choix faits par une partie de l'humanité de se placer comme des utilisateurs ou des consommateurs de l'environnement. Il me semblait que notre survie à long terme ne pouvait être assurée que si l'on respectait le monde dans lequel on vivait. Ces réflexions m'ont conduites naturellement à une formation dans le domaine de l'environnement, puis à m'intéresser à l'empoisonnement de cet environnement par les substances chimiques. Persuadée que la seule façon de faire bouger les choses c'est d'informer et de former les jeunes, la partie essentielle de mon travail, à mon sens, c'est l'enseignement. J'espère, par mes cours, et par les conférences que je donne, pouvoir contribuer à améliorer la qualité de notre environnement, pour nous, pour les générations futures, et pour toutes les autres espèces qui co-habitent avec nous.

Qu'est-ce que l'écotoxicologie ?

L'écotoxicologie, étymologiquement « science des poisons de l'environnement » s'intéresse à décrire le comportement des polluants dans l'environnement ainsi que leurs effets sur les espèces qui y vivent. Ceci afin de définir un risque pour les écosystèmes. Cette science très jeune (elle n'a qu'une quarantaine d'années) est confrontée à de grands défis, puisque que plusieurs millions de substances chimiques sont présentes dans les eaux, les sols ou dans l'air, et que les effets doivent être estimés sur les millions d'espèces vivantes dans ces différents milieux.

Le grand public peine à se sensibiliser aux conséquences sur le climat qui commencent pourtant à être

Les parabènes ont été remplacés par des nanoparticules dont l'innocuité est encore à démontrer.

visibles. Comment faire prendre conscience des micropolluants ?

Comme les radiations, les micropolluants ne se voient pas. On peut parler de pollution silencieuse. Il est donc difficile de sensibiliser les gens à cette question, c'est vrai. Cependant, j'ai vu un grand changement dans les cinq dernières années. Avant, je dirais qu'il n'y avait qu'un public averti qui se préoccupait de la question. Maintenant, j'ai de plus en plus de questions de personnes inquiètes des effets des substances chimiques sur la santé. La médiatisation des effets des substances à effets hormonaux (changement de sexe des poissons, baisse de la fertilité chez l'homme, augmentation des cas de cancers dus à l'environnement, etc.) y a certainement contribué. C'est un signe positif pour moi. En effet, je pense que plus les gens seront informés, plus nous aurons de chances de diminuer la pollution par les substances chimiques, et donc notre exposition et le risque qui en découle.

Comment développer des outils pour une gestion plus durable du système Homme-environnement d'ici à 2030 ?

Je pense qu'un des problèmes actuels, c'est la multitude des messages contradictoires qui sont véhiculés

par les différents médias. C'est assez flagrants pour les substances chimiques. « Sans parabènes » nous proclament les publicités pour cosmétiques surfant sur la peur des effets cancérigènes de certaines des substances de cette famille. Mais par quoi ont été remplacés les parabènes ? Par des nanoparticules dont l'innocuité est encore à démontrer. Je pense que les gens sont souvent perdus au milieu de toutes ces informations. Atteignons-nous donc à développer des outils pour former le maximum de personnes sur ces questions de substances chimiques, afin qu'ils puissent faire des choix pertinents dans leur vie de tous les jours. Par exemple des ateliers pour les parents sont en train de se mettre en place en France, ceci pour les informer sur les produits courants à privilégier ou à éviter pour leurs enfants (cosmétiques, meubles, peintures, etc.)

Les femmes enceintes et les petits enfants sont en effet les stades les plus critiques pour l'exposition aux substances chimiques.

Chacun de nous peut contribuer de par son comportement à minimiser les effets des polluants chimiques sur notre environnement. Quelles sont à votre avis les trois mesures concrètes les plus efficaces à adopter en ce sens ?

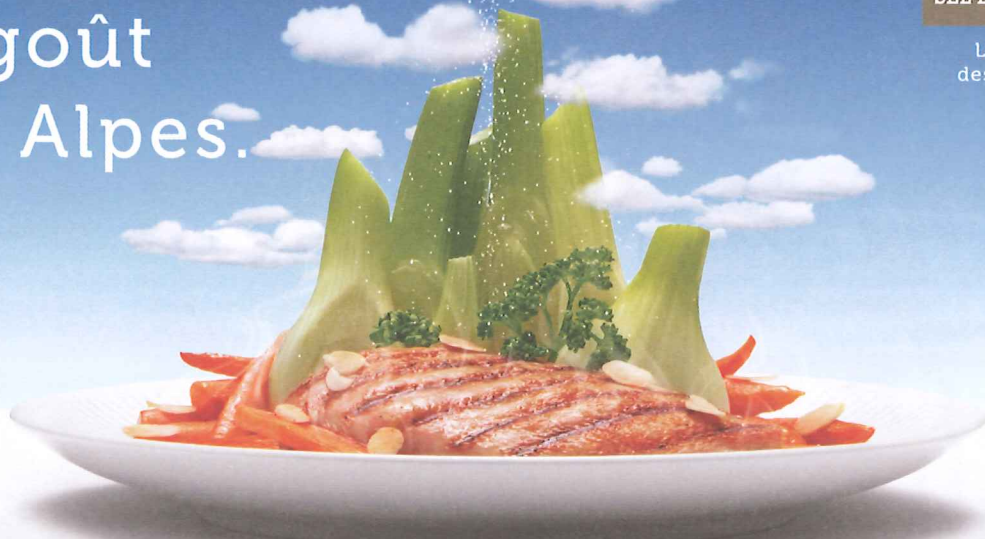
J'aime beaucoup la campagne « Doucement la dose » faite par les cantons suisses¹. Les trois mesures préconisées sont : choisir des produits plus naturels ; doser au plus juste ; se passer des substances inutiles (par exemple les désodorisants d'air intérieur). Cela semble du bon sens, mais les gestes utiles le sont souvent. ■■■■

1 www.energie-environnement.ch/maison/micropolluants





Le goût des Alpes.



Le sel pur des sommets

Du cœur des Alpes vaudoises jusque dans votre assiette, Sel des Alpes conserve sa pureté originelle. Un produit respectueux de l'environnement et authentique qui sublime les saveurs de toutes vos préparations.



seldesalpes.ch



LES FRÈRES DUTRUY
ARTISANS VIGNERONS A FOUNEX VILLAGE



Nous vous accueillons dans notre caveau de dégustation tous les samedis matins, de 10h à 13h, et la semaine sur rendez-vous.

Visitez notre nouveau site internet www.lesfreresdutruiy.ch



Grand Rue 18 - 1297 Founex - T : 022 776 54 02

JARDIN DES MONTS REMARQUABLE, LOCAL ET ÉTHIQUE

Votre projet, Le Jardin des Monts, celui d'une vie probablement, est-ce d'abord et avant tout un coup de cœur ?

Jardin des Monts est d'abord un véritable coup de cœur de par son lieu, le domaine du Mont, si intact et si protégé. Il nous a guidés, Laetitia Jacot, co-instigatrice du projet, et moi-même, pour la culture de plantes aromatiques et médicinales. Toutes deux hortultrices, nous avons été inspirées par ce lieu enchanteur accessible uniquement à pied pour la création de la marque Jardin des Monts. Tel un retour naturel aux sources, ce travail dans les jardins au contact de la terre est devenu notre moteur, notre énergie au quotidien.

Parlez-nous de vos produits. Est-ce difficile d'avoir des produits d'une telle qualité pour l'industrie ?

La philosophie du Jardin des Monts est de développer des produits qui soient naturels, biologiques, respectueux du corps, de l'environnement et de l'éthique. Ceci nous impose donc des contraintes parfois assez lourdes. En effet, en ce qui concerne la cosmétique notamment, les nombreux ingrédients nécessaires à la fabrication des soins ne sont pas toujours disponibles en bio par exemple ou alors, ceux qui le sont, peuvent s'avérer moins agréables à l'usage.

Les consommateurs ne sont malheureusement pas toujours prêts à faire des compromis : ils souhaitent à très juste titre des textures légères, des parfums agréables, des formules efficaces et innovantes dans de jolis contenants. Par conséquent, nous prenons le soin et le temps nécessaires au développement des formules, des emballages et des textures ; nous devons repousser sans cesse les limites imposées par le monde du bio et suivre

La nature, serait-elle finalement la meilleure école de management et business ?

toutes les évolutions et progrès réalisés dans la recherche dans ce domaine.

À quels problèmes majeurs devez-vous faire face ?

Le Jardin des Monts œuvre sur le long terme pour assurer une économie durable et profitable à tous les acteurs de la chaîne, tant consommateurs que producteurs ou distributeurs. Ceci nous semble être la voie du futur. Cette philosophie impose des marges moindres par rapport à la cosmétique conventionnelle, et ceci à tous les niveaux du processus. C'est pourquoi, nous devons absolument maîtriser chaque maillon de la chaîne, en partant de la production, qui passe par la culture, la récolte et la fabrication, jusqu'à la distribution, la commercialisation et la promotion de nos produits.

Vous vivez et travaillez avec la nature. Que vous a-t-elle appris, quels changements a-t-elle provoqué dans votre vie ?

On peut et on devrait tout apprendre de la nature ! Elle nous enseigne l'humilité avant tout. Car rien n'y est figé, la nature évolue constamment et s'adapte à toutes les situations. C'est donc à nous, êtres humains, de composer avec elle. Il faut l'écouter, l'observer et ne jamais aller à l'encontre de ses principes. Chaque jour

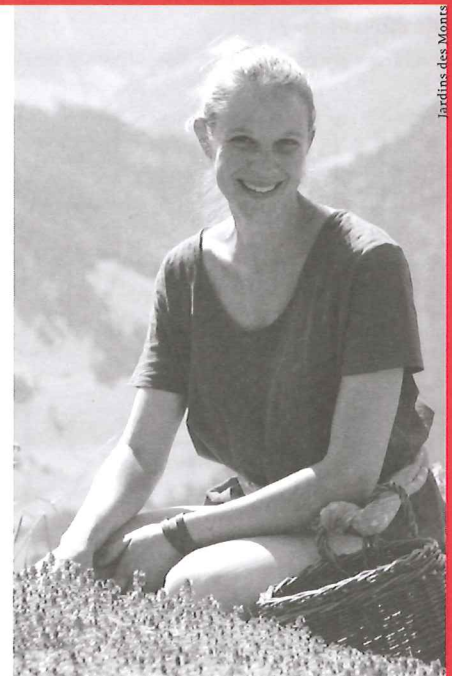
est différent quand on travaille dans la nature, que ce soit à cause de la saison ou de la météo, et cela nous impose d'adapter nos plannings de travail, notre organisation, nos effectifs, nos lancements de produits, bref de nous remettre en question en tout temps. La nature, serait-elle finalement la meilleure école de management et business ?

Dans notre société actuelle, les cosmétiques sont liés à l'image plus qu'au bien-être, pensez-vous que les mentalités vont évoluer d'ici les quinze prochaines années ?

Tous les indicateurs du marché témoignent d'une vraie tendance à consommer de façon plus consciencieuse, engagée et éco-responsable – et ceci dans toujours plus de domaines – avec pour objectifs la recherche du mieux-vivre, du bien-être absolu. Cette tendance ne va pas s'arrêter de si tôt et d'ici quinze ans, nous serons probablement toujours animés par cette quête de mieux-être.

Dans votre nouvelle vie, qu'est-ce qui vous rend heureuse ?

Ce qui me rend heureuse, c'est l'énergie positive du Jardin des Monts, de ses cultures, de son développement, de l'équipe soudée qui s'est progressivement constituée et des rencontres avec tous nos partenaires et nos clients au fil des saisons. ■■■■■



REMETTRE EN QUESTION NOTRE RAPPORT AUX OBJETS

CONSUMMATION LOCALE **Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?**

Depuis que je suis devenu père, je ressens intimement le fait de ne pas avoir hérité de la terre de mes parents, mais de l'emprunter chaque jour à mes enfants. Je me lève dès lors chaque matin en leur faisant la promesse de contribuer dans toute la mesure de mes moyens à leur rendre le soir un monde meilleur que celui qu'ils m'ont prêté au début de la journée. Si je peux les regarder dans les yeux le soir, c'est que le pari est en partie gagné.

L'état de notre porte-monnaie restera-t-il encore longtemps l'alpha et l'oméga de nos habitudes de consommation ?

Dans une société de consommation aussi évoluée que la nôtre, ce n'est plus le cas depuis longtemps. Une fois les besoins fondamentaux assurés (ce qui n'est toutefois pas évident pour tout le monde, y compris en Suisse), la seule acquisition de biens matériels ne procure qu'un plaisir très fugace. Trouver du sens, ressentir une fierté légitime ou partager un plaisir sont des moteurs bien plus puissants et durables. Cependant, il ne faut pas diaboliser la défense égoïste de ses intérêts propres, car il y a dans toute transaction commerciale la volonté de tirer la couverture à soi. Ce n'est pas un mal en soi si cette tension débouche sur un équilibre que chacune des parties considère comme équitable, par exemple comme avec le fameux meilleur rapport qualité-prix. Notre société souffre actuellement de ses déséquilibres, avec certains qui gagnent toujours sur d'autres, confinés dans le rôle de perdants. L'espoir réside pour moi dans l'intégration systématique d'un tiers dans la relation commerciale bilatérale traditionnelle : cela peut être l'un des acteurs de la chaîne de valeur (paysan, artisan, etc.) si on s'inscrit dans la logique *fairtrade*, ou bien

la nature elle-même, mieux respectée dans le cadre du bio par exemple. Cette approche moderne et responsable réhabilite l'idée de communauté de destin, en l'étendant à toute l'Humanité.

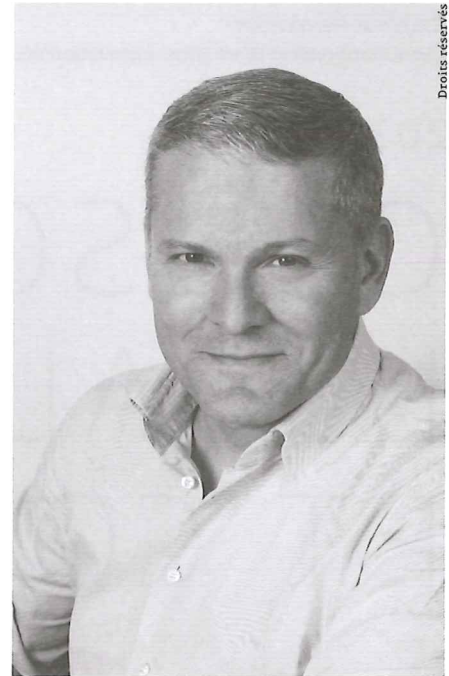
71 % de la population française pense que la consommation contribue directement au bonheur. Dans une vision d'avenir, nous savons que la finalité d'une telle perspective nous amène à l'échec. Comment selon vous cette population peut évoluer d'ici 2030 ?

Mais une consommation raisonnable peut être source de plaisir ! Ce n'est que lorsque la pression commerciale nous pousse au-delà de nos besoins véritables que débent les problèmes. Je ne pense pas qu'une culpabilisation de toute forme de consommation soit sensée et efficace. Je pense même qu'elle peut générer en réaction des phénomènes de course en avant. La piste d'avenir est plutôt à chercher du côté du développement de la connaissance de soi et de l'esprit critique : une réflexion sur nos aspirations véritables suffit en général à distinguer l'utile du futile et à résister aux sirènes enjôleuses de la publicité.

Les consommateurs peuvent arrêter de prendre l'avion en pensant à leur pollution ou arrêter de mettre des baskets parce qu'elles sont fabriquées dans des conditions indécentes. Mais ce sont des décisions difficiles, qui nécessitent d'abandonner un certain confort de vie. Alors de quoi est-ce qu'on est prêt à se priver, et que peut-on proposer à la place ?

Je pense qu'une des clés pour sortir de cette opposition stérile entre l'actuelle course à la croissance et le retour hypothétique à l'âge de pierre réside dans une dissociation toujours plus poussée entre propriété et accès à la fonctionnalité. Avec la rage de posséder toujours plus qui a caractérisé notre

Notre lassitude joue un rôle bien plus central que la vraie obsolescence programmée, dans le sens des appareils forcés techniquement à ne plus fonctionner, ce qui est assez marginal.



société de consommation jusqu'à présent, nous avons immobilisé d'immenses ressources qui restent inutilisées la plupart du temps. Avec Internet, nous avons cependant appris à nous abstraire du caractère physique de toute notre propriété intellectuelle (musique, film, informations, etc) : plus besoin de posséder de support pour accéder à un contenu ! Cela a certainement préparé le terrain pour remettre en question notre rapport aux objets. Avec l'économie du partage, c'est l'entier de nos possessions qu'on peut (re)mettre en mouvement au sein de la société et c'est littéralement comme si on avait ouvert de nouvelles mines dans tous les secteurs de la consommation : des lits froids se sont réchauffés avec Airbnb, des sièges vides de voiture ont trouvé des passagers avec Uber et tout le reste se partage entre voisins grâce à Pumpipumpe.ch. On n'est pas ici dans un refus utopique du capitalisme, car on parle bien d'économie du partage. Mais, en réinventant le troc et l'échange, cette nouvelle économie a le mérite de laisser la Terre (un peu) tranquille et de favoriser les rencontres tous azimuts. Personnellement, je préfère emprunter le coupe-haie de mon voisin en le payant avec une bouteille de vin. D'autant qu'on peut partager la bouteille dans la foulée !

En tant que citoyens, consommateurs, travailleurs, il est impossible de suivre les traces et les effets de nos choix. Ces entrelacs rendent difficile une politique de boycott, d'action et de choix clairs et tendent à rendre caducs le travail des entreprises responsables. Comment pourrait-on développer d'ici 2030 des repères clairs pour le citoyen qui donnent un vrai poids aux impacts de nos produits face au marketing et à la pub ? En partageant la responsabilité et en travaillant sur l'assortiment. Ce n'est pas

parce que le consommateur a accepté d'assumer sa part de responsabilité qu'on a le droit de lui proposer n'importe quoi ! Les enseignes doivent nous garantir qu'elles font le travail que nous n'avons pas le temps ni les moyens de faire dans ce domaine. Il faut sortir de l'approche produit par produit, beaucoup trop astreignante pour chacun de nous, et arriver dans une logique de responsabilité globale des acteurs économiques.

Pensez-vous qu'il est nécessaire que de nouveaux médiateurs issus de la société civile accompagnent les individus vers une prise de conscience de leur responsabilité individuelle face à un bien-être commun collectif en Suisse ?

À la FRC, nous avons une longue tradition de lutte contre la passivité et le fatalisme. Comme acteur de la société civile, nous considérons qu'il est de notre responsabilité d'accompagner notre activité de dénonciation d'une force de proposition : rendre le public conscient d'un problème sans lui fournir une solution, ou du moins un début, peut en effet être très démobilisant.

Comment abordez-vous l'importance de la sobriété comme nouvel idéal dans un monde aux ressources finies et à la démographie galopante ?

Croyez-vous comme Serge Latouche « qu'à moins d'opter pour une société de l'abondance frugale, on ne sortira de l'hyperconsommation que par la force, avec l'épuisement des ressources » ? (S. Latouche, Vers une société d'abondance frugale)

La sobriété est une piste magnifique, pour autant qu'elle soit heureuse, tout comme la simplicité n'est libératoire que si elle est volontaire. Il me semble dès lors que c'est à nous, citoyens de pays développés gavés de surconsommation,

d'opter pour cette approche et de l'envisager dans l'optique de vases communicants avec ceux qui n'ont rien et qui sont loin d'avoir choisi cette situation.

À l'obsolescence technique s'est substituée une obsolescence psychologique et symbolique : le produit est rendu obsolète par les effets de mode, via la publicité.

Notre lassitude joue un rôle bien plus central que la vraie obsolescence programmée, dans le sens des appareils forcés techniquement à ne plus fonctionner, ce qui est assez marginal. Pour sortir de cette course en avant, il me paraît essentiel de travailler sur la mode : s'il devient cool d'avoir des objets qui ont plusieurs années de vie, on aura fait un bon bout de chemin ! ■■■■■

2030

CONSOMMATION LOCALE ET COOPÉRATIVE

QUE signifie vraiment consommer local ? Ce mode de consom'action est bien autre chose que relier directement un consommateur à un producteur proche. C'est un changement profond de paradigme

qui implique plusieurs mots-clés : coopération, proximité, ruralité, petite entreprise et sécurité alimentaire. Il sous-entend aussi une forme d'autonomie pour les grands aspects essentiels de sa vie, non pas pour ne plus dépendre des autres mais avant tout pour garder le contrôle de son existence et remplacer un esprit de compétition par une attitude de coopération entre tous les grands acteurs de la société. Consommer local, c'est aussi établir une mondialisation pacifique et durable sortie du piège d'une compétition économique exacerbée.

UNE GRANDE DIVERSITÉ DE SOLUTIONS PROPOSÉES

Des centaines de circuits alternatifs originaux apparaissent spontanément un peu partout en France et sur Internet, bourgeons naissants qui préfigurent déjà 2030. Ils se distinguent en mettant l'accent sur les circuits ultra-courts, les marques régionales, la proximité avec le producteur, la collaboration active du client, l'éducation (cours de « fait soi-même »), les achats groupés, le soutien à la précarité, le non-gaspillage des ressources, la restauration faite maison, et, enfin, le contact humain.

ALLER AU BOUT DE LA LOGIQUE DE CIRCUIT-COURT

Récolte et fabrication locale issues de semences anciennes. La notion de circuit-court devient mature avec une offre alimentaire issue de matières premières

récoltées et transformées à moins de 80 km. Les produits bio renforceront en passant un de leurs points faibles en proposant plus de fruits et légumes issus de semences locales rustiques.

Objectif ultra-local. L'approvisionnement en agriculture urbaine (toits jardins, culture hydroponique ou aquaponique) fleurit pour se rapprocher le plus près possible du lieu de vente et éviter la valse des camions baladeurs. La majorité des produits sont transformés dans le magasin (pain, pâtes fraîches, bières, pâtisseries, pizzas, etc.) avec de véritables artisans indépendants œuvrant sous les yeux des clients.

DU MAGASIN AU CENTRE DE VIE HOLISTIQUE

Le consom'acteur des années 2030 attendra bien plus de son magasin ou de son lieu d'approvisionnement que la qualité et un prix juste, surtout à l'heure où les achats alimentaires sur Internet, démocratisés, rendent moins vitale la nécessité de se déplacer. Les nouveaux lieux de vente durables de 2030 se définiront comme de véritables éco-centres de ressourcement. Ils seront adaptés à la recherche de bonheur de la société du XXI^e siècle, des « troisième lieux » communautaires, entre maison et travail. Les « clients », perçus désormais comme des individus à la recherche d'eux-mêmes, y partagent les mêmes valeurs, peuvent prendre leur temps, créer des liens, sympathiser avec les habitants du quartier, et bénéficier d'un véritable accompagnement personnel, faisant ainsi bien autre chose que des courses.

DU VRAC AUX MAGASINS FLAT STORE

Le rayon vrac sort de sa niche et évolue vers un concept de *flat store*, un magasin « sans-sans », anti-gaspillage, zéro déchet,

et *do it yourself*, privilégiant la simplicité d'achat et affichant un minimalisme sophistiqué : l'offre vrac, cœur du concept, s'élargit à la vente de produits locaux non emballés (*precycling*), stockés dans de grands récipients et vendus au poids dans des contenants consignés ou fournis par le consommateur, avec un système de consignes pour les boissons. Tous les secteurs sont désormais concernés (produits frais, produits ménagers, hygiène et beauté, etc.)

L'ÈRE DES MAGASINS DIY ET DES FABLAB STORE

Le consom'acteur, ne veut plus seulement donner son avis, mais désire devenir aussi lui-même un créateur. Les commerçants verts de 2030 proposent des services gratuits participatifs de réparation de vélos ou de biens de consommation pour lutter contre l'obsolescence programmée. Ils sont intégrés ou proposés sous forme de partenariats étroits avec des associations ou de petites entreprises locales. Le tout est épaulé par les *fablabs*, des micro-ateliers communautaires sophistiqués de fabrication numérique avec imprimante 3D, découpe au laser et machines-outils, permettant de créer sur place toutes sortes d'objets.

LE CONSOM'ACTEUR CHEF-D'ENTREPRISE

Le déploiement des supermarchés coopératifs nouvelle génération, où chaque client s'engage à participer à la vie du magasin rajeunit le concept de réseaux coopératifs. Citons pour exemple actuel l'ouverture en 2015 de La Louve (Paris), inspiré du Park Slope Food Coop de New-York, fort de 16 000 adhérents. En 2030, le magasin, ses fournisseurs, ses employés, les clients et la collectivité sont liés par des participations financières variées et complexes dont le *crowdfunding*

Les commerçants
verts de 2030
proposent
des services gratuits
participatifs
de réparation
de vélos ou de biens
de consommation
pour lutter contre
l'obsolescence
programmée.
Ils sont intégrés
ou proposés
sous forme
de partenariats
étroits avec
des associations
ou de petites
entreprises locales.

(financement par les particuliers) et l'investissement solidaire citoyen.

PROTÉGER SON CLIENT ET LE SOUTENIR

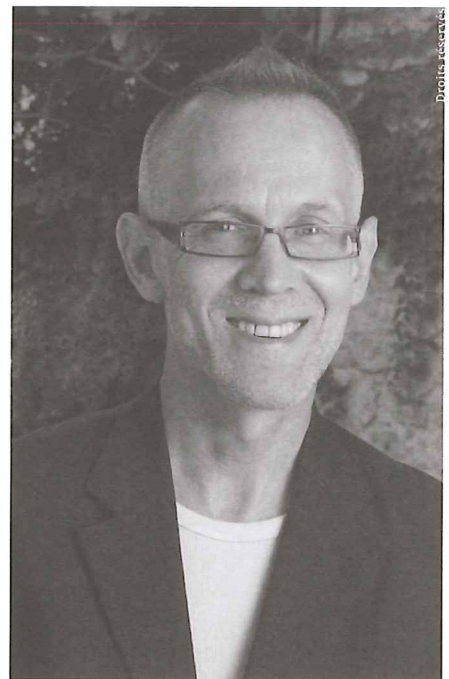
En 2030 les notions de commerce équitable et solidaire s'étendent aussi au client. Un produit bio doit aussi créer du lien, maintenir l'emploi et lutter localement contre la précarité sociale. Des réductions sont accordées aux ménages en difficulté, avec une distribution solidaire des invendus. Les jardins potagers bio du toit-jardin du magasin ou du centre d'approvisionnement sont cultivés par des centres de réinsertion sociale.

RESTAURATION ET SANTÉ LOCALE

En 2015, la tendance des *foodtrucks* signe le retour de la restauration conviviale de rue et l'émergence d'une alimentation hors foyer rapide et de qualité, riche en contact humain avec des espaces conviviaux qui se généralisent en 2030 dans les lieux d'approvisionnement. L'achat de produits ou plats alimentaires commandés sur Internet et livrés à domicile va prendre son envol. Enfin, en 2030, près d'un français sur trois aura plus de 60 ans, annonçant l'âge d'or de la *Silver Economy* et le retour des herboristes de quartiers qui concocteront des compléments alimentaires personnalisés faits sur place.

COMMENT CONCILIER CHIFFRE D'AFFAIRE ET CONSOMMATION DURABLE ?

Inciter le consommateur à consommer moins et mieux avec des objets conçus pour durer, sans courir le risque pour le magasin, la marque ou les petits artisans et entreprises locales de réduire son chiffre d'affaire, pose en apparence un problème insoluble. La solution réside par : la mise en application de nouveaux modèles économiques verts fondés sur le principe des économies collaborative



et de fonctionnalité (location, partage, troc, achat groupé, vente occasion, etc.) Ces nouveaux *business models* incitent à raisonner en termes de services (facturer une mise en relation entre clients) plutôt qu'en termes de vente de produit.

La diversification de ses activités en dehors de ses champs de compétences habituels pour les entreprises installées. Voici quelques brèves pistes d'action : bio-jardinierie urbaine, fermes urbaines, restauration mobile *foodtruck*, micro-usines (brasseries, conserveries et composts de quartier), acheter, cultiver des terres agricoles en multi-participation, hôtellerie, vente d'appartements, de services (coaching, yoga), mise à service de sa logistique, etc. Notons que la diversification bien au-delà de ses métiers d'origine est un des signes marquant de la nouvelle économie du XXI^e siècle : Apple veut devenir une banque, Google avance ses pions dans la biotechnologie, Ikea devient hôtelier, Amazon est aussi un prestataire informatique reconnu, etc. ■■■■■



Pour aller plus loin

[www.econovateur.com/
distribution-biologique-3-0-le-
magasin-bio-ideal-de-2025-12](http://www.econovateur.com/distribution-biologique-3-0-le-magasin-bio-ideal-de-2025-12)

CASTEL DE BOIS-GENOUD

PIONNIER DEPUIS
VINGT ANS**Comment généraliser l'expérience de votre restaurant bio ?**

Pour monter ce restaurant, entre 1995 et 2011, mon père s'est investi personnellement à 200 %. Il était présent à peu près sept jours sur sept, à tous les services. C'est seulement à ce prix, en sacrifiant largement sa vie de famille et ses loisirs, qu'il a pu me transmettre un outil de travail et me permettre de ne pas reproduire le même schéma. Non seulement il ne comptait pas ses heures, mais il se versait un salaire relativement dérisoire. Il n'y a pas vraiment de modèle économique, il faut surtout être convaincu. A ma connaissance, il n'existe qu'un seul autre restaurant similaire en Suisse : L'Aubier, à Montézillon, qui est également le fruit de l'engagement et de la passion de quelques personnes. Quand nous avons demandé à mon père, sur son lit de mort, s'il était heureux et convaincu de ce qu'il avait fait, il n'avait aucun doute à ce sujet. Si je devais repartir de zéro, j'avoue très humblement que je n'aurais pas le courage de me lancer dans une telle aventure. J'ai eu la chance de reprendre une affaire qui fonctionnait déjà relativement bien, avec une clientèle, en optimisant son fonctionnement pour me permettre d'avoir une vie à côté. En partant de zéro, ce n'est pas envisageable.

Comment les pouvoirs publics pourraient-ils faire en sorte que ces expériences-là émergent plus souvent ?

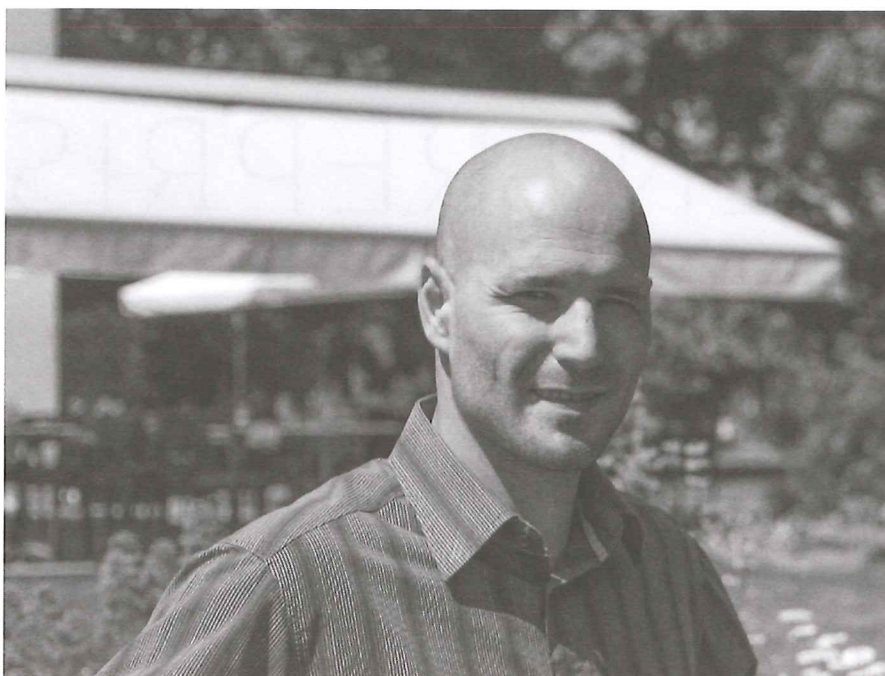
Si les pouvoirs publics pouvaient nous aider de la même manière qu'ils soutiennent une agriculture durable... Le principal problème, dans la restauration bio, c'est que nous achetons nos produits environ 30 % plus cher que nos concurrents. Nous avons pourtant les mêmes frais d'infrastructures, avec un coût en personnel un peu plus élevé en cuisine, car travailler essentiellement avec des produits frais demande plus de

main d'œuvre. Mais nous ne pouvons pas vendre 30 % plus cher, sinon nous perdrons l'immense majorité de notre clientèle et ne conserverions qu'une petite partie de nos clients prêts à payer le prix supplémentaire. Je n'envisage jamais de bénéfices grâce au restaurant. Lorsque j'établis mon budget en début d'année, je le fais à l'équilibre. Il est souvent difficile d'y arriver et je dois faire appel à beaucoup d'imagination pour trouver des solutions. Si, un jour, j'arrivais à réaliser un profit, ce que je souhaite au plus haut point, ce ne serait pas pour l'engranger à titre personnel mais pour investir dans l'idéal. J'ai d'ailleurs créé une société anonyme qui, dans ses statuts, parle de ce but idéal. Le fait de ne pas avoir besoin ou envie de créer de la richesse, au niveau de la gestion de la société, enlève tout de même une sérieuse contrainte. Je cherche simplement à faire perdurer mon affaire. Les contraintes économiques sont donc un peu réduites parce que mon salaire est extrêmement bas, moitié moins élevé que celui que je percevais avant. Le fait de me lever tous les matins en sachant que je vais travailler pour une bonne cause, et de me coucher tous les soirs en sachant que j'ai fait quelque chose de bien et d'intéressant pendant ma journée, compense largement l'argent que je n'ai pas et dont je n'aurais de toute façon pas besoin.

Pourrait-on, par exemple, appliquer un taux de TVA moins élevé pour la restauration bio ?

A priori ce serait une solution très intéressante. Dans la restauration, nous achetons nos produits à 2,5 et nous les vendons à 8 %. Nous créons ainsi beaucoup de valeur ajoutée et payons énormément de TVA. La mise en place d'une taxe inférieure ou nulle pour les restaurants bio risque toutefois d'être difficile. Comment définir qui y a droit ?

Le fait de me lever tous les matins en sachant que je vais travailler pour une bonne cause et me coucher tous les soirs en sachant que j'ai fait quelque chose de bien et d'intéressant pendant ma journée, compense largement l'argent que je n'ai pas et dont je n'aurais de toute façon pas besoin.



Les restaurateurs qui ne proposent que 50 % de produits bio pourraient-ils déjà bénéficier de ce taux préférentiel ? Comment prévenir les abus ? Si cela pouvait inciter plus de restaurants à utiliser les produits bio, cette mesure serait pourtant très intéressante.

Comment voyez-vous la consommation des individus en 2030 ?

Nous atteignons bientôt les limites de notre planète, au niveau des ressources. En Suisse, nous allons probablement pouvoir continuer de consommer de manière irresponsable plus longtemps qu'ailleurs, bien que d'ici 2030, je pense que l'argent ne suffira plus à compenser le mal que nous faisons à la planète. D'autres problèmes vont se poser, notamment au niveau de la fertilité des sols. Quand on a commencé à utiliser les pesticides, il y a une cinquantaine d'années, le but était de gagner du temps, les engrais faisant pousser plus et plus vite. Aujourd'hui, avec le recul, on se rend compte qu'on va payer très cher, et sur le long terme, les gains réalisés avec ces méthodes à court terme. Nous allons devoir consommer de façon beaucoup plus responsable, je pense notamment à la viande. Notre consommation de viande est actuellement hallucinante ! Quand on sait les kilos de céréales et les milliers de litres d'eau nécessaires pour produire ne serait-ce qu'un kilo de viande ou de poisson... Ces produits ont un coût éthique et écologique beaucoup trop grand pour la planète. Je mange moi-même trop de viande et j'achète trop de produits industriels à titre personnel. L'argent permet de s'acheter une conscience, mais un jour cela ne suffira plus. Quand nous réaliserons que l'argent ne se mange pas, il faudra bien faire autrement. ■■■■

DANS UN MONDE IDÉAL, SELON VOUS, NOUS MANGERIONS MOINS DE VIANDE, MOINS DE POISSON, ET QUOI D'AUTRE ? CHACUN AURAIT-IL SON JARDIN POTAGER ?

Pas forcément. La logique de l'optimisation industrielle n'est pas fausse en soi, c'est-à-dire l'idée que des personnes qualifiées peuvent produire pour un plus grand nombre. Pour moi, le faux modèle, c'est celui du capitalisme tel qu'il est enseigné dans les écoles de commerce. On n'y présente l'être humain que comme un *Homo economicus*, égoïste par nature et ne cherchant qu'à s'enrichir. Si j'avais une baguette magique, mon premier souhait ne serait pas de redistribuer les milliards appartenant au 0,1 % des plus riches de la planète, mais de

supprimer cet argent. Donner plus à tout le monde ne va pas résoudre nos problèmes, car l'argent ne fait pas le bonheur. Nous en avons besoin d'un peu, bien sûr, mais souvent les plus pauvres sont en réalité plus heureux. Les gens très riches recherchent des plaisirs relativement futiles et ont des problèmes qui n'en sont pas en réalité. Je pense que supprimer une grande partie de la masse d'argent qui circule sur cette planète permettrait à tout le monde de mieux s'en sortir et d'être plus heureux.

L'ENTREPRISE DURABLE, MODE D'EMPLOI

Quel est pour vous le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

Je me lève le matin pour la même raison que la plupart d'entre nous, pour ma famille et pour une journée que j'espère enthousiasmante et enrichissante. En tant que personne passionnée mon activité doit être en résonance avec mes valeurs et me donner l'envie de créer quelque chose d'utile et de positif, même s'il s'agit de choses simples.

Votre entreprise est exemplaire sur la gestion de ses produits, vous agissez dans le domaine de l'énergie renouvelable et vous êtes reconnus pour votre gouvernance. Pouvez-vous nous présenter dans ces trois domaines ce qui vous distingue en terme de durabilité et ce dont vous êtes le plus fier ?

Ma plus grande fierté est d'avoir, je l'espère, pu contribuer à pérenniser l'activité de la société que je dirige à long terme et d'avoir eu la chance d'apporter ma pierre à un édifice bientôt cinq fois centenaire.

Depuis plusieurs années nous tentons de valoriser notre ressource pour ce qu'elle peut offrir de mieux, c'est-à-dire un produit avec une histoire riche et passionnante qui permet de conserver un patrimoine unique pour les générations futures. De plus, nous avons pris soin de faire évoluer nos modes de production et de commercialisation en intégrant des démarches responsables sanctionnées par des certificats et labels tels que Climatop, EcoEntreprise et bientôt Natrue pour notre gamme de soins pour le corps.

Concernant notre production d'énergie renouvelable, nous avons fait le choix de partir sur un renouvellement complet des installations avant le terme de notre

Nous devons devenir un véritable acteur mondial dans le domaine des clean tech car le plus grand gisement d'économie d'énergie pour sortir de l'ère des carburants carbonés et nucléaires se trouve dans l'optimisation et l'innovation technologie.

permettre d'accroître notre production d'au moins 25 %, laquelle sera presque entièrement refoulée sur le réseau à disposition de la collectivité. Le plus gros défi reste aujourd'hui de garder et de continuer à développer notre culture de RSE dans le nouveau cadre que nous connaissons depuis notre regroupement avec nos collègues bâlois.

Comment avez-vous amené votre entreprise à devenir ce modèle suisse de durabilité ? Quels ont été les principaux freins et qu'est ce qui a motivé votre engagement et votre enthousiasme en tant que manager ?

C'est un peu tôt de penser que nous sommes déjà un modèle suisse de durabilité même si je pense que nous avons établi des bases solides et que nous avons la chance de bénéficier de conditions-cadres favorables pour le devenir. Mais nous avons encore du chemin à parcourir avant de prétendre à ce titre. Mon prédécesseur avait déjà planté la première pierre avec l'obtention du label Climatop sur nos sels et en me plongeant dans l'histoire de la Saline j'ai été impressionné de voir le rôle incroyable joué par le développement durable à des époques où ce concept était inconnu. Ces visions pionnières ont joué un rôle primordial dans la survie de la Saline de Bex jusqu'à nos jours. En effet, de la vingtaine de salines de même type qui se trouvaient dans le Chablais et en Franche-Comté, seule la nôtre a survécu au-delà des années 1950. Elle le doit entre autres à sa capacité d'anticiper les problèmes d'approvisionnement énergétique et aux équilibres sociaux qu'elle a su trouver grâce aux innovations qu'elle a réalisées dans ces deux domaines. Les freins sont le plus souvent humains mais avec un tel héritage nous avons beaucoup de facilité à convaincre le personnel de



nous suivre dans cette démarche. Le point de vue financier est également clé mais une approche systématique et rigoureuse sur la base des trois piliers de la RSE nous ont permis de faire passer les investissements nécessaires.

L'économie fonctionnant actuellement sur une logique compétitive et les enjeux futurs nécessitant une approche collaborative et systémique, comment, selon vous pourrions-nous réconcilier ces deux visions pour une économie locale, durable et Suisse d'ici 2030 ?

J'ai tendance à être moins optimiste sur ce sujet parce que le poids politique et économique de la Suisse dans le monde ne nous permet pas de jouer un rôle de leader dans un changement de paradigme aussi radical. Tout au plus pouvons-nous être une référence ou un modèle dans certains secteurs. Mais la transformation radicale de nos modèles socio-économiques ne pourra pas se faire seule, dans notre coin, sans mettre sérieusement en danger le pilier économique de notre pays face à des grandes nations commercialement concurrentes dans lesquelles des logiques purement compétitives continueront d'être dominantes. Malheureusement, je pense qu'il faudra à l'Humanité une crise, un choc profond, pour la faire évoluer dans une autre direction.

Quel est votre vision idéale de la consommation locale en Suisse en 2030, comment cela fonctionnerait-il ?

Un premier pas serait pour moi la mise en place d'un système clair et précis d'information aux consommateurs, par lequel ces derniers auraient la possibilité, via un système de label unique et sûr, de facilement prendre connaissance de l'ADN du produit qu'ils achètent et qui, en quelques signes ou chiffres, permettrait de facilement

déduire l'origine, l'empreinte écologique et sociale du produit et du fabricant.

Pour le reste je crois sincèrement en une consommation dans laquelle la qualité du produit et une forme responsable de production s'imposent.

Quelle est la vision de la Suisse en 2030 qui vous inspire et pour laquelle vous êtes prêt à vous impliquer ?

Notre pays devrait axer ses efforts sur le développement des technologies permettant d'optimiser l'utilisation de l'énergie en général et sur l'amélioration de la production des énergies propres en particulier. Nous devons devenir un véritable acteur mondial dans le domaine des *clean tech* car le plus grand gisement d'économie d'énergie pour sortir de l'ère des carburants carbonés et nucléaires se trouve dans l'optimisation et l'innovation technologique. Si la Suisse parvenait à devenir un leader dans ce domaine elle pourrait réellement avoir un impact sur le reste du monde. ■■■■■

Tom Zöllner et Michael Moradiellos del Molino
Respectivement expert en urban farming
et co-fondateur de Lateral Thinking Factory

CULTIVER EN VILLE RÉVOLUTION ALIMENTAIRE POUR UNE PLANÈTE RÉSILIENTE



Lateral Thinking Factory

L'AGRICULTURE urbaine : une des illustrations les plus pertinentes et influentes de l'application de l'économie circulaire à nos villes.

L'agriculture urbaine est l'une des priorités de Mme la Maire de Paris, Anne Hidalgo, qui a pour ambition d'ici à la fin de son mandat

de végétaliser 100 hectares de toitures intra-muros, dont un tiers sera dédié à la production alimentaire. Ceci n'est désormais plus une tendance urbaine mais bien une politique stratégique menée par une métropole internationale alliant résilience urbaine, alimentation durable et création d'emplois locaux.

L'installation de potagers urbains en toiture apporte un liant social évident permettant de diffuser la biodiversité urbaine et de transformer l'image de nos villes. Néanmoins, cette facette de l'agriculture urbaine ne peut être considérée comme une solution viable pour une production alimentaire de qualité « pour tous ». Il faut ainsi identifier des solutions techniques innovantes, par exemple le *vertical farming* ou les serres urbaines.

L'économie circulaire à impact positif (ou le *Cradle to Cradle*, principe développé par Michael Braungart et William McDonough) permet de considérer l'agriculture urbaine comme un écosystème en soi permettant de favoriser l'environnement urbain dans son ensemble. Le fondement de l'économie circulaire réside dans la transition d'une notion de déchet au profit de celle de nutriment ou ressource. Cette approche se concrétise de façon pérenne au niveau économique, environnemental et social, par des

Au-delà de la solution technique, les aliments frais, de qualité, et produits en quantité au cœur de nos villes, accompagnent la révolution alimentaire que vivent les « urbanoïdes », préoccupés à la fois par la qualité des aliments et par leur empreinte sociale et écologique.

échanges réciproques entre le bâti et les serres productives qu'il supporte, offrant ainsi chaleur, isolation, eau épurée, image, emploi, biodiversité et nourriture. Tout cela ne nécessite que l'apport d'eau grise, de CO₂, de chaleur et de main d'œuvre.

Du plus simple au plus complexe, de la zone tampon productive à l'écosystème *high-tech*, le concept de serres intégrées au bâti peut se doter d'options de production d'énergie (biométhanisation, PV, cogénération, stockage de chaleur, etc.) ou de traitement biologique des eaux, mais toujours destinées à produire de la nourriture (fruits, légumes, poissons, etc.) en grande quantité, sans nécessiter de transport, d'intermédiaires ou d'agent chimique.

Offrir un contact privilégié et équitable avec le producteur d'une part, et contrôler à tout moment la qualité de nos aliments d'autre part, démontre que les projets d'agriculture urbaine sont des modèles attractifs. Cette approche innovante favorise l'émergence d'entreprises ayant pour objectif de bâtir et commercialiser des solutions urbaines (*rooftop greenhouse*), comme à Londres, Bruxelles, Bâle, Berlin ou aux Pays-Bas. Ces entreprises innent constamment afin de démontrer la viabilité financière d'une activité rentable, devant se différencier de l'activité classique subventionnée par les aides européennes.

Et si la nécessité de produire des aliments frais en ville était l'un des principaux moteurs de la transformation de notre habitat et rendait ainsi nos villes plus résilientes ? ■■■■

A Genève, les économies d'énergie ont le vent en poupe !

Malgré une hausse record de sa population en 2014, Genève continue à diminuer sa consommation d'électricité : -77 millions de kWh en 2014. Si cette baisse de 2.6 % a été rendue possible grâce aux conditions météo clémentes et à un nouveau cadre législatif, c'est aussi grâce aux efforts conjugués des entreprises et des citoyens genevois.



Modernisation des éclairages, solution personnalisée pour les entreprises, primes offertes aux citoyens qui s'engagent : les initiatives d'éco21 se multiplient et rencontrent l'enthousiasme du public. « Sans toucher à notre confort, on peut économiser 20 % de notre consommation énergétique... », affirme Christian Brunier. De quoi motiver les indécis !

RÉUSSITE COLLECTIVE

Les économies d'énergie, tout le monde y gagne, puisque citoyens, entreprises et collectivité voient leur facture baisser et que, dans le même temps, le Canton gagne en indépendance énergétique. Il s'agit là d'un cercle vertueux qui peut changer notre vision des énergies et de la société.

« Notre priorité est aujourd'hui de remercier et de féliciter les Genevois », Christian Brunier, Directeur général de SIG, tient à cette dimension participative. En créant le programme éco21, nous avons créé un cadre, une impulsion, mais ce sont bien les citoyens et le tissu économique du canton qui se sont appropriés notre démarche et qui nous ont fait avancer. »

« 91 GWh/an d'économies d'électricité financées depuis 5 ans, soit la consommation moyenne de 29355 ménages genevois. »

De là, un résultat que l'on peut qualifier d'historique. En effet, une entité territoriale en plein essor économique et démographique qui parvient, dans le même temps, à faire baisser sa consommation d'énergie, c'est tout simplement sans précédent.

CHASSE AU GASPILLAGE

Cela démontre que la chasse au gaspillage n'est pas une voie marginale, mais participe bien d'une vision de société. « Durant très longtemps, on a associé le développement économique avec l'augmentation de la consommation énergétique, explique Gilles Garazi, Directeur Transition énergétique, nous sommes en train de montrer que la réduction de la dépense énergétique peut avoir un impact positif sur la croissance économique. »

Les objectifs de SIG sont de diminuer la consommation d'électricité d'environ 6.5 % à fin 2020. C'est dire que les actions vont s'intensifier pour y parvenir. Avec toujours le même moteur, à savoir la volonté des Genevois d'adopter un comportement énergétique plus rationnel... Et en suivant l'adage : l'électron le plus propre et le moins cher, c'est celui qu'on ne consomme pas !



éco21 vous aide à réduire vos consommations d'énergies et émissions de CO₂ sans sacrifier ni confort ni compétitivité.

www.sig-eco21.ch

LES ÉNERGIES



INNOVER DANS LA TRADITION

Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

Confucius disait : « Nous avons deux vies, la deuxième commence lorsqu'on réalise qu'on en a qu'une. » Pour moi, le but de la vie est de découvrir son être essentiel, essayer de se réaliser et de trouver une forme de cohérence pour que le jour de notre départ, nous laissons un bagage positif et énergisant pour les générations futures. L'idée étant de se réunifier. Cela commence certainement par une quête personnelle et se termine par des bonnes relations avec les autres et avec la planète.

Vous vous occupez d'une structure très innovante et durable qui est un exemple pour la Suisse dans le tourisme. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

L'objectif de Montagne Alternative est d'innover dans la tradition. Nous avons transformé une dizaine de bâtiments agricoles dans un magnifique hameau paysan, vieux de plusieurs centaines d'années, à Commeire en Valais. Nous avons contribué à lui donner une nouvelle vie. Nous voyons cette transformation comme un modèle économique qui peut triompher au XXI^e siècle ou qui pourra constituer d'énormes opportunités pour les entrepreneurs qui poursuivent un certain idéal.

Cette rénovation a été faite dans le respect et la préservation de l'existant, c'est-à-dire un patrimoine architectural et agricole unique, un environnement exceptionnel, une communauté et une vallée avec des gens et un savoir-faire très intéressant. Tout cela a été mis en œuvre pour créer sans doute le premier *retreat center* en Suisse. C'est un endroit qui a pour vocation de reconnecter les organisations et les personnes à la nature. En se reconnectant à la nature, on se reconnecte à soi-même

et à son unicité, ce qui est sans doute le point de départ d'une démarche altruiste et positive pour le monde.

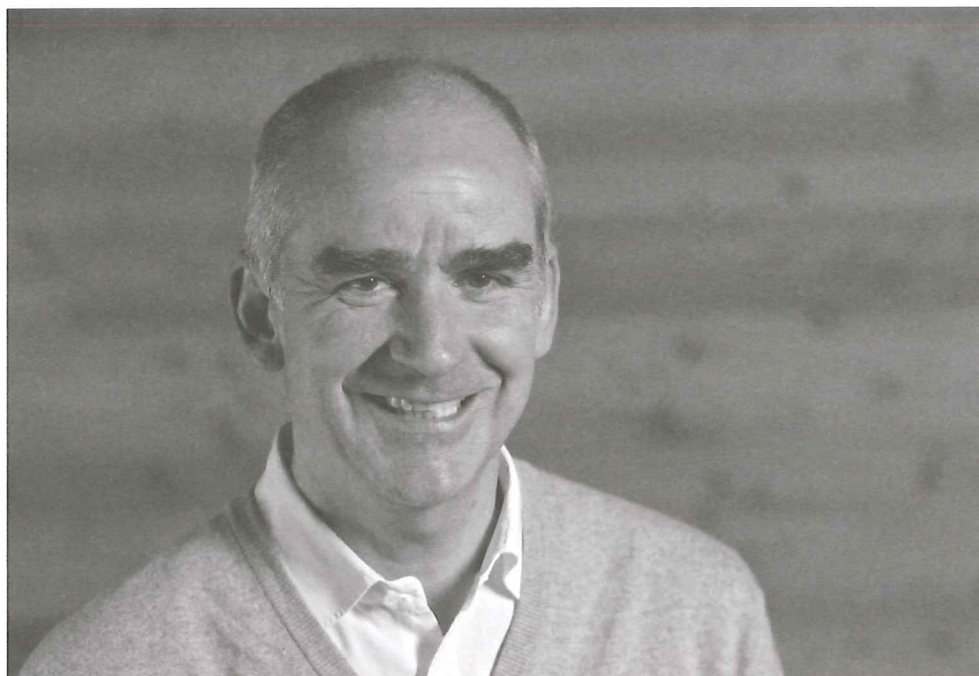
Montagne Alternative est un projet qui met la nature en valeur dans une esthétique sublimée. Est-ce que la beauté fait partie, selon vous, de la durabilité ?

La nature est certainement une source d'inspiration. Notre époque nécessite une réconciliation avec la nature. C'est peut-être cela qui caractérisera le XXI^e siècle, contrairement au XX^e siècle où, par la science et le rationalisme poussé à l'extrême, l'homme a cru qu'il pouvait prendre le dessus. La nature est inspirante, elle donne de l'énergie et sa beauté nous lie avec des éléments qui nous dépassent. Je pense qu'effectivement la nature et l'art sont deux sources formidables d'inspiration et certainement un guide pour l'action.

Est-ce que ce modèle, qui met en valeur le patrimoine à travers un respect de l'environnement, pourrait se multiplier et être un positionnement pour la Suisse dans son tourisme de demain ?

Je crois que la Suisse a des atouts extraordinaires. Grâce à un niveau très élevé de conscience en terme de gouvernance, de grandes innovations sont nées dans ce pays : l'hydraulique, le ferroutage, les nouveaux projets d'activités émanant de l'EPFL, tels que Solar Impulse et le Human Brain Project. L'environnement et l'identité culturelle ont été mieux préservés qu'ailleurs. L'innovation, la préservation de la tradition et de la nature seront certainement les moteurs clés de la croissance au XXI^e siècle pour les grands groupes présents dans ce pays. Je pense en particulier à tous les groupes alimentaires qui doivent gérer cette transformation des modes de consommation et des enjeux de

Notre époque nécessite une réconciliation avec la nature. C'est peut-être cela qui caractérisera le XXI^e siècle, contrairement au XX^e siècle où, par la science et le rationalisme poussé à l'extrême, l'homme a cru qu'il pouvait prendre le dessus.



l'alimentation au sens large. D'autres opportunités de développement pour la Suisse sont à saisir dans des domaines tels que la pharmacie, la chimie, l'éducation, la recherche et *l'ultimate luxury*, le luxe extrême.

Est-ce que le luxe extrême pourrait rejoindre la vision de «sobriété volontaire» de Pierre Rabhi?

Les plus grands moments de bonheur sur terre sont ceux que l'on passe avec ses proches, souvent dans des endroits inspirants et beaux, là où il n'y a pas de bruit au sens philosophique du terme. Un endroit de silence et de recueillement. Il y aura certainement un retour à l'essentiel et cet essentiel est à la portée de tous, puisqu'il se passe dans une dimension matériellement plus abordable. Le luxe ultime à notre époque est certainement le silence et le temps. Nous sommes plus que jamais sollicités par une masse d'informations qu'il faut gérer et qui, pour finir, ne créent pas la paix d'esprit que l'on peut attendre pour savourer la vie pleinement.

Pour quelle vision enthousiasmante de la Suisse de 2030 êtes-vous prêt à vous impliquer?

C'est une Suisse innovante et ouverte sur le monde. Une Suisse qui a conscience que la nature est plus forte que tout. C'est une Suisse qui, comme elle l'a fait jusqu'à présent, a intégré les principes tels que le respect de la nature, un bon équilibre social et un bon avantage compétitif. Les paysages, le bon sens suisse, c'est-à-dire ce bon sens près de la terre, le sens du risque, le sens du travail et de l'engagement sont, pour moi, les plus grands avantages et les plus grandes forces de la Suisse, bien au-delà de ceux qui sont communément mis en avant.

Pensez-vous que, pour construire un tourisme durable en Suisse, la mise en réseau d'acteurs dans les domaines d'activités comme le vôtre puisse permettre que les choses se manifestent plus rapidement?

Je vais reprendre la devise de mon pays [la Belgique, ndlr]: «l'union fait la force». Réunir les gens qui travaillent avec un même objectif crée inévitablement des effets positifs et des collaborations. Chacun est unique, chaque endroit, chaque vallée, chaque village a son unicité. Apprendre à découvrir cette originalité, la mettre en avant et la promouvoir ensemble est certainement la meilleure solution pour arriver à faire redécoller le tourisme Suisse. Je crois qu'au delà des aspects visuels, pratiques et matériels, c'est-à-dire des nuitées, des chambres et des beaux paysages, c'est avant tout l'expérience qu'il faut faire vivre. Ces expériences peuvent être vécues en Suisse, car c'est un pays qui a gardé une identité très forte. En se différenciant par l'expérience, on arrivera à surmonter les challenges liés à l'appréciation du franc et à toutes les barrières qui existent et qui freinent le développement et l'essor du tourisme. ■■■■■



Certified



Corporation



Montagne
Alternative
INSPIRING HEIGHTS



LES NOUVEAUX INDICATEURS DU BONHEUR

Comportements et perceptions pour la transition

Nouvelles valeurs et bonheur brut

Quel est le facteur le plus réjouissant que vous voyez aujourd'hui pour construire l'avenir ?

Un des facteurs les plus importants est la compassion dans les pratiques spirituelles, ainsi que des tentatives de modéliser de nouveaux mondes. Je pense également à la percée de la physique quantique qui nous oblige à penser avant de ressentir que tout n'est qu'un.

Un autre facteur intéressant est Internet. Ce système crée un maillage au niveau local, ainsi une multitude de petites associations préparent l'après-industrialisation. Grâce à Internet, l'information circule tout simplement et elle n'est plus dépendante de l'argent.

Olivier Chambon, p. 174

Je suis frappé par le nombre incroyable d'initiatives qui se développent partout dans le monde pour tenter de vivre selon d'autres critères que la productivité, le rendement, l'exploitation des humains et de la terre à des fins mercantiles : économie sociale et solidaire, commerce équitable, troc, recyclage des déchets et énergies renouvelables, agriculture biologique, microcrédit, etc. L'être humain est plein de ressources et les individus n'ont pas attendu les États pour entamer la transition vers un autre mode de pensée et de vie.

Frédéric Lenoir, p. 176

J'observe que depuis quelques années, il y a une accélération remarquable de notre maturation spirituelle collective. Ce phénomène est spécialement observable chez les plus jeunes, qui fonctionnent au-delà des vieux modèles et des vieilles limites arbitraires. Cette maturation nous conduit à interagir de manière beaucoup plus complète, avec toujours plus d'ouverture d'esprit. Et ça, c'est très réjouissant, car notre avenir dépend de cette ouverture d'esprit.

Laurent Huguelit, p. 177

Il y a une lassitude à être sans arrêt sollicité par ce système consumériste. Je vois avec plaisir mes enfants s'occuper de leurs jardins (intérieur et extérieur), se passionner pour la lecture, l'écriture et l'art. Retrouver la créativité sous toutes ses formes est une nécessité pour mettre en place un avenir durable. Le retour à la spiritualité chez beaucoup de jeunes est un grand espoir pour moi.

Claude Chanel, p. 191

Le scandale de la corruption au sein de la FIFA, des prêtres pédophiles, des enfants soldats, des fraudes bancaires, des graves atteintes à l'environnement, etc : décourageants tous ces scandales ? Non. Leur révélation au grand jour est de bon augure. Comme les violentes éruptions cutanées d'une maladie trop longtemps cachée, ils sont le signe d'un début de prise de conscience collective. Le grand

ménage planétaire a commencé. Le vin nouveau fait éclater les vieilles outres.

Philippe-Frédéric Le Bé, p. 188

Je pense que le futur n'existe pas. Construire l'avenir est intéressant pour autant que cela rende le présent génial. Le côté positif du réchauffement climatique, c'est que le monde entier peut se réunir autour d'un objectif commun car nous sommes tous concernés, et nos enfants également.

K, p. 194

L'émergence d'une nouvelle conscience qui voit la planète et la société, non pas comme des machines – extérieures à nous-mêmes – que l'on peut exploiter pour son profit personnel, mais comme des organismes vivants que l'on doit soigner et dont nous faisons partie. Partout, des germes d'avenir croissent dans les failles du système, comme des fleurs entre les fissures de l'asphalte : économie solidaire, villes en transition, agriculture urbaine, monnaies alternatives, indicateurs alternatifs du progrès, bien-être et bonheur comme buts de développement. De plus en plus de jeunes veulent devenir acteurs du changement. Il importe de créer un réseau global reliant ces germes du futur.

Ha Vinh Tho, p. 196

Selon Jean Staune, cinq révolutions simultanées sont en route dans la grande mutation en cours : la révolution technologique (Internet, objets connectés et objets imprimés), la révolution conceptuelle (nouvelle vision du monde basée sur les découvertes scientifiques fondamentales en physique quantique, astrophysique, théorie du chaos, mathématiques), la révolution sociétale (le passage de l'avoir à l'être), la révolution économique (du capital et des machines au savoir et à la créativité), la révolution managériale (développer l'intelligence collective et travailler pour le bien commun). Les solutions pour l'avenir de l'humanité ne seront pas strictement intellectuelles ou techniques, mais morales et spirituelles. « On ne voit bien qu'avec le cœur car l'essentiel est invisible pour les yeux » disait Antoine de Saint-Exupéry.

Christopher Wassermann, p. 200

Je suis fascinée par l'essor de l'économie collaborative ou participative. Sites de co-voiturage, *couchsurfing*, partage de livres entre voisins, disco-soups, troc, etc. On voit que ces (jeunes) entrepreneurs considèrent déjà le paradigme du capitalisme comme obsolète et c'est enthousiasmant ! Pour eux comme pour leurs utilisateurs, la propriété n'est pas un but en soi, c'est bien l'utilité qui compte, ce qui automatiquement crée de la convivialité et réduit l'empreinte écologique de tous sur la planète. Un co-voitureur n'a pas forcément conscience qu'il agit de manière verte, il le fait parce que c'est moins cher et plus sympa. Génial, non ? De mon côté je franchis le pas petit à petit, je troque et co-voiture, mais je n'arrive pas encore à faire accepter l'idée de cadeaux de Noël de seconde main à ma famille.

Rachel Liu, p. 202

UN PONT ENTRE PSYCHIATRIE ET TRADITIONS

Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

Le sens de la vie en général, de toutes les vies, sur tous les plans de l'univers et dans toutes les dimensions galactiques visibles et non-visibles est d'augmenter la conscience et l'amour. Ceux-ci forment les deux faces d'une même substance de l'univers. Quand la conscience est vraiment grande, elle contient aussi de l'amour. Mon souhait est d'arriver à être dans cet état qui permet de s'accroître ; l'idée est de toucher une dimension presque énergétique et palpable. Cette force unit, réunit et solidarise ; elle fait travailler les choses ou les personnes en coopération. Partout dans l'univers, les amibes, les cellules, les protozoaires se sont mis à coopérer et à se regrouper en organe, puis les organes se sont spécialisés pour former le corps. L'évolution nous montre que c'est la loi du plus généreux qui permet l'évolution de la vie.

La science prouve qu'on peut ré-enchanter le monde. Les arbres, les plantes communiquent entre eux, sont sensibles aux émotions, ont des capacités psychiques, des capacités de conscience. Les théoriciens de la physique quantique qui utilisent le panpsychisme, visant à dire que la conscience est partout, pensent que même dans la particule subatomique une proto-conscience est capable de faire prendre des décisions. On est là pour se baigner dans la conscience, pour se nourrir et se revitaliser afin de recevoir de l'énergie qui nous traverse et qui nous donne à nous-même et aux autres de l'amour.

Pouvez-vous nous parler de vos formations de psychiatre, puis de l'hypnose et même du chamanisme ?

Au départ, j'étais médecin avec une spécialisation en psychiatrie. Je me

suis d'abord intéressé aux thérapies comportementales, cognitives et systémiques, puis je me suis intéressé à la végétothérapie reichienne et à la Gestalt-thérapie. Mais c'est surtout à partir du moment où j'ai commencé à faire de l'EMDR¹ que j'ai été amené à l'hypnose, parce que ça crée des états élargis de conscience. Ce que j'ai vécu personnellement m'a amené à m'intéresser au chamanisme. Je m'intéresse aussi à la thérapie transpersonnelle, c'est-à-dire que l'on touche à des dimensions où tout est relié, où il n'y a qu'une seule âme dans le monde et où on a une illusion de séparation.

Comment faire des liens entre tous vos domaines de spécialisation ?

Au départ, j'ai cherché à faire des ponts entre les différents types de psychothérapies, car chacune de ces différentes écoles a des trésors à partager. J'ai réfléchi à la façon de les adapter et les intégrer les unes aux autres afin que les personnes puissent bénéficier de l'apport de chacune. Mon intérêt est de faire un pont entre les méthodes classiques de psychothérapies occidentales et les méthodes traditionnelles, chamaniques ou spirituelles.

Pratiquez-vous le chamanisme ?

Je ne pratique pas le chamanisme de façon traditionnelle, mais j'intègre certains éléments dans mes séances habituelles que ce soit en hypnose, en EMDR ou en *focusing*. J'ai également mis au point une méthode qui s'appelle l'approche chamanique de la thérapie (ACT). Elle est réservée aux thérapeutes qui souhaitent garder leur approche

tout en l'enrichissant et en la mettant dans un état d'esprit chamanique. On fait appel à une sorte de référent de guérison qui est un point de vue cosmique élevé sur la personne qui vous montre les différents corps.

Est-ce que votre vision peut enrichir une méthode thérapeutique standard et enrichir une conscience collective ?

Je pense qu'il faut abandonner une vision qui reste figée sur l'égo et l'individualisme et considérer les choses sous un angle collectif. Dans l'ACT, il y a cette idée que tous les champs d'énergie dans l'univers sont reliés et coopèrent de manière intelligente. On cherche de cette façon à redonner à la personne la beauté de son essence ; on fait en sorte qu'elle retrouve sa propre beauté et qu'elle se sente enfin reliée. La personne est vitalisée par son essence ; elle est beaucoup plus vivante et vibrante.

Comment pourrait-on faire entrer cette dimension-là dans l'inconscient collectif ?

Il y a peut-être un travail important à faire au niveau des enfants puisque c'est eux qui choisiront nos prochains dirigeants et qui – je crois – dessineront notre monde. Il faudrait insuffler dans le cœur des enfants une éducation plus basée sur les sentiments, la méditation, la communication, ou la cohérence cardiaque visant à contrôler ses battements cardiaques afin de mieux contrôler son cerveau. Des sujets aussi divers que l'écologie, le massage ou encore la mort imminente devraient faire partie des sujets abordés et enseignés aux enfants. Si on leur parle de ces concepts, ils vont s'enraciner dans leur cœur et cette nouvelle conscience pourra s'y ancrer.

¹ Eye movement desensitization and reprocessing, désensibilisation et reprogrammation par mouvement des yeux.



Je pense qu'il faut abandonner une vision qui reste figée sur l'égo et l'individualisme et considérer les choses sous un angle collectif.

Pensez-vous que la société technocrate a été favorisée au détriment de valeurs traditionnelles proches de la nature ?

L'idéal est de retrouver un équilibre en introduisant du féminin dans l'homme, du *yin* dans le *yang*. Dans le chamanisme, il y a vraiment l'idée que certains chamanes possèdent une double nature sexuelle, que la force vient d'une complémentarité. On retrouve également cette idée d'intégrer les deux dimensions dans la psychologie avec les profondeurs de Jung. La contrepartie de l'homme est *l'anima* et celle de la femme *l'animus*, c'est-à-dire qu'il faut être capable d'équilibrer les deux polarités.

Pensez-vous qu'intégrer des valeurs féminines dans le management puisse ouvrir la conscience ?

Dans mon domaine, je vois que le monde est devenu beaucoup trop *yang*; c'est la chaleur, le réchauffement climatique, la vitesse, le monde qui va trop vite. Le monde est trop dans le faire et pas assez dans l'être, qui est féminin. Cette dimension féminine fait un retour en

force qui est nécessaire et salvateur. Il faut qu'on calme le trop agressif, le trop vite, le trop dans le chaud et le soleil. Si on veut une harmonie, de l'équité et de la justice dans le monde, il faudrait développer une certaine conscience de notre monde intérieur, c'est-à-dire se rendre compte de l'interaction des éléments et de leur connexion. Je crois que le travail avec les enfants est une contrepartie vraiment indispensable pour que le système change profondément.

Est-ce que vous pensez que la science va de plus en plus converger avec des consciences spirituelles ?

Le changement ne viendra pas nécessairement des décideurs et des experts, qui, eux, ont tendance à vouloir faire durer le système. On sait très bien qu'on ne peut pas faire confiance aux politiciens pour faire changer l'économie. D'ailleurs vous le voyez dans des systèmes locaux, des monnaies locales, ce sont les gens qui initient, puis les politiques suivent.

Quel est votre lien à la nature ?

C'est un lien énergétique. À chaque endroit je sens un signe énergétique différent, comme s'il avait une personnalité et une signature différentes. Lorsque vous vous promenez dans une allée de fougères, vous sentez l'énergie positive qu'elles dégagent et cela vous revitalise. J'ai un contact aimant, charnel et énergétique avec la nature. Je suis donc toujours très choqué lorsque je reçois des informations sur ce que l'Homme peut lui faire. Pour ne prendre qu'un exemple, je me battrais de toutes mes forces contre le gaz de schiste en France.

Comment pourrait-on redonner une place à l'émerveillement dans notre quotidien de façon collective ?

L'émerveillement peut revêtir plusieurs formes : prendre conscience de l'intelligence de la nature, découvrir la cohérence cardiaque, comprendre son champ magnétique, s'occuper de son corps, envisager l'immortalité de la conscience.

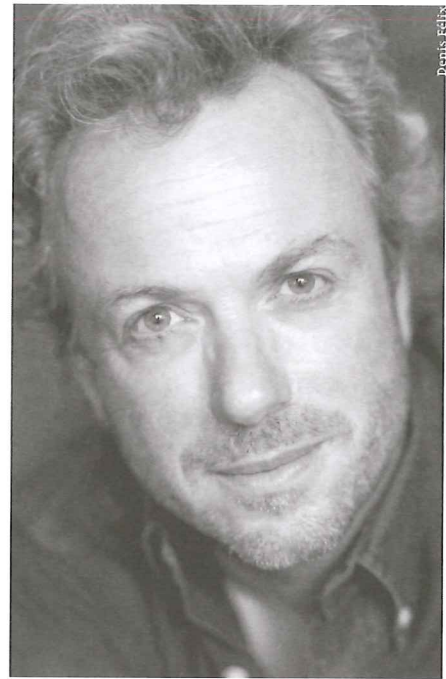
Quelle est la vision du monde de demain qui vous inspire ?

Je vous réponds sans hésiter que c'est le film *La belle verte*, réalisé par Coline Serreau en 1996. Un autre exemple est le bonheur intérieur brut, concept qui est développé au Bouthan et qui vise à diffuser des principes civiques et développer des actions coopératives notamment pour l'électricité et l'eau. ■■■■■

Frédéric Lenoir

Philosophe, sociologue et historien des religions

UN SUPPLÉMENT D'ÂME POUR RÉÉQUILIBRER NOS PROGRÈS TECHNIQUES



Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

Ce qui donne sens à mon existence, c'est de progresser en humanité et d'aider les autres à en faire de même. C'est de passer de la peur à l'amour, de l'ignorance à la connaissance, de l'inconscience à la conscience.

Le bonheur pour vous c'est quoi : un état, une destination, un voyage philosophique ?

Contrairement au plaisir, qui est un état de satisfaction fugace, le bonheur est un état d'être, un état de satisfaction durable et global d'une vie signifiante fondée sur la vérité. C'est donc une quête d'harmonie, d'équilibre. Pour le dire encore autrement : être heureux, c'est être en paix avec soi-même, avec les autres et avec le monde. Ce qui implique un travail sur soi, un discernement et des choix. C'est une quête jamais achevée, toujours en devenir.

Les sociétés occidentales, surtout les femmes, sont-elles entrées dans une quête spirituelle ? Allons-nous nous détourner d'une société pyramidale basée sur le patriarcat pour se tourner vers des valeurs plus féminines ?

Depuis l'avènement des sociétés patriarcales il y a plusieurs millénaires, toutes les grandes civilisations occidentales et orientales ont valorisé les valeurs typiquement masculines – l'efficacité, la domination, la performance, la compétition, la force. Cela nous a conduits à des guerres incessantes, à une exploitation des femmes et des enfants, à une tyrannie exercée sur la nature et les animaux. Seul un juste rééquilibrage de ces valeurs masculines avec celles typiquement féminines – protection de la vie, contemplation, communion, acceptation de la fragilité – nous

Protection de la vie, contemplation, communion, acceptation de la fragilité nous permettront de sortir de la crise systémique et des graves conflits auxquels nous sommes confrontés.

permettra de sortir de la crise systémique et des graves conflits auxquels nous sommes confrontés.

Si nous voulons nous épanouir sur cette planète, il nous faut changer notre manière de penser et de parler.

Quelle croyance devons-nous changer en priorité ?

Celle selon laquelle nous ne pouvons rien faire pour inverser la tendance dominante. Comme le disait déjà Gandhi : « Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde. » La grande révolution de conscience collective indispensable au salut de l'Humanité passera par une révolution des consciences individuelles.

Comment déployer un meilleur équilibre en intégrant une vision

spirituelle aux changements politiques, scientifiques et environnementaux ?

Comme le disait le philosophe Henri Bergson, il y a 70 ans : face aux progrès techniques, il faut un « supplément d'âme » pour rééquilibrer par l'intériorité et la spiritualité, la puissance sur la matière que l'Homme a acquise. Cela passe par l'éducation : on devrait enseigner les fondements de la psychologie, de la philosophie et d'une spiritualité laïque dès l'école primaire.

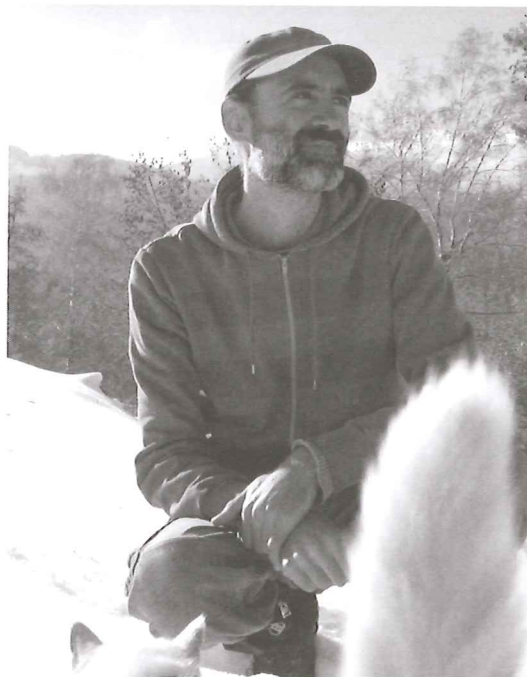
Comment redonner une place à l'émerveillement dans notre quotidien ?

Simplement en prenant le temps de regarder. En sortant de nos ruminations intérieures pour ouvrir les yeux sur la beauté du monde. En prenant conscience du miracle de la vie au lieu de se focaliser sur les forces mortifères.

Quelles graines d'espoir pour 2030 ?

Tous les enfants qui sont sensibles aux injustices, à l'écologie, à la souffrance des animaux et qui aspirent à vivre dans un monde plus juste et respectueux des autres et du monde. ■■■■■

NOS CONSCIENCES MULTIPLÉS



Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

Je suis en train de créer un jardin ornemental en moyenne montagne, à 900 mètres d'altitude. L'idée de départ était de mettre en place un potager autonome, mais j'ai fini par comprendre que l'ornement était une nécessité, comme une contrepartie spirituelle et contemplative à l'aspect purement fonctionnel du potager. Ce projet résume ma relation au monde, qui est un mélange de diverses approches : l'alimentation, le rapport aux ressources, la spiritualité, etc. Le sens de ma vie, c'est d'intégrer toutes ces facettes pour que chaque partie puisse nourrir l'ensemble... et je me lève tous les matins pour aller humer le parfum des fleurs de saison.

Le terme « chamane » est devenu très populaire, pouvez-vous nous rappeler son sens premier et nous expliquer qui est chamane et les implications de ceci ?

Le mot chamane vient de Sibérie, de la peuplade des Tungus ou Evenki. Les chamanes sont les praticiens d'une spiritualité liée aux ressources naturelles. Ils font le lien entre le monde invisible, le monde des esprits, et la vie sur Terre, avec tout ce qu'elle a de pragmatique et de concret. En général, les chamanes sont « élus » par les esprits, ce sont leurs émissaires. Le chamanisme est à la fois très archaïque et d'une modernité étonnante. Tout déséquilibre, que ce soit une maladie individuelle ou une catastrophe naturelle majeure, est, d'un point de vue chamanique, le symptôme d'une disharmonie entre le monde des esprits et le monde matériel. Les chamanes ont donc pour fonction d'entrer en contact avec les forces qui régissent le monde, et de trouver la solution aux problèmes à la source, dans le monde spirituel.

Vous travaillez pour préserver les cultures chamaniques traditionnelles. Comment celles-ci peuvent enrichir nos sociétés actuelles ?

Les cultures traditionnelles sont un trésor inestimable. Nous devrions faire tout notre possible pour les préserver, car elles sont l'âme de notre humanité et nous sommes tous, au départ, leurs enfants. Nous avons beaucoup à apprendre de leur spiritualité, et notamment le respect inconditionnel de ce qui est sauvage.

Comment déployer un meilleur équilibre en intégrant une vision spirituelle aux changements scientifiques, environnementaux et politiques ?

Je pense que nous avons besoin de penseurs, de décideurs, qui ont une approche globale, qui sont des êtres humains « complets », aguerris tant rationnellement que spirituellement. Chaque individu doit faire un travail sur lui-même avant de pouvoir interagir avec le reste de la société et d'apporter sa contribution. L'équilibre sera là lorsque chacun de nous sera équilibré. Les changements en cours sont le reflet de nos choix et c'est là, à mon avis, le grand challenge des années futures : devenir ce que nous prétendons être, c'est-à-dire des êtres pourvus de grandes qualités d'âme et capables d'avoir un projet en commun noble et constructif.

Parlez-nous des huit circuits de conscience. Quelles influences sur nos vies ?

Les huit circuits de conscience forment une carte de la conscience qui a été mise au point par le psychologue Timothy Leary, l'une des figures marquantes des années 1960. J'ai publié un livre sur ce modèle car il a été d'une grande aide sur mon parcours de vie et j'ai voulu lui donner de la visibilité tout en y intégrant des éléments issus de mes

Je pense que nous avons besoin de penseurs, de décideurs, qui ont une approche globale, qui sont des êtres humains « complets », aguerris tant rationnellement que spirituellement.

propres expériences et réflexions sur la nature de la réalité. L'idée centrale est que nous fonctionnons sur plusieurs strates de conscience interconnectées : ce sont les circuits de conscience. Certains circuits sont liés à notre vie terrestre (le corps, les émotions, etc), d'autres à notre vie spirituelle (l'énergétique, le divin, etc.) et il s'agit de les faire fonctionner tous, sans en privilégier certains au détriment d'autres.

Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est le champ akashique et la conscience quantique ?

Le champ akashique est un champ d'information universel auquel nous pouvons nous connecter. C'est Ervin Laszlo qui a émis l'hypothèse de son existence en s'inspirant de l'akash (éther) des traditions sanskrites. On pourrait dire que c'est le disque dur universel, et dans le modèle des huit circuits de conscience, 177

c'est le septième circuit, le circuit « mystico-religieux » qui nous connecte à lui. La conscience quantique, c'est le huitième circuit de conscience : c'est par son intermédiaire que nous définissons nos intentions, que nous faisons des choix. C'est là que se trouve le libre-arbitre, et c'est là également que se crée la réalité. Le libre-arbitre est donc au-delà du mystico-religieux : de quoi alimenter quelques discussions philosophiques !

Y a-t-il un parallèle ou des liens avec les sept chakras ? Si oui, de quelle manière ?

Oui, Timothy Leary était très influencé par la spiritualité indienne. Avec les huit circuits, il s'est inspiré des chakras, qui font le lien entre des centres énergétiques présents dans le corps et des niveaux de conscience. Mon apport a été de sortir de l'aspect vertical de ce modèle, pour en faire une boucle cybernétique où chaque circuit a une importance égale par rapport aux autres : ma conscience sociale est tout aussi importante que ma conscience émotionnelle ou que ma conscience divine. Il n'y a pas de hiérarchie dans les niveaux de conscience.

Que pouvons-nous faire pour améliorer ou développer ces circuits ?

À chaque instant de notre existence, nous faisons fonctionner un ou plusieurs circuits de conscience et le but est d'en prendre... conscience. C'est ça, la réflexivité. Lorsque j'observe une faiblesse au niveau d'un circuit en particulier, je vais alors travailler sur ce circuit. Par exemple, certaines personnes iront faire une psychothérapie pour équilibrer leur circuit émotionnel, d'autres suivront des cours de yoga pour débloquer leur conscience énergétique, d'autres encore changeront d'alimentation ou cultiveront leur potager pour améliorer leur conscience

vitale. Chacun son chemin : c'est un modèle ouvert sur la vie quotidienne, qui s'adapte à chaque individu.

Les synchronicités dans nos vies, sont-elles la matérialisation de nos intentions ? Si oui, comment travailler avec elles de manière plus consciente ?

Les synchronicités, ce sont ces « heureux hasards » qui ré-enchantent la vie de tous les jours. La pratique chamanique m'a appris à les interpréter comme le résultat d'une bonne collaboration avec le monde invisible, les intentions posées prenant forme dans la matière. Pour clarifier ses intentions, il faut faire un examen de conscience, au sens propre de l'expression : passer en revue ses croyances, les trier et comprendre que ce sont elles qui créent notre réalité.

Si nous voulons nous épanouir sur cette planète, il nous faudrait changer nos schémas de pensées. Quelle croyance, collectivement partagée, devrions-nous changer ou adopter en priorité selon vous ?

Croire que le néant existe et que la mort est la fin de l'existence, c'est la source de la plupart de nos problèmes : cette forme de nihilisme conduit à la consommation compulsive, à l'avidité, à l'égoïsme. Une autre croyance délétère est celle qui nous fait croire que nous n'avons pas le choix. Le fatalisme, c'est également une forme de nihilisme. Moins de nihilisme, moins de fatalisme, plus d'enthousiasme, plus de créativité : voilà la clé. ■■■■

QUELLES GRAINES D'ESPOIR POUR 2030 ?

Il y a plein d'espoir car il y a d'innombrables bonnes volontés qui émergent. Nous sommes à une période de choix à faire et c'est une grande opportunité. Le chaos n'est que le levier d'une prise de conscience : dans quel monde souhaitons-nous vivre ?



LA DURABILITÉ NOUS TIENT À CŒUR.

En effet, nos encres d'imprimerie sont fabriquées à hauteur de **95% de matières réutilisables**.

De plus, nous travaillons avec des énergies renouvelables et nous misons sur des matières respectueuses de l'environnement.

Notre imprimerie est certifiée **FSC & PEFC**.

Un produit imprimé sur du papier FSC / PEFC garantit l'utilisation de bois viable sur les plans économiques, sociaux et surtout écologiques.

L'exploitation de ces forêts est soumise à de rigoureuses exigences pour la protection de l'environnement.



AG



SA/NV

KLIEMO
P R I N T I N G

4700 Eupen • Belgique
Hütte 53 • Tél.: 0032 87 59 50 00
info@kliemo.be • www.kliemo.be

ENJEUX DE L'INITIATION

Villa, Valais, printemps 2030

PARENTS, amis d'école et professeurs se sont rassemblés à l'aube devant la maison d'Hadrien, 12 ans, et ont formé une haie d'honneur garnie de différents symboles pour accompagner le petit qui part solennellement aujourd'hui en « première initiation ». La tâche qui lui est confiée par les anciens de la commune est de mener un troupeau de dix moutons jusqu'au val de Moiry en passant par la montagne et le col.

Les rites de passage quasiment éradiqués par l'époque moderne sont revenus en force ces dernières années ramenés à la surface par les pédagogues et éducateurs, qui ont dû faire face dans ce début du XXI^e siècle aux vagues déferlantes des maladies de l'âme, stigmatisées par « l'esquive de l'initiation », celle-ci avortant le mécanisme de maturation du petit homme.

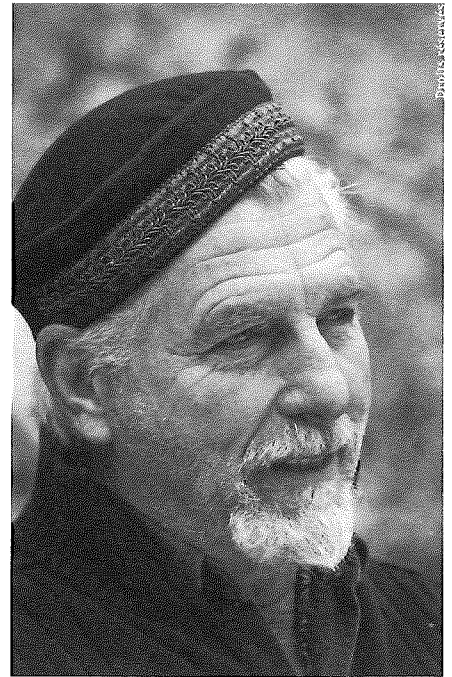
La mission pour Hadrien est de mener « ses bêtes » le mieux possible. A travers la démarche physique incontestable, quelle est la symbolique qui sous-tend tout le processus ? De quelles vraies bêtes le troupeau est-il symbole, sinon de ces vivants, *haiot* en hébreu, de ces énergies intérieures encore potentialisées que le bambin doit progressivement intégrer, c'est à dire nommer à partir d'une expérience initiatique ? Quand il arrivera à l'alpage de Moiry après une nuit en solitaire à la belle étoile, si l'affaire s'est bien déroulée, le jeune recevra un nom et de nouvelles responsabilités. Et parfois un agneau !

Que se passe-t-il durant cette aventure dûment codifiée et travaillée de

l'intérieur par les grands de la communauté et proposée dès l'âge de l'adolescence ? L'enfant prend contact, par la force des choses et la dramatisation du contexte et de l'action, en fonction de ses qualités propres et de l'enseignement reçu à ce sujet, avec l'évidence des trois vertus majeures inlassablement répétées dans les cercles initiatiques de tous les temps et de tous les pays : la tempérance, le courage, l'intuition ; la synthèse des trois fonctions anthropologiques étant l'harmonie. Quatre notions fondamentales censées faire un Homme debout capable de gérer sa maison, sa famille, son pays, parce qu'il est capable d'abord de se gérer soi-même.

La première vertu relève de la relation qui est établie entre la personne en situation d'aventure et le cosmos environnant relativement aux questions basiques liées au passionnel. Cette dimension est celle que la pensée indo-européenne nomme le « paysan », celui-ci typifiant la maîtrise sur les pulsions primaires déclencheuses des pathologies connues : boulimie, anorexie, luxure, désordre sexuel, disharmonies si fréquentes dans la croissance de l'humain. Bien entendu, Hadrien qui marche avec son troupeau dans la montagne n'est pas au seuil de ces dérèglements, mais il en prépare l'antidote par cette expérience ritualisée. Lors de ce parcours, il connaît la solitude des monts et celle de la nuit sous un million d'étoiles. Sa nourriture consiste en quelques galettes et en l'eau fraîche des torrents. Son espace est désencombré d'objets de toutes sortes, si bien que sa conscience n'est pas empêtrée dans les artifices de la consommation. Il marche dans l'essentiel, qui est ici également sa survie, avec ses animaux extérieurs et intérieurs, et tout le trésor de son clan. Son temps est celui du cosmos. La sobriété de la

Que chacun développe une image du ciel dans son cœur, un espace de contemplation où l'on vient puiser le sens.



marche l'éduque profondément aux futures tempérances, aux communions cosmologiques avec les éléments; eaux de sources, minéral omniprésent, airs des vents abrasifs, feux des astres. Le petit devient un vrai « paysan », un habitant de la nature. Le pasteur de sa propre nature.

La deuxième vertu fait référence au courage et à la force du guerrier. Il faut affronter maintenant l'invisible, et celui-ci concerne la vie de l'âme. Dans la montagne, comme dans le désert où il n'y a rien, l'ennemi imaginaire est partout et les diables se manifestent sous la forme de pensées divagantes. Quelles sont ces ombres vacillantes dans la nuit au-delà du maigre feu et qui secouent les branches du dernier arolle? Qui a poussé ce cri lugubre? Un lynx, peut-être un loup ou même pire? L'imaginaire de l'enfant est turbulent, et apprivoiser les fantômes de son âme le reconduit à mener la grande guerre contre les ennemis de celle-là.

La troisième vertu le sensibilise par anticipation aux profondeurs du réel. Durant son ascension, éloigné de toutes habitations et de toutes présences humaines, son cœur incline vers d'autres immenses compagnons. C'est une tendance spontanée de l'âme, lorsque celle-ci est esseulée de se tourner vers l'amour de l'autre. Le tournesol s'incline vers son maître le soleil et, quand celui-ci se cache, sa fleur se ferme. Ainsi fait l'âme du gosse. Elle prend pour amis les astres du cosmos et en découvre les anges qu'elle nomme de ses noms, avec lesquels elle se familiarise et qu'elle n'oubliera jamais plus. Le petit homme prend ici contact avec le grand Anthropos et s'ouvre aux futures initiations et à la dimension du sacré.

Ces premiers rites de passage ont pour objectif de préparer le terrain, comme un jardinier s'active au printemps à nettoyer l'espace qui recevra la future graine pour une nouvelle naissance, pour une deuxième naissance. Pour en arriver à la réalisation d'une telle expérience qui eût été impensable il y a quelques années, la pédagogie officielle a pris un virage à angle droit: l'objectif déclaré est devenu la réalisation de l'homme intérieur, sachant pertinemment que seul celui-ci sera apte à imaginer une économie globale et édénique dans ce monde, incluant une approche tripartite selon le corps, le cœur et l'esprit. Que seul cet homme réalisé aura la capacité d'imaginer un écosystème à la mesure de sa qualité de conscience, beau et clarifié!

Un souffle nouveau initiatique est venu animer l'enseignement avec cette idée révolutionnaire que le seul critère d'objectivité ne fait plus à lui seul référence. Il faut désormais prendre en compte une nouvelle vision intégrant une loi des correspondances, elle-même rattachée à un symbolisme des mondes, l'univers n'étant rien d'autre qu'une chaîne dont les maillons sont les multiples épiphanies nommées monde, état d'être et de conscience, station, etc, et dont chaque maillon inférieur est le symbole, le reflet d'une réalité invisible qu'il manifeste et de laquelle il dépend. Considérer également qu'il existe désormais la possibilité, par des stratégies initiatiques, d'interférer sur les multiples dimensions et de « voyager » entre le haut et le bas, l'identité de structure étant analogiquement conservée entre le microcosme et le macrocosme.

Les nouvelles lignes directrices et vecteurs de formation favorisent donc explicitement les thématiques suivantes :

- Une épistémologie privilégiant la perception visionnaire et intuitive; la connaissance ne focalise plus en priorité sur l'analytique et le rationnel mais délivre enfin officiellement ses titres de noblesse à l'imaginal.
- Un éthos chevaleresque transcende désormais le moralisme étriqué en restaurant la notion de quête et de service.
- L'art sacré vient sublimer l'esthétique et remplace les représentations de l'imagerie virtuelle par la mise en présence du beau archétypal.
- Une écologie imaginale voit le jour et l'homme constate le « vivant » en chaque être, le plus humble fut-il, à un point tel qu'il devient inconcevable de nuire par quelque moyen aux symboles divins de la nature, car désormais l'humain « voit la terre en son ange ».

Tout ceci fait que chacun développe « une image du ciel » dans son cœur et, pour paraphraser Ézéchiel, un espace de contemplation où l'on vient puiser du sens.

À son tour celui-ci influence opérativement les œuvres et les champs d'activité du nouvel homme qui, peu à peu, élabore un paradis sur cette terre déterminant l'harmonieuse gestion de ses demeures (économie et écologie) et la réalisation de la joie. ■■■■■

ET SI LA COHÉRENCE NOUS HABITAIT DÉJÀ ?

LORSQUE nous avons fondé le Centre Lungta, la poste, la banque et le restaurant du village venaient de fermer. Il semblait urgent d'inverser la tendance. D'autre part, travailler sur notre lieu de vie permettait une gestion du temps mieux adaptée à notre famille. Ce projet impossible par manque d'argent a pu être réalisé grâce à la banque sociale. Nous avons rénové en éco-biologie avec la moitié du budget prévu pour une rénovation conventionnelle. La dimension humaine a été notre moteur et la beauté notre valeur première.

Notre grande satisfaction est d'allier en ce lieu toutes les dimensions d'abondance, pour nous enrichir et partager au niveau matériel, énergétique et spirituel. C'est reposant de voir que la richesse peut croître avec le partage. Il nous arrive de marchander à l'envers avec certains intervenants. Nous aimerions leur donner plus d'argent et ils s'obstinent à vouloir nous en laisser davantage. Ces instants où les cœurs se nourrissent mutuellement, dans le respect et la joie, me permettent de concevoir un monde où nos coutumes et visions changent complètement pour nous porter vers une réalité fructifiante et joyeuse.

Il y a deux ans, suite à un accident, j'ai vécu plusieurs semaines de latence au lit, sans rien pouvoir faire. J'y ai découvert un tout autre aspect de ma vie. Auparavant, je pensais manger sainement et vivre de façon responsable pour accéder à plus de santé et d'harmonie. Mais cela partait toujours de ma tête, au mépris des signaux de mon corps, même dans le yoga. Et voilà que suite à un choc sur la tête et à mon incapacité totale à *faire* je me surprends à *être*.

Dans un premier temps, je perçois l'agitation autour de moi, tout le monde paraît éjecté hors de cette qualité de présence essentielle, qui me semble être l'unique raison valable de vivre. Je deviens observatrice de cette nouvelle réalité qui fait irruption dans ma vie. Dix jours sans pensées parasites me poussent à découvrir un monde que j'imaginai réservé à quelques experts de la méditation. C'est merveilleux de réaliser que c'est à portée de main.

Dans cet espace magique mes besoins s'envolent. J'observe et j'accueille. La distance vécue avec mes proches s'estompe, je découvre une nouvelle façon d'être en relation qui passe par la présence. Cette observation devient mon nouveau mode d'être. Je ne vis plus dans le jugement continu pour savoir si cela me plaît ou me déplaît. Ce qui arrive est regardé avec plus de curiosité et moins d'attentes. C'est frais, reposant et enthousiasmant !

Lorsque je récupère mon *jumping mind*, je réalise que mes pensées parasites m'empêchent de savourer l'instant : hors du présent, je ne suis plus. C'est fatiguant, en fait, de vivre comme nous le faisons habituellement. Le soir, épuisée, je me mets à rêver de ce merveilleux état dans lequel j'ai baigné. La nostalgie me pousse à retrouver ce goût. J'essaie d'y accéder par la méditation. Mon cerveau, encore en marmelade, s'y refuse et j'abandonne. Dans ce lâcher-prise et le grand calme qui suit, arrive un petit miracle.

C'est comme si j'avais vécu toute ma vie là où la roue tourne le plus vite et que je me retrouve projetée en un point immobile au cœur du moyeu, au-delà même de l'intériorité. Au centre de moi-même, je découvre un espace plus grand que tout l'univers, connecté

Mes pensées parasites m'empêchent de savourer l'instant : hors du présent, je ne suis plus.

avec tout ce qui m'entoure : des êtres que j'aime aux étoiles, en passant par les arbres et toutes les montagnes.

Suite à cette expérience, j'ai un problème avec le dehors et le dedans. Si un espace aussi grand existe en un seul point, je ne sais plus situer les choses ou me situer par rapport à l'extérieur. Je découvre que je vis littéralement l'interdépendance dont j'avais tant entendu parler, sans bien en réaliser la signification auparavant.

Après cette expérience, ma recherche de cohérence s'intensifie, moins reliée à moi-même et plus centrée sur cette interdépendance. L'effort disparaît. J'ai la sensation de redécouvrir un goût connu durant l'enfance, une sensation d'union, de présence dans ce qui arrive. Cela me rend créative et nourrit ma volonté d'engagement, tout en me donnant des ailes. C'est porteur de fraîcheur, d'énergie vive et de liberté. Cela me pousse à faire des choix, parfois extrêmes, mais toujours avec plaisir. Par exemple, c'est une joie de ne plus avoir de voiture privée, même si parfois c'est compliqué en vivant hors de la ville. C'est amusant d'essayer de vivre différemment. Nos deux ânes



m'aident à découvrir un autre rythme, ils sont doux et chauds, c'est régénérant!

Je réalise que nous sommes de plus en plus nombreux à vivre des expériences similaires et à en parler. Le changement opérant à la rencontre réelle d'un événement comme la naissance, la maladie et la mort, nous projette hors des concepts et des programmations. Cette rencontre pourrait être mieux valorisée et accompagnée dans notre société, laquelle semble vouloir l'escamoter en nous coupant d'une merveilleuse source de croissance et de sagesse.

Renforcer le lien avec la nature permet aussi de reconnaître la nature cyclique du vivant et du féminin en nous. Le cercle est souvent la valeur manquante. Nous sommes formés pour vivre de façon linéaire, tendus vers des objectifs inatteignables, ou pire : au cœur de mondes en pyramides, avec des leaders prédateurs qui écrasent tout ce qui est en dessous. Mon idéal serait de ne pas nous amputer d'une partie de la balance, mais d'allier le tout. L'union du cercle, de la ligne et de la pyramide pourrait former un mandala rayonnant, capable de croître de façon organique.

L'expérience de l'accident m'a sortie de l'intellectualisation de mon être. J'ai réalisé que le cerveau, qui a tant été cultivé en moi et dont j'étais si fière, tyrannisait la plus grande partie de moi-même et m'empêchait de sentir. Cette part soumise, vaguement coupable de ne pas être brillante, se trouvait toujours exploitée. C'est joyeux de découvrir une meilleure collaboration entre l'intellect et l'instinct, mais triste de réaliser que ce clivage reflète exactement la mentalité de l'Occident face à la plus grande partie du monde. Enfant, j'ai vécu cela en Valais, entre les gens des villes et

ceux des montagnes. J'ai longtemps eu honte de ma part sauvage. Aujourd'hui, je suis fière de l'aptitude au bonheur quotidien, héritée de mes ancêtres. Il me semble qu'un modèle de développement

désirable devrait au moins inclure le féminin, le masculin, et l'enfant, soit le futur. Serait-il envisageable de tout baser sur l'enthousiasme plutôt que sur la peur? ■■■■■

SE RECONNECTER AU VIVANT

Aujourd'hui, presque tout le monde veut être connecté, partout et toujours. Des connexions virtuelles qui ne sustentent personne ou sont même inversement proportionnelles à notre déconnexion de l'enthousiasme, de la joie, de l'amour, du sentiment d'appartenance et de notre lien aux forces de la nature. Or si nous ne nous nourrissons pas directement, nous nous retrouvons à grappiller l'énergie de notre entourage. Nous sommes beaucoup trop dans ce cas. Nous vivons tous pauvrement, indépendamment de l'épaisseur de notre porte-monnaie.

Je trouve émouvant de savoir que nos bronches sont comme des arbres à l'envers dans nos poumons. Elles mettent en évidence notre lien aux arbres au cœur de notre corps. Sans les arbres nous ne respirons pas! Nous commençons à faire des études sur le déficit de nature chez les enfants tout en continuant à les éduquer ailleurs. Je rêve de rapprocher les enfants des arbres, de les stimuler à grandir en contact avec le vivant. Aucune fleur ne se soucie de son apparence et pourtant toutes sont belles! En nous reliant à cette générosité, l'émerveillement peut surgir sans cesse.







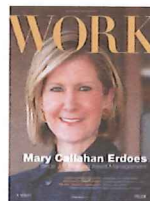
" L'INTELLIGENCE ÉCONOMIQUE EN DIRECT "



6 parutions
Kiosque / Abonnement



10 parutions
Encarté dans L'Agefi



2 parutions
Abonnement



6 parutions
Kiosque / Abonnement



11 parutions
Kiosque / Abonnement

Abonnez-vous et découvrez l'ensemble de nos publications
Offre d'essai 1 mois au prix de CHF 29.-

Livraison du quotidien du lundi au vendredi
+ Indices, Agefi Magazine, Agefi Life, Agefi Immo et Work*
+ Accès numérique à tous nos contenus

Pour en profiter, rendez-vous sur www.agefi.com/abo

Cette offre est valable toute l'année et non renouvelable. TVA et frais de port inclus.

*(selon la périodicité)



L'AGEFI
agefi.com

Anne de Béthencourt

Fondation Nicolas Hulot, mypositiveimpact.org, Forum international de l'Évolution de la Conscience (evolutionconscience.com)

ON ENTEND LE FRACAS DES ARBRES QUI TOMBENT MAIS PAS LE MURMURE DE LA FORÊT QUI POUSSE

Proverbe touareg

L'HUMANITÉ connaît avec le réchauffement climatique l'un des plus grands défis de son histoire. Sommes-nous prêts à y faire face et à nous transformer en profondeur pour réussir ce challenge ?

Depuis la révolution industrielle, l'économie s'est développée sur le principe dit linéaire : extraire des ressources naturelles, les transformer et les jeter. Aujourd'hui la croissance économique ne peut plus être corrélée à l'augmentation des extractions de ressources naturelles, car on doit prendre en compte la finitude des ressources. Nous devons changer de paradigme.

LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE, UN ENJEU MAJEUR

Nous devons diviser par quatre nos émissions de gaz à effet de serre à l'horizon 2050 en repensant l'architecture de notre système énergétique dépendant d'importations de combustibles fossiles et uranium. Et si nous réduisons significativement ces importations, ce sont des milliards d'euros qui pourront être réinjectés dans l'économie européenne. Cela nécessite d'engager des programmes ambitieux pour développer les énergies renouvelables, lutter contre les gaspillages de ressources naturelles et les pollutions. La transition n'est pas facile. Elle requiert une vision à long terme et un effort important d'innovation, mais surtout un changement de regard, un changement de posture.

DU DÉVELOPPEMENT DURABLE À L'IMPACT POSITIF

Le développement durable a permis au plus grand nombre de prendre conscience de l'impact des activités humaines et la nécessité de réduire cet

effet – c'est à dire d'être moins polluant, moins consommateur d'énergie et de ressources naturelles, de mieux recycler, etc. L'étape suivante est de mettre notre intelligence, notre créativité et notre capacité d'innovation au service d'un impact positif pour la prospérité de l'économie et des territoires, la santé, l'environnement et l'emploi.

DE L'ÉCONOMIE CONSOMMATRICE À L'ÉCONOMIE POSITIVE

Imaginons des bâtiments conçus comme une banque de matériau, pouvant être désassemblés, démontés et non pas démolis. Imaginons des voitures non pas moins polluantes, mais qui purifient l'air, que l'on transforme le CO2 en ressource. Imaginons une agriculture de proximité, sans pesticides, au service de la santé des Hommes et des sols. Imaginons des territoires autonomes en énergies renouvelables.

DANS CE NOUVEAU PARADIGME, L'OBJECTIF EST DE PRÉSERVER LA SANTÉ ET LA VALEUR DES MATIÈRES DANS LE TEMPS

Non seulement c'est souhaitable, mais c'est possible. William McDonough et Mickael Braungart le mettent en œuvre grâce au *cradle to cradle* (du berceau au berceau). Nous rencontrons tous les jours sur le terrain des collectivités et entreprises éco-innovantes qui adoptent ce type de démarche avec succès. Le chemin est parfois long, et cela nécessite d'y croire et de garder le cap. Car ce ne sont ni la créativité, ni l'innovation qui font défaut, mais un changement de posture, de vision et de stratégie.

LA TRANSFORMATION INTÉRIEURE, UN PRÉALABLE

« Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde », disait Gandhi. Cette phrase m'inspire et me motive

tous les jours. Être prêt à évoluer soi-même, non pas seulement pour soi mais pour l'évolution de la société tout entière. Être intéressé, curieux, prêt à découvrir. Cela demande évidemment des efforts, mais cela n'en vaut-il pas la peine ? Cela n'est-il pas une bonne façon de donner du sens à sa vie, d'élargir sa perspective individuellement et collectivement ? En être conscient, avoir confiance et le vouloir permettra à chacun et chacune d'entre nous d'y contribuer pleinement !

LA NATURE, UNE SOURCE INFINIE D'INSPIRATION

Nous avons sous les yeux la preuve qu'un écosystème complexe peut avoir un impact positif. En effet, dans la nature, les déchets n'existent pas. En fin de vie, tout redevient nutriment. La source de la vie est l'énergie du soleil, alors pourquoi ne pourrions-nous pas adopter ce principe et nous donner les moyens ?



Sebastien Duhamel

LETTRE À MON GRAND-PÈRE

UN COIN DE PARADIS
À YVERDON-LES-BAINS*Mercredi 1^{er} mai 2030*

BIEN cher grand-père, voilà déjà quinze ans que tu nous as quittés. Peut-être, de là où tu es, dans cet autre dimension qui échappe aux incarnés que nous sommes, tu vois tout, tu sens tout, tu sais tout. Mais peut-être aussi, trop éloigné de notre densité terrestre, de notre lourdeur, tu n'as plus accès à notre présent. Ces lignes gravées dans mon ordinateur portable, peut-être réussiras-tu à les capter. Qui sait ? Je te les offre, cher grand-père, au gré d'un voyage dans des espaces-temps qui me sont encore inconnus – ou bien tout simplement oubliés.

Que de changements depuis ton départ ! « La vie ne vaut rien mais rien ne vaut la vie ». C'étaient tes dernières paroles, ou plutôt celles d'André Malraux que tu aimais citer, quelques secondes avant que tu ne fermes les yeux. Tu es parti en me souriant, en me tenant la main. J'avais tout juste quinze ans. Ces paroles résonnaient et résonnent encore en moi comme une musique d'espérance. Comme un antidote au spectre de la mort. Rien ne vaut la vie qui, malgré les assauts qu'elle subit, et peut-être aussi à cause de ces assauts, continue bel et bien à triompher.

Encore musique d'avenir en 2015, les bouleversements climatiques conditionnent désormais notre mode de vie. En Europe, des mois très chauds et sans pluie alternent avec des mois nettement plus frais, secoués de tempêtes et d'inondations. Si de nos jours Vivaldi devait composer une œuvre, celle-ci ne compterait plus que deux saisons, s'entremêlant continuellement, consonances succédant

Si de nos jours
Vivaldi devait
composer
une œuvre, celle-ci
ne compterait plus
que deux saisons,
s'entremêlant
continuellement,
consonances
succédant
aux dissonances à
un rythme accéléré.

climat complètement dérégulé a modifié la carte du monde, des terres entières sont déjà englouties sous les eaux des océans, par milliers, des populations ont dû migrer sur des territoires viables. Des guerres aussi locales que violentes ont éclaté un peu partout, des actes terroristes se sont multipliés, attisés par des fanatiques prétendant prendre leur revanche sur les croisades du Moyen Âge.

Pourtant, cher grand-père, si aux yeux de ces nouveaux barbares du XXI^e siècle la vie ne vaut rien, encore et toujours, rien ne vaut la vie ! Les épreuves, moins douloureuses en Suisse que dans bien d'autres régions de la planète, nous ont offert de bien précieux cadeaux. Elles nous ont fait prendre conscience que nous devons vivre autrement, pas seulement en paroles mais en actes. Vivre pur de vrai !

APPRENDRE À NOUS CONNAÎTRE

Si tu étais parmi nous, tu résiderais dans notre écoquartier à Yverdon-les-Bains, joliment planté entre la gare et le lac de Neuchâtel. Nous l'avons appelé le Quartier des Sources. Car les sources de Vie y sont en abondance ! Qui aurait pensé, il y a une quinzaine d'années, qu'un tel lieu devînt une référence pour l'ensemble du pays, un modèle de « vivre ensemble » ? A cette époque, l'égoïsme d'une majorité de la population, son attachement addictif à l'automobile et son incapacité à se projeter dans une nouvelle société entièrement tournée vers le développement soutenable, tout cela n'était pas propice à une initiative visionnaire. Certes, il était bien question de construire un écoquartier mais l'enthousiasme, moteur indispensable de tout projet d'envergure, n'y était pas. C'était plus un gadget qu'une nécessité vitale.



Mais à la faveur, si l'on peut dire, des dégâts toujours plus sérieux provoqués par le dérèglement climatique, la petite minorité consciente et responsable des années 2010 est devenue la majorité. Nous avons surtout réalisé qu'un tel quartier ne pouvait voir le jour qu'après une étroite collaboration de tous ses habitants, aujourd'hui au nombre de 4000, directement impliqués dans sa création comme dans son fonctionnement. Cela n'a pas été sans peine. Pour commencer, il a fallu apprendre à nous connaître, à mettre en lumière ce qui pouvait nous rapprocher, sans nous masquer le poids de nos désaccords souvent cachés dans des non-dits d'autant plus ravageurs qu'ils s'accumulent au fil du temps, comme de la poussière sous un tapis jamais retourné.

UNE MÉDITATION QUOTIDIENNE

Nous avons pris conscience que des débats sans fin ne menaient à rien si chacun d'entre nous n'était pas pacifié à l'intérieur de lui-même. Par petits groupes, qui peu à peu ont pris de l'ampleur, nous nous rassemblions tôt le matin en silence. Une méditation collective qui se poursuivait par des chants, de la musique et de la danse, dans un seul geste fédérateur. Après cet exercice qui durait une petite heure, nous étions tout naturellement disposés à aller à l'essentiel, les intérêts et les préoccupations personnelles s'effaçant quelque peu au profit d'une aspiration partagée.

Il y avait parmi nous des chrétiens pratiquants ou non, des musulmans, des juifs, des bouddhistes, des animistes et aussi bon nombre de personnes sans religion. Précisément, il n'était pas question de religion comme on l'entend de nos jours mais de spiritualité.

Chacun, dans sa foi en la Vie, sans renier ses croyances, apprenait à se construire de l'intérieur en respectant totalement l'autre. Sans cet exercice quotidien – que nous pratiquons toujours! – il eût sans doute été impossible de construire ensemble cet écoquartier que je vais maintenant te décrire dans les grandes lignes.

SYSTÈME DE MÉDIATION

Nous sommes tous coopérateurs du Quartier des Sources dont la construction a été financée par un fonds vert alimenté par les résidents les plus fortunés et aussi par des tiers séduits par cette initiative. Tout investisseur résident peut récupérer sa mise assortie d'un intérêt au moment de son départ. Les loyers sont définis en fonction des revenus de chacun. Je dois avouer que ces questions d'argent ont été les plus difficiles à résoudre. Ne dit-on pas que l'argent est le nerf de la guerre et non de la paix?

Des tensions, il y en a eu et il y en a encore parfois. C'est pourquoi le quartier a concocté un système de médiation qui fonctionne plutôt bien. Une fois par semaine, un « comité de sages » élu par les habitants est à l'écoute des doléances de ces derniers et s'efforce de régler tout litige à sa racine, avant qu'il ne devienne ingérable.

UNE VÉGÉTATION LUXURIANTE

Le bois et la paille demeurent les matériaux de base des petits immeubles de deux étages maximum. Excellents isolants, ils contribuent à limiter le plus possible la consommation d'énergie. Panneaux solaires thermiques et photovoltaïques, biomasse et petites éoliennes fournissent l'essentiel de l'électricité, l'alimentation par le réseau de la ville assurant le complément notamment en hiver. La végétation est

Oui grand-père,
si tu étais encore
parmi nous,
tu ne moisirais pas
dans une maison
de retraite!

NOUVELLES VALEURS ET BONHEUR BRUT luxuriante. Des arbres poussent même à l'intérieur de certaines habitations. Nous avons enfin compris qu'il nous était vraiment précieux de vivre de manière organique avec le monde végétal et aussi avec le monde animal. Car le Quartier des Sources accueille en son sein deux petites fermes. Voir les enfants côtoyer toute une basse-cour, des ânes ou des chevaux, plutôt que des auto-immobiles sur du bitume repoussant, c'est un vrai bonheur!

Si chaque habitant dispose d'un lieu de résidence privatif qu'il aménage à sa guise, il jouit également d'espaces communs, des lieux de service et de rencontres : un atelier d'artisanat et de réparation avec une kyrielle d'outils à disposition, une belle salle de spectacle pour la danse, la musique, le théâtre ou l'exposition d'œuvres picturales, une salle de sports. À tour de rôle, les résidents sont responsables de l'entretien de ces salles fréquentées par toutes les générations. Oui grand-père, si tu étais encore parmi nous, tu ne moisirais pas dans une maison de retraite! Tu logerais tout proche de ta famille, en toute indépendance mais en étroite relation avec elle.

DES CABINES TÉLÉCOMMANDÉES

Comment circulons-nous? Au début des années 2000, la voiture était encore la principale pomme de discorde dans les écoquartiers en devenir. Il est clair qu'aucun véhicule privé ne circule à l'intérieur du Quartier des Sources. Toutes les voitures, dont la plupart sont électriques, demeurent à l'extérieur, abritées dans un parking couvert. Des sortes de cabines circulent sur un rail à l'intérieur de notre quartier pour déposer les personnes qui ne peuvent (ou ne souhaitent pas) marcher, ou qui sont chargées d'objets lourds et encombrants.

190 Elles relient les habitations au parking

ainsi qu'aux stations de bus et à la gare CFF toutes proches. Commandées à distance à partir de bornes, ces cabines sont très appréciées, surtout par les enfants qui en font grand usage!

De nombreuses activités, notamment artisanales et commerciales, se sont développées dans notre quartier qui n'a vraiment rien d'une cité-dortoir. En plus du conseil de sages, chargé de résoudre les conflits potentiels, un conseil exécutif gère les affaires courantes, par exemple l'achat en gros de denrées alimentaires comme les céréales ou les huiles, les investissements nécessaires à l'entretien des lieux, ou la distribution ainsi que l'organisation des jardins potagers. De culture exclusivement biologique, ces derniers sont à la disposition de tous les habitants. Lesquels élisent chaque année les membres du conseil exécutif. Une fois par mois, celui-ci convoque une assemblée générale au cours de laquelle chacun peut faire remarques et critiques, à condition que ces dernières soient assorties d'une proposition constructive.

ON DANSE LA MATHÉMATIQUE

Cette manière de vivre ensemble est enseignée dès le plus jeune âge dans l'école de l'écoquartier. La sensibilisation à la nature vivante y est prioritaire. Enfants et adolescents commencent la journée par des exercices physiques où le geste et la respiration éveillent progressivement tous les sens. Les activités artistiques sont considérées comme aussi importantes que les activités physiques et intellectuelles. Il n'y a d'ailleurs plus de frontière entre elles. On danse la mathématique, on joue la poésie, on dessine l'histoire et la géographie!

Le Quartier des Sources n'aurait aucun sens si il était coupé du reste de la

ville. Pas question d'en faire une secte! Nous veillons toujours à associer les Yverdonnois qui n'y résident pas, à les inviter à s'inspirer de nos valeurs. Nous les accueillons à bras ouverts. Et ce n'est pas sans émotion que je vois se développer, y compris dans les anciens quartiers de la ville, des pratiques qui nous sont désormais familières. Des reportages ont donné à d'autres cités le goût d'entreprendre une telle expérience.

Voilà, cher grand-père, ce que je voulais te raconter sur l'évolution de notre monde ici-bas. Pour que, si d'aventure tu revenais, tu ne sois pas trop dépaysé. Et que tu continues à tisser une nouvelle alliance entre le Ciel et la Terre. Afin que, de perdu, le paradis soit enfin retrouvé!

Ton petit-fils devenu grand,

Philippe-Frédéric. ■■■■■



Site de l'auteur
www.philippelebe.com

UNE QUÊTE SPIRITUELLE

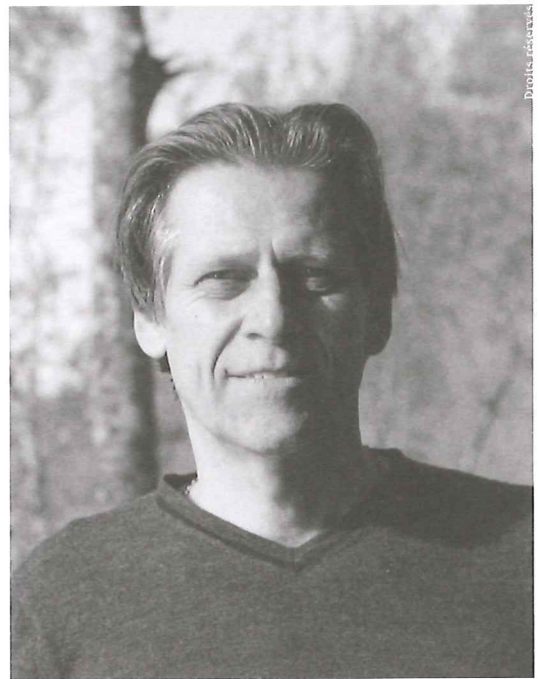


Photo: M. G. / G. P. / G. P.

Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

J'ai rapidement trouvé un sens à ma vie d'adulte, lorsque je suis devenu responsable de l'amour, c'est-à-dire en couple, puis lorsque je suis devenu père et qu'il m'a fallu conduire mes enfants sur le chemin de l'existence. À partir de ce moment, petit à petit, une question plus insidieuse et problématique s'est posée à moi : quel est le sens de la vie ? En effet, que veut dire conduire ses propres enfants sur le chemin de la vie ? Pour pouvoir accomplir cette mission, je devais absolument savoir quel sens a la vie. C'est ainsi, au fil de réflexions, de recherches et de rencontres, que le sens de ma vie s'est fondu dans le sens de la vie et que ce dernier est devenu une quête spirituelle immense et infinie. J'ai compris, en tant que chercheur spirituel, que le sens de la vie et donc de ma vie est d'œuvrer chaque jour à élever ma conscience dans le but de passer de l'état d'homme-animal, à celui de véritable être humain, puis je l'espère un jour d'arriver au stade d'être humain divin. Je sais que l'être humain a une mission sur terre et c'est pour tenter de l'accomplir que je me lève tous les matins. Cette mission, je la vis bien sûr dans la matière, dans la relation d'amour et aussi à l'aide du Dharma de la tradition védique.

Si nous voulons nous épanouir sur cette planète, il nous faut changer notre manière de penser et de parler. Quelle croyance devons-nous changer en priorité ?

Durant notre enfance, nous sommes modelés par les bagages que nous avons emmenés avec nous sur la Terre, par l'histoire de notre famille sur plusieurs générations et par l'influence de la société. Ce modelage fait que nous sommes très éloignés de notre source intérieure et donc de notre être véritable.

Ainsi, bien sûr, notre façon de penser et de parler n'est pas issue de notre vérité profonde. De plus, sur cette planète, qu'on le veuille ou non, nous faisons partie d'une société et je pense qu'en l'état actuel des choses, il est de toute façon impossible de s'y épanouir. Le seul moyen d'y parvenir est d'aller à l'intérieur de soi pour rencontrer notre soi, qui va au-delà de la société et d'une pensée formatée. Si de plus en plus de gens font cette démarche, la société se transformera et deviendra plus épanouissante.

Quant à la croyance, je pense que toute croyance est une erreur, une illusion issue du mental et non de l'expérience intérieure. Si l'on croit à quelque chose, c'est que quelqu'un d'extérieur à soi nous a dit d'y croire. Si on a vécu la chose de l'intérieur, cela est. C'est une certitude indubitable alors que dans la croyance, il y a la place pour le doute. C'est dans la Source qui est en nous qu'est la Vérité et non ailleurs.

Dans la plupart des traditions, il est enseigné que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est dehors est comme ce qui est dedans. Si tel est le cas est-ce que notre planète est le reflet de notre état de conscience intérieure ?

La nature, qui est notre Terre, ainsi que le cosmos et l'univers sont le corps de Dieu. L'être humain y tient un rôle d'une grande noblesse normalement : s'occuper du corps de Dieu. Le fait-il bien ? Non, il le salit, il le détruit. Nous avons saccagé ce qui était sous notre responsabilité car nous nous sommes intérieurement éloignés de la Source. Si nous sommes à ce point déconnectés de la lumière par manque de soins intérieurs, nous devenons incapables de soigner à sa juste valeur la vie sur la planète. Son triste état est donc bien le reflet de notre état de conscience intérieure.

Comment redonner une place pour l'émerveillement dans nos modes de vie modernes ?

Pour le retrouver, il s'agit alors de vivre une grande purification intérieure, au niveau de notre corps physique, de nos corps d'énergie et de notre mental. Accompagnée de méditation quotidienne, cette purification ouvre la porte au voyage intérieur, nous élevant jusqu'à nous connecter à nouveau à l'âme que nous avions perdue. Vient un jour où une rivière de joie se met à couler en nous, d'abord de temps en temps, puis de plus en plus souvent et finalement sans cesser. Nous allons peu à peu de petits miracles en petits miracles, car les situations difficiles de notre vie deviennent plus harmonieuses, permettant à nouveau l'émerveillement.

Quelles graines d'espoir semez-vous pour 2030 ?

J'aime énormément le terme sanskrit *Dharma*. Il signifie « conscience universelle » et il régit l'univers dans une harmonie bien précise. Le seul être de la création qui, par le libre-arbitre qui lui a été dévolu, s'est éloigné du Dharma et de ses lois universelles, est l'être humain. À tel point que tout a été dérégulé et que le Dharma s'en est allé de la Terre. Il s'agit de le retrouver, de lui permettre de s'établir à nouveau sur notre planète pour que tout fonctionne harmonieusement, que chaque être puisse vivre dans la félicité. Pour 2030, je souhaite que le nombre d'êtres humains nécessaires à ce rétablissement de l'harmonie universelle soit réuni et qu'ainsi, à partir d'eux, un réel changement puisse survenir. ■■■■■

Nicoleta AcatrineiPHd en administration publique, chercheuse affiliée à l'IDHEAP,
expert-consultante pour la promotion des comportements pro-sociaux en entreprise et dans la société civile

QUEL TYPE DE SOCIÉTÉ, POUR QUEL TYPE D'HUMAIN ?

Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

Il faut dire que le sens de ma vie n'a pas toujours été le même. Après des études économiques, j'ai rêvé de faire carrière et d'avoir du succès, c'est pour atteindre cet objectif que je me levais tous les matins. À 27 ans, j'avais déjà obtenu tout cela, pourtant le bonheur tant promis n'était pas là. Alors, je me suis remise en quête à nouveau du bonheur, non pas celui proposé par la société mais le mien, celui de la personne que j'étais devenue. Et cette personne ne voulait plus la carrière, ni grimper à tout prix sur une échelle sociale illusoire, mais plutôt sentir qu'elle participe pleinement à un projet au service de l'humain.

Comment concilier le bonheur des employés et les objectifs de l'organisation ?

La façon la plus simple et la plus directe est de réaliser un parfait alignement entre les valeurs et les motivations des employés avec la mission et les valeurs de l'organisation. C'est ce qu'on appelle dans la littérature scientifique le *fit* (le *match* parfait) entre l'employé et l'employeur. Le résultat d'un tel alignement est double : d'une part, il répond aux attentes et aux motivations des employés, ce qui induit un état de bien-être et de bonheur au travail pour les employés, et d'autre part, il permet des gains d'efficacité car les employés alignés avec la mission de l'organisation s'investiront davantage dans la réalisation des objectifs. Cette stratégie est largement sous-utilisée alors qu'elle n'implique pas des coûts ou des changements conséquents pour l'organisation. Une fois que cet alignement est garanti au moment du recrutement, l'organisation va s'assurer par la suite que le management et l'encadrement mis en place sur le lieu de travail n'entame pas ce *fit* du

départ, mais au contraire l'intensifie. Ainsi, à l'horizon 2030, on observe un renversement complet du marché du travail, ce sont désormais les entreprises qui vont devenir sociales dans le but même d'attirer et de garder les employés les plus motivés. Un cercle vertueux prend naissance avec des conséquences positives pour les employés, les entreprises et la société en général.

Comment redonner une place pour l'émerveillement dans notre travail quotidien ?

Il y a trois facteurs qui font que la journée de travail peut se métamorphoser dans l'émerveillement : la diversité des tâches, la motivation d'être utile et l'accomplissement personnel.

La diversité des tâches est un facteur classique, largement connu dans les théories de motivation, toutefois peu utilisé dans le management organisationnel. Être utile, se sentir utile, voir le résultat positif de son action, rien n'est plus dynamisant et valorisant pour l'employé que l'utilité de son travail. Lorsqu'une organisation permet à l'employé de voir et de mesurer l'utilité pour les bénéficiaires de son travail, elle va favoriser ce qu'il y a de plus humain en lui, et cela va illuminer pour ainsi dire sa journée de travail. L'accomplissement personnel prend une place décisive sur la nature et le lieu de travail. Si jusqu'à maintenant, le but du travail était essentiellement économique et social, il est désormais intégré dans l'équation du bonheur personnel. Ainsi, ce n'est plus le travail qui dicte ce qu'est le bonheur (gagner beaucoup d'argent et faire carrière), mais c'est le bonheur qui va dicter quel type de travail est adéquat (mission et valeurs sociales).

Devenir agent de changement conscient en entreprise est-ce possible ?

Évidemment oui. Non pas à travers des discours, mais plutôt à travers sa propre manière d'être présent au travail, de tisser les liens professionnels, de vivre ses valeurs. Pour moi, c'est l'authenticité, être dans le vrai et l'humilité qui font qu'un employé devient un agent de changement conscient en entreprise. Le silence, l'action et l'être sont pour moi les trois ingrédients d'un agent de changement. Ce travail de changement doit avant tout être mené avec soi-même, et c'est le reflet externe de ce travail intérieur qui va apporter du changement dans l'entreprise. Il est impossible d'être un agent de changement conscient en entreprise si on ne l'est pas en soi-même.

Comment intégrer et développer l'altruisme au travail ?

Le bonheur des employés, l'émerveillement et les agents de changement en organisation sont justement en même temps sources et conséquences de l'altruisme. Car le propre de l'altruisme, c'est de devenir réciproque. Autrement dit, puisque je suis heureux, je m'émerveille et suis un agent de changement au travail, tous ceux qui en bénéficient deviennent à leur tour heureux, émerveillés et agents de changement.

Comment construire une passerelle vers un nouveau mode de vie qui favorise la santé et le bien-être de tous ?

Ne jamais rater de vue la cible ! Je pense que si aujourd'hui les sociétés humaines balbutient et se retrouvent devant tant de questions c'est qu'on a perdu de vue la cible. La cible est d'avoir une vision claire sur quel type de société nous voulons construire et pour quel type d'humain. Une fois que cette cible



deviendra à nouveau claire les passerelles se révéleront par elles-mêmes.

Exemple : quelle est la vision de l'humain à l'horizon 2030 ?

Il s'agit d'une personne orientée vers les autres, altruiste. Pour lui, le temps est un allié, il lui permet de bâtir une civilisation mettant au centre l'humain et son accomplissement. Les aspects économiques seront considérés dans la mesure qu'ils garantissent un bien-être matériel sans se substituer à l'accomplissement global de l'humain. Plus concrètement, on peut aussi souligner l'importance du lien social. Notamment le fait que chaque membre de la société devrait se sentir aimé, apprécié et important dans les yeux d'au moins un autre membre. Ce n'est malheureusement souvent pas encore le cas. Ce dernier principe pourrait tout à fait être à l'origine d'une politique publique de renforcement du lien social et un critère du niveau de bonheur dans une société.

« Il est impossible de penser à une chose et de mettre son énergie dans une autre ». Si tel est le cas, devons-nous modifier la pensée rationalisée des managers ?

Avant tout, je ne crois pas au mythe de la pensée rationalisée des managers. Il s'agit plutôt de changer les coordonnées de référence d'un système qu'on leur inculque dès leur formation dans les écoles de business. Et pour preuve, tant de managers changent de parcours, démissionnent, ou hélas se suicident, car tôt ou tard ils sont rattrapés par la réalité de leur propre humanité et le besoin d'être en cohérence avec eux-mêmes. Ils sont justement la preuve inéluctable que le changement se trouve dans la conception et la vision de la société qu'on veut bâtir. J'en reviens donc au besoin de retrouver la cible

comme étape préalable et primordiale pour tout changement durable.

Si la transition voulait dire apprentissage et évolution, sur quelles forces créatives pouvons-nous appuyer pour construire 2030 ?

La construction du futur, qu'il soit 2030 ou 2130, ne peut se faire sans la confiance, tant au niveau cellulaire (confiance en soi), au niveau de l'organe (à l'intérieur des familles, dans les organisations) et au niveau du corps (dans l'ensemble de la société toute entière). Or, la confiance n'est qu'un produit d'une société basée sur des comportements pro-sociaux. Et pour que ceux-ci existent, les humains ont besoin de liberté. Un cadre trop régulé et régulateur ne peut qu'entraver ces mouvements. Je suis pour beaucoup de liberté avec peu de règles, cependant strictement appliquées, plutôt que pour une multitude de règles avec de multiples spécifications. Confiance, altruisme et liberté, voilà les forces créatives que je vois pour construire 2030.

Une nouvelle génération d'entrepreneurs, indépendants, nomades, avec des nouvelles valeurs, disent qu'ils ne travaillent plus, mais parlent désormais de « terrain de jeux ».

Est-ce l'avenir selon vous ?

Personnellement, pour avoir vécu une des plus terribles dictatures du monde [la dictature communiste de Ceausescu en Roumanie, ndlr], l'analogie de la vie à un terrain de jeux me semble impensable. Selon moi, la vie est sérieuse à tout point de vue. Elle est importante pour moi, tout d'abord, car on comprend mieux sa valeur lorsqu'on a une deuxième chance de la vivre. Ensuite, elle est importante pour ceux qui dépendent de moi directement et indirectement. Enfin, elle est importante pour la postérité, car qu'on le veuille ou pas,

nous laissons des traces derrière nous, et je voudrais laisser des pas de lumière et non pas des trous noirs. Selon mon avis, le travail permet d'exprimer la quintessence de la noblesse de la nature humaine, c'est ce qui rend l'humain heureux, lorsque le travail est en accord, en harmonie, avec cette noblesse.

Pouvez-vous nous parler des valeurs féminines sur le lieu de travail ? Quelles sont-elles ? Comment peuvent-elles influencer la société ?

Ève veut dire en hébreu « la vivante, qui donne la vie ». En cela consiste la mission principale de la femme dans la société, celle d'apporter le souffle de vie dans toute activité qu'elle exerce. Les dernières recherches en neurosciences démontrent que la femme est capable de plus d'empathie, ce qui facilite les comportements pro-sociaux en société. C'est en tant qu'agent d'altruisme, que je vois la femme dans la société, et cela dans toutes les formes de présence et d'action dans la société : en tant que célibataire, épouse, mère, employée, manager, CEO, citoyenne, politicienne, etc. Finalement, quelle que soit cette forme d'action, l'essentiel est que la femme n'oublie pas qu'elle est vivante et qu'elle donne la vie partout et toujours.

Une quête de sens et d'équilibre entre réalisation de ses dons et mise au service de la communauté : rêve ou future normalité ?

Future normalité sans aucun doute, et toutes les réponses que je vous ai données expliquent et justifient ma pensée. D'autant plus, cet équilibre est une condition *sine qua non* pour que cette société future de 2030 soit une société humaine accomplie. L'Humanité a dépassé son état d'adolescence, c'est une jeune qui sait désormais ce qu'elle veut! ■■■■■

« ÊTRE FIDÈLE À SOI-MÊME, C'EST ALLER LÀ OÙ IL Y A DE LA JOIE »

Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

Ce qui me motive tous les matins, c'est le sentiment d'être joyeux, libre, amoureux, enthousiaste. C'est pour cela que j'ai envie d'être vivant. Le but de la vie n'est pas de survivre mais de s'amuser, d'expérimenter la joie et la liberté.

En tant qu'artiste, à un moment donné vous aviez atteint un certain sommet au niveau suisse, puis vous avez décidé de vous retirer pour donner plus de place à votre intégrité personnelle. Pouvez-vous nous expliquer cela ?

Je constate que je suis traversé par des enthousiasmes et des envies qui correspondent à cette idée d'être joyeux. À un moment dans ma vie, j'ai voulu être chanteur, c'était cela qui me rendait joyeux, qui me faisait palpiter. Quand j'ai atteint ces objectifs, mon envie s'est déplacée et j'ai voulu avoir plus de temps pour mes enfants. C'est important d'oser suivre ses envies, même si elles peuvent changer. Je pense qu'il vaut mieux se fier à la boussole de sa joie, plutôt que de vouloir absolument suivre un parcours qu'on s'est fixé. Être fidèle à soi-même, c'est aller là où il y a de la joie.

C'est assez rare comme démarche, surtout dans le milieu artistique où il y a beaucoup d'ego, une identification à une certaine vision de la réussite.

Pour vous, c'est quoi l'ego ?

L'ego est ce que je crois être. Cela peut être une nouvelle voiture ou l'idée qu'il faut que je fasse certaines choses pour plaire à ma mère, etc. En revanche, d'après moi la vraie question est de savoir si maintenant je peux être complètement libre, joyeux et paisible, quoi qu'il arrive. J'ai la chance de faire de temps en temps de la méditation et cela me permet de me poser des questions, de voir quand j'ai mal quelque part, si une pensée revient

Si tout le monde voyait le climat comme quelque chose de positivement contrôlable, si tout le monde croyait en un monde plus serein, plus joyeux, cela arriverait automatiquement.

ou une émotion. Cela permet d'observer ce qu'il se passe à l'intérieur de soi.

Selon vous, quelles sont les croyances collectives les plus limitantes pour construire un monde de demain positif, souhaitable, joyeux, régénérateur de vie ?

Je pique parfois des idées chez les gens et je les teste. L'idée qui m'a beaucoup plu est que la foi est créatrice, c'est-à-dire que ce en quoi je crois a des répercussions sur ce que je vis. J'ai testé cette hypothèse et j'ai réalisé qu'elle est assez vraie. Je pense que si je n'avais pas cru en la possibilité de réaliser mon rêve d'enfant et de gagner ma vie en faisant cela, je n'y serais pas arrivé. Si je me lève le matin en pensant que ma journée sera fantastique, je sais que cela aura une influence sur son déroulement. Mon hypothèse est que si tout le monde voyait le climat comme quelque chose de positivement contrôlable, si tout le monde croyait en un monde plus serein, plus joyeux, cela arriverait automatiquement.

C'est l'idée que la pensée est concrète et créatrice ?

J'ai le sentiment de créer ce que j'expérimente, soit consciemment soit inconsciemment. Concrètement en vivant, je suis en train de peindre ma réalité. Et plus je suis conscient, plus je peux choisir le tableau, c'est-à-dire me concentrer sur ce que je préfère. C'est là, que la vie trouve sa raison d'être.

Si vous aviez une baguette magique, comment créeriez-vous le monde de 2030 ?

Justement, un monde où le budget de la défense serait consacré à l'éducation des enfants et l'éducation ne servirait pas à faire des enfants productifs et efficaces mais des jeunes créatifs et joyeux. Un monde où l'école n'enseignerait pas seulement à réfléchir mais également



à s'arrêter et observer sans rien faire, c'est-à-dire l'art de la méditation. Cela serait génial qu'on apprenne à l'école une approche de la méditation. Au lieu d'une société où l'on passe son temps à se défendre de l'autre, on essaierait de le comprendre.

On sait que la planète souffre. Si le monde extérieur est le reflet du monde intérieur, que faut-il soigner dans notre monde intérieur ?

J'encourage les gens à faire de la méditation, car ils pourront ainsi observer leur monde intérieur et le comprendre. En comprenant ce monde intérieur et en prenant soin, les actions qui seront entreprises rendront le monde plus constructif et plus harmonieux. Pour moi, c'est la meilleure manière de soigner le monde. ■■■■■

COMMENT RÉUNIR TOUTES CES BONNES INTENTIONS INDIVIDUELLES LIMITÉES PAR L'ÉGO DE CHACUN ?

Je résumerai la question de la manière suivante : sommes-nous séparés les uns des autres ? Si nous ne le sommes pas, je ne peux pas gagner en blessant l'autre parce qu'en le blessant, je me blesse moi-même. On ne peut que convaincre, mais on ne peut pas vaincre. Si j'aide l'autre à réaliser son rêve, est-ce que je ne m'aide pas à réaliser le mien ? Cela a été ma démarche et aujourd'hui je me considère comme un arroseur de rêves. Ce qui me fait le plus plaisir,

c'est de faire un spectacle dans une école, de discuter avec les élèves à propos des rêves de chacun et de faire en sorte de vivre nos rêves sur scène. Avec une classe, nous discutons du droit à l'éducation pour tous les enfants. On a calculé le budget 2014 de la défense qui est de 1077 milliards. Si on divise cette somme par le nombre d'enfant qui n'a pas accès à l'éducation, on peut dégager une somme de 30 000 dollars par enfant.

BHOUTAN

L'INSPIRATION RÉALISÉE
D'UN PETIT PAYS
POUR L'HUMANITÉ**Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?**

Je commence toujours ma journée par une pratique de méditation, car le motif central de ma vie est de lier transformation intérieure et renouveau social, l'un n'allant pas sans l'autre. Je crois qu'il est possible de contribuer à créer un monde meilleur, mais pour cela il faut commencer par soi-même. Selon l'adage de Gandhi : « soyez le changement que vous voulez voir dans le monde ».

Pour vous le bonheur, c'est quoi ? Un état, une destination, un voyage philosophique ?

Il convient de différencier entre d'une part les conditions cadres permettant aux gens d'avoir un certain bien-être – cela va de la responsabilité de la société et du gouvernement, et peut être mesuré par des indicateurs objectifs (niveau de vie, éducation, santé physique et mentale etc.) – et de l'autre l'épanouissement personnel qui est une responsabilité individuelle et dont on peut avoir une certaine mesure par des indicateurs plus subjectifs (confiance, sentiment d'appartenance, bien-être ressenti, sentiments positifs). Cela dit, la recherche actuelle, surtout dans le domaine des neurosciences, démontre que le bonheur dépend largement de compétences innées mais qui doivent être cultivées pour se développer pleinement (par exemple l'altruisme, la compassion ou la résilience). D'où l'importance de la prise en compte de ces éléments dans l'éducation.

Pour moi le bonheur c'est de vivre en harmonie : avec moi-même (aligner ma vie à mes valeurs), avec les autres (amour, amitié, sentiment d'appartenance) et avec la nature (conscience de l'interdépendance, soin pour la nature, responsabilité pour les autres espèces).

Parlez-nous du Bonheur national brut (BNB). Comment s'incarne-t-il dans le quotidien des gens ? Que proposez-vous aux enfants pour qu'ils acquièrent ce bonheur ?

Le BNB est une stratégie de développement qui n'a pas pour objectif la seule croissance économique, mais vise le bien-être et le bonheur pour tous (y compris celui des autres espèces). Cette vision a été formulée pour la première fois par S. M. Jigme Singye Wangchuck, le quatrième Roi du Bhoutan, dans les années 1970. Il fait maintenant partie de la constitution du pays et repose sur quatre piliers : préservation de l'environnement, développement économique équitable et durable, bonne gouvernance, et développement spirituel et culturel.

Le BNB se décline selon quatre axes : une stratégie de développement qui donne les grandes orientations à long, moyen et court terme ; un index et un instrument de mesure grâce à une enquête nationale faite tous les quatre ans ; des outils de monitoring pour aligner les politiques gouvernementales avec la stratégie globale ; et un chemin de développement intérieur favorisant l'émergence des compétences au bonheur.

Au quotidien, il oriente les politiques gouvernementales mais sert aussi de guide pour la vie quotidienne. Par exemple, dans la relation des gens avec la nature (agriculture à 100 % bio en 2020, garantie de conserver au moins 60 % du territoire boisé, protection rigoureuse de la faune et de la flore) ou dans les choix de consommation (pas de tabac au Bhoutan, promotion des voitures électriques), mais aussi la vitalité des traditions (soutien à l'artisanat local, port des vêtements traditionnels *gho* et *kira*) ou la participation active des

citoyens aux décisions politiques du fait de la régionalisation du pouvoir.

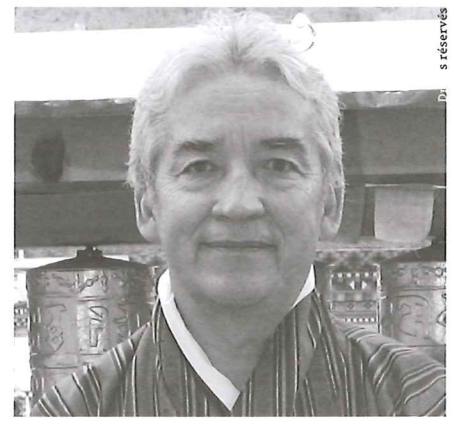
Dans le domaine de l'éducation, nous avons un programme pour aider les enfants de tous les âges à développer leurs compétences sociales et émotionnelles, mais aussi la *mindfulness* (« pleine conscience ») et la compassion.

Pourriez-vous partager avec nous les valeurs spirituelles qui ont servi à bâtir l'économie et la culture du Bhoutan ?

Ce sont des valeurs bouddhistes dont les principales sont l'amour bienveillant, c'est-à-dire la volonté d'apporter bonheur et bien-être à tous les êtres vivants, la compassion, soit la volonté de soulager la souffrance de tous les êtres vivants, et enfin la compréhension de l'interdépendance. Ce dernier point consiste en la conscience que nous ne sommes pas des êtres isolés mais qu'à chaque instant nous sommes reliés à tout l'univers par l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, la matière dont nous sommes constitués, et que sans la participation de milliers de gens que nous ne connaissons pas – les paysans qui ont cultivé notre nourriture, les couturières bangladeshis qui ont assemblé nos habits, les maçons qui ont construits notre maison – nous serions incapables de survivre un seul jour.

Comment protégez-vous les consciences de vos citoyens de la propagande économique et consumériste mondiale ?

Au Bhoutan, la publicité est largement prohibée, mais c'est avant tout par l'éducation qu'il convient de former des citoyens responsables et conscients des conséquences d'une consommation irréfléchie. Cela dit, les jeunes ont accès à Internet et à la télévision, donc cet effort de prise de conscience doit être sans arrêt alimenté. Les interdits ne sont pas des



mesures efficaces à long terme, seule une prise de conscience individuelle et collective peut porter ses fruits.

Pensez-vous qu'il est possible de construire une société autour du Bonheur national brut, sans prendre compte la connexion réelle des habitants avec la nature et une vraie dimension spirituelle?

Au Bhoutan, ces deux dimensions sont très fortes. L'Occident est plus laïc mais a aussi besoin de valeurs comme ciment social. Le Dalaï Lama et d'autres penseurs prônent une éthique laïque universelle basée sur la compassion, l'amour, la tolérance et la solidarité. Je pense que cela est indispensable, et que la science actuelle offre une base solide pour fonder de telles valeurs. Tout autant que le lien avec la nature, c'est une question de survie pour l'Humanité.

Pensez-vous que le modèle bhoutanais est transposable ailleurs? Pourrait-il se généraliser?

Le BNB dans sa forme actuelle – surtout en ce qui concerne les indicateurs – est spécifique au Bhoutan, à son histoire et à sa culture. Mais comme concept de développement, il peut être contextualisé et appliqué partout. Le Gouvernement Royal du Bhoutan a soumis à l'ONU un rapport nommé « Bonheur et Bien-être, pour un nouveau paradigme de développement », afin de contribuer à la formulation des objectifs de développement pour l'après 2015 (SDG). De plus en plus de pays mettent en place des indicateurs alternatifs pour compléter la seule mesure du PIB, par exemple la Grande-Bretagne, l'Allemagne et une vingtaine d'États des États-Unis. L'OCDE a développé ses propres indicateurs complémentaires comme le *Better Life Index* et le *World Happiness Report*, ce dernier mesurant annuellement depuis 2012 le bonheur

et le bien-être dans la plupart des pays du monde. D'ailleurs, cette année la Suisse est en première place, devançant pour la première fois le Danemark.

Si nous voulons nous épanouir sur cette planète, il nous faut changer notre manière de penser et de parler. Quelle croyance devons-nous changer en priorité?

Il faut surmonter l'illusion de l'individualisme et du matérialisme. Ils nous font croire que nous ne dépendons de personne pour autant que nous ayons de l'argent; les seules possessions matérielles pouvant nous apporter le bonheur. Il est temps de prendre conscience que notre bonheur n'est pas séparé du bonheur des autres. L'altruisme et la compassion ne sont pas un luxe, mais la condition de la survie de l'Humanité.

Pour beaucoup, vous êtes une inspiration et un signe d'espoir fort. Seriez-vous prêt à participer à la transformation nécessaire de notre Humanité? Si oui, comment?

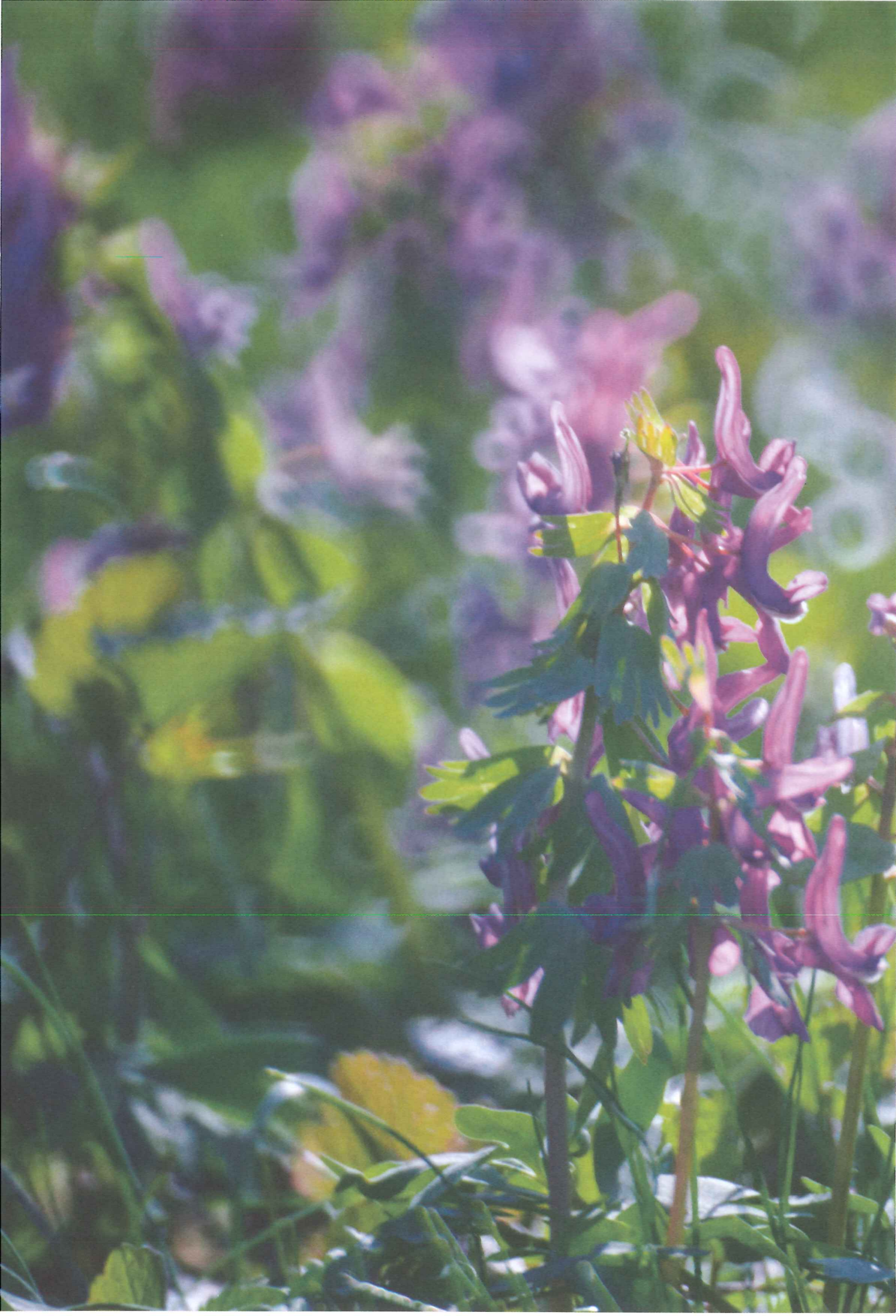
C'est ce que je me suis efforcé de faire tout au long de ma vie à ma modeste

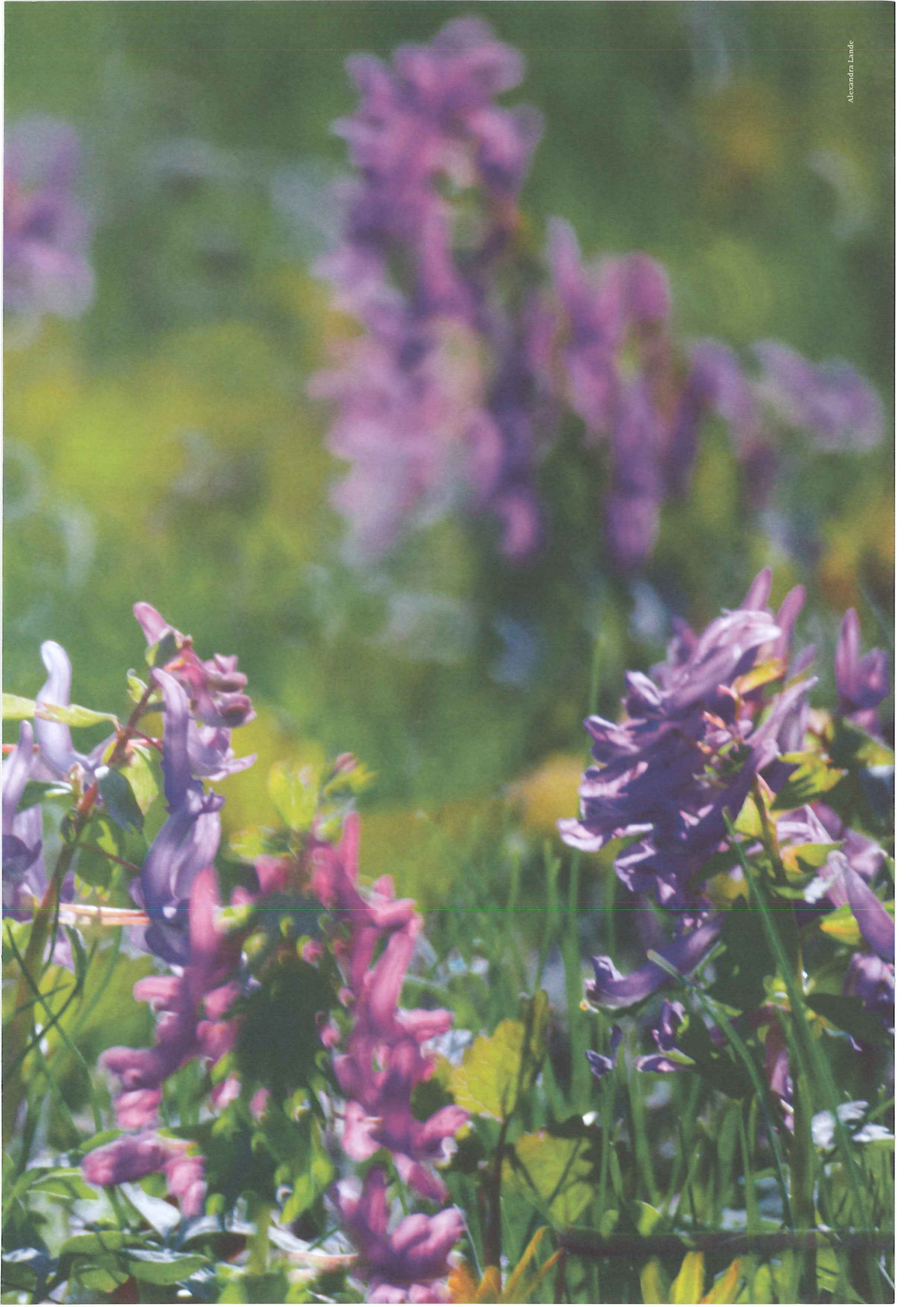
mesure; pour cela, je vois quatre leviers principaux. Le premier est de transformer l'éducation en remplaçant la compétition par la coopération et en accordant autant d'importance à la créativité, à l'art, aux apprentissages sociaux et émotionnel, à la *mindfulness* et la compassion, qu'aux acquis purement académiques. Ensuite, il s'agit de former et soutenir les jeunes entrepreneurs sociaux qui peuvent contribuer à changer le modèle économique actuel, et de créer et promouvoir des technologies vertes. Puis il faudrait devenir des consommateurs responsables et engagés – des consommateurs – qui, par leur choix, soutiennent les entreprises respectueuses de la nature et des personnes. Enfin, le dernier point est d'utiliser notre pouvoir de citoyens pour exiger des politiciens qu'ils révisent leurs objectifs de développement en adoptant des mesures plus globales du progrès. ■■■■■

QUELLE EST LA VISION POUR 2030 POUR LAQUELLE VOUS VOUS ENGAGEZ ?

Un monde solidaire, équitable et durable qui ne laisse personne en marge. Pour cela, il faut avant toute chose développer une nouvelle conscience écologique qui soigne et respecte la terre, grâce à l'agriculture biologique, aux technologies vertes, aux énergies renouvelables, et la protection de la biodiversité et des semences. Cela nécessite également une économie solidaire qui soit

réellement au service de la société et qui surmonte l'illusion d'une croissance illimitée dans un monde limité, ainsi qu'une volonté politique avec une vision à long terme au service de tous, et non une course pour le pouvoir au service d'intérêts sectoriels et à court terme. Enfin, je préconise aussi un renouveau éthique, culturel et spirituel qui donne sens à la vie.





L'ENTREPRISE INTELLIGENTE

Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

Pour encourager, former et aider les personnes autour de moi : mes proches, mes amis, mes salariés, les entrepreneurs sociaux qui contribuent à régler des problèmes sociaux et environnementaux porteurs de sens. Contribuer à créer un monde meilleur pour la prochaine génération à travers mon entreprise et mes fondations dont le Zermatt Summit. Rendre grâce à Dieu tous les jours et le remercier pour les privilèges que j'ai obtenus, ma bonne santé, la beauté de la nature...

Vous êtes le fondateur d'un événement reconnu de dimension internationale, le Zermatt Summit, qui a accueilli des personnalités économiques. Ce forum a la particularité de mettre en dialogue la spiritualité et l'économie. Après quelques éditions, quels sont selon vous les facteurs de réconciliations et les synergies possibles entre l'économie et les valeurs spirituelles ?

La mission de ce forum est de créer le lieu de rencontre de référence international pour les leaders d'une globalisation humanisante où la finance est au service de l'économie, l'économie au service du bien commun, le bien commun au service de la personne humaine. Selon le manifeste du Zermatt Summit rédigé par les professeurs Philippe de Woot et Henri-Claude de Bettignies, nous souhaitons redonner à l'économie sa dimension morale et politique, c'est-à-dire redéfinir la raison d'être de l'entreprise, stimuler l'entrepreneuriat, promouvoir une nouvelle définition du leadership, encourager l'entreprise citoyenne au service du bien commun. Au niveau des comportements des leaders, nous souhaitons faire changer les cœurs et les esprits en nous appuyant et en favorisant le développement de la personne dans

sa globalité, en nous laissant guider par notre spiritualité, en transformant les relations en rencontres et acceptant d'être fragiles et courageux à la fois. C'est notre conscience et notre dimension spirituelle qui nous invitent à être plus humains et à bâtir un monde offrant davantage de liberté, de justice et de paix.

L'économie actuelle dominante est basée avant tout sur un modèle de compétition. La spiritualité, mais également les enjeux durables ont comme principe la collaboration. Comment transcender le modèle compétitif actuel en un système conscient de notre unité et ce lien profond et fondamental que nous avons avec tous les êtres vivants ?

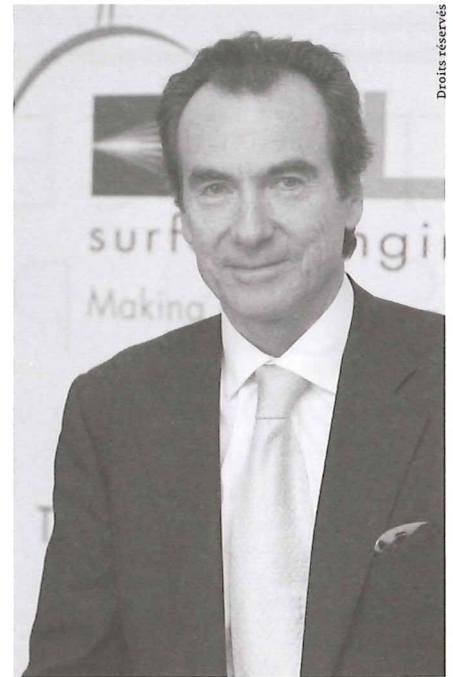
L'économie est souvent présentée comme un jeu à somme nulle où les uns perdent ce que les autres gagnent. Cette vision des choses crée une atmosphère inutilement antagoniste et agressive. Nous pensons que l'économie doit être mise au service du bien commun. Elle doit favoriser le partage d'un objectif commun qui ne peut se trouver qu'à un niveau supérieur par rapport aux acteurs économiques, pris individuellement ou collectivement. La poursuite du bien commun implique de la part de tous les acteurs une attitude de coopération et de partage.

Jean Staune, dans son livre « Les clés du futur », explique que nous vivons une révolution managériale : on ne peut plus gérer de façon classique, c'est-à-dire pyramidale et déterministe, dans un monde turbulent et incertain. En interne, l'entreprise du XXI^e siècle doit utiliser l'intelligence collective, l'autonomie et la créativité de ses salariés. En externe, elle doit tenir compte des toutes les parties prenantes de son environnement en travaillant pour le bien commun.

Les entrepreneurs sociaux apportent des solutions innovantes, porteuses de sens à des problèmes sociaux et environnementaux, en assurant une pérennité économique ou financière.

Comment redonner une place à l'émerveillement dans notre économie et notre travail quotidien ?

Les entreprises de l'économie numérique (Google, Twitter, eBay) ou de l'économie classique (Danone, Whole Foods, Gore, Ben & Jerry's, The Body Shop) ont réussi à créer un environnement *Great Place to Work* basé sur des critères de confiance envers les dirigeants, l'appréciation envers ses collègues et la fierté de faire son travail. Le développement humain va de pair avec l'atteinte de résultats financiers. Il faut valoriser les comportements et pas seulement les compétences techniques, afin de créer un environnement où chacun est à sa place selon son potentiel.



Comment, selon vous, construire une passerelle vers un nouveau mode de vie qui favorise la joie, l'accomplissement et le bien-être de tous ?

Les entrepreneurs sociaux apportent des solutions innovantes, porteuses de sens à des problèmes sociaux et environnementaux, en assurant une pérennité économique ou financière. En Suisse, les Ashoka Fellows tels qu'Euforia encouragent l'engagement civique et social en offrant des formations à des jeunes de la génération Y, Realise est une agence de placement pour des chômeurs de longue durée et personnes exclues du marché du travail, Esperare assure la mise sur le marché de médicaments qui soignent les maladies rares. D'autres nouveaux modèles de co-création entre entrepreneurs sociaux et entreprise classique tels que SAP pour l'insertion de personnes autistes dans la programmation, Danone dans la distribution alimentaire et la réinsertion de femmes fragilisées, Bohringer pharma et les entrepreneurs sociaux dans le bio médical, sont des exemples où performance économique et respect des personnes sont complémentaires.

« Il est impossible de penser à une chose et de mettre son énergie dans une autre. » Quelles sont les croyances, selon vous, qu'il serait nécessaire de faire évoluer et qui sont un frein actuel à la mise en œuvre de nouveaux modèles ?

Pour changer les cœurs et les esprits, il faut encourager, en plus de l'intelligence rationnelle, l'utilisation de l'intelligence émotionnelle et spirituelle qui unifie la personne dans sa globalité. En vivant en cohérence avec nos valeurs, on évite une séparation entre vie privée et vie professionnelle. Cette séparation ou division peut engendrer une souffrance qui peut aller jusqu'à la dépression ou au suicide.

Comment pourrions-nous intégrer et développer l'altruisme au travail et quel sens cela a-t-il pour vous ?

Il va falloir redécouvrir la solidarité et l'entraide, transformer les relations en rencontres. La rencontre est un engagement du cœur. Elle correspond à une relation personnalisée sur un pied d'égalité, sans intervention de l'argent et du pouvoir. Il y a énormément de gestes gratuits faits dans l'entreprise qui doivent être mis en valeur par le management. Cela représente un énorme potentiel de savoir-faire et de progrès encore inexploité dans l'entreprise.

Si la transition voulait dire apprentissage et évolution, sur quelles forces créatrices pouvons-nous nous appuyer pour construire 2030 ?

Il y a un fort potentiel de services et de produits à développer pour servir les deux tiers de l'humanité qui ont faim, soif, sont sans logis, sans soins et sans éducation. Même dans nos pays riches, il y a un potentiel pour prendre soin des seniors, des enfants etc...

Selon Jean Staune, l'entreprise du XXI^e siècle ou post-capitaliste fonctionne selon de nouveaux modèles innovants dont voici quelques exemples : l'intelligence collective (Wikipédia, Gore, Favi), la responsabilité sociale (Ben & Jerry's, Patagonia, Nature et Découverte), la gratuité comme produit principal (Google, Skype, Whatsapp), la vente d'un service, non d'un produit (Interface, Xerox), la conception des produits comme un processus naturel dans l'économie circulaire (Michelin).

Une quête de sens et d'équilibre entre réalisation de ses dons et le fait

d'être au service de la communauté ? Rêve ou future normalité ?

Le vrai indicateur de progrès de la société est la façon dont on traite les plus faibles. La révolution des cœurs, c'est-à-dire le chemin de la tête au cœur, sauvera le monde. Il faudra valoriser les personnes non pas sur ce qu'elles font ou ont mais pour ce qu'elles sont (leur être). ■■■■■

Rachel Liu

Directrice de l'Association Terre du Ciel

TRACER SON PROPRE CHEMIN

Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

Pour essayer d'être une meilleure personne un peu tous les jours et ainsi faire avancer notre monde.

Vous avez été une pionnière de la transition en tant qu'éco-entrepreneuse en fondant Ideo, une marque de mode éthique. Quelle expérience positive en retirez-vous ?

Le fait qu'il est possible de transformer ses rêves en réalité.

Suite à cette aventure, quel parcours intérieur vous a conduit à diriger Terre du Ciel, une association centrée sur le spirituel plutôt que sur la matière ?

La mode éthique peine beaucoup à s'imposer face aux marques conventionnelles. Je me suis demandé pourquoi, alors que nous avons toutes les informations factuelles en main sur l'état de notre planète, tout le monde ne passait pas aux actes dans son quotidien. Suite à cette réflexion, je me suis dit que le changement devait venir des profondeurs de l'âme d'une personne, et non pas rester au niveau du rationnel pur (« je suis heureux en roulant en vélo » plutôt que « afin de sauver la planète je ne vais pas prendre la voiture cette fois-ci »). C'est pour cela que je me suis orientée vers Terre du Ciel, une structure qui propose à chacun de trouver son propre chemin d'évolution. Cela me paraît absolument fondamental aujourd'hui et d'ailleurs cet engagement, que l'on peut qualifier de spirituel, puisqu'il parle du sens de notre vie, est aujourd'hui pris en compte par de nombreuses personnalités du monde écologique, comme Pierre Rabhi par exemple.

Si la transition voulait dire apprentissage et évolution, sur quelles forces

créatives pouvons-nous nous appuyer pour construire 2030 ?

Je dirais qu'il est temps de réhabiliter la force de la quête spirituelle ! On arrive enfin à dissocier spiritualité et religion. Beaucoup de gens s'éloignent des grandes religions et cherchent à entrer dans une démarche spirituelle, qui peut s'appuyer sur des éléments religieux, comme la figure du Christ, mais aussi sur des éléments laïcs, comme la méditation. D'une certaine manière, nous nous réapproprions la chose spirituelle qui avait été privatisée par les religions. Cette quête spirituelle est ce qui permet à chacun de s'aligner avec ses valeurs, de prendre en compte l'intérêt collectif par rapport à l'intérêt personnel, de lâcher prise, de se référer à ce qui compte vraiment pour soi-même, de se réconcilier avec la finitude de nos existences. C'est justement ce dont on a besoin pour que la transition vers le nouveau monde se fasse enfin.

Comment construire une passerelle vers un nouveau mode de vie en harmonie avec notre environnement et notre rythme naturel d'ici 2030 ? Quelles tendances de sociétés identifiez-vous aujourd'hui dans ce sens ?

Je trouve très important de retrouver le rapport à la matière terre, l'humus, le sol. Au dernier Forum Terre du Ciel, Satish Kumar, grand militant de l'écologie en Angleterre et en Inde, a présenté sa nouvelle trilogie pour le monde de demain : *Soil, Soul and Society*, c'est-à-dire la matière terre, l'âme et la société. Mettre les mains dans la terre permet de garder vivant ce lien immémorial que l'homme a bâti avec notre planète depuis des millénaires. L'homme préhistorique qui dormait sur la terre, sous les étoiles, était spontanément connecté au Vivant, alors qu'aujourd'hui nous devenons hors-sol. A ce titre, le mouvement des Incroyables

Le changement devait venir des profondeurs de l'âme d'une personne, et non pas rester au niveau du rationnel pur.



Comestibles est très enthousiasmant, à la fois pour son idée de gratuité et aussi pour encourager chacun, même en ville, à cultiver son petit jardin.

Beaucoup d'Occidentaux se tournent vers la spiritualité, surtout les femmes. Pouvez-vous nous parler des valeurs féminines sur le lieu de travail? Quelles sont-elles? Quelle est leur importance pour influencer positivement la société?

Heureusement, de plus en plus d'hommes reconnaissent et acceptent leur part de féminité, ce qui permet aux valeurs féminines de s'instaurer dans le monde puisqu'elles ne sont plus l'apanage des femmes, et ce n'est donc pas une lutte femme-homme, mais bien un rééquilibrage en chacun de nous. Sur le lieu de travail, incarner ses valeurs féminines signifie valoriser le collectif, prendre en compte l'émotionnel, se soutenir entre collègues, etc, même si c'est parfois au détriment de ce qu'on appelle la performance. J'aime bien cet adage: « *If you want to go fast, go alone; if you want to go far, go together* ». Cela peut s'appliquer effectivement à toute notre société en commençant par chacun dans sa vie. C'est aussi par exemple le respect du monde animal qui fait partie de ce *together* et qui est encore malheureusement considéré comme une variable d'ajustement à notre croissance. ■■■■■

UNE QUÊTE DE SENS ET D'ÉQUILIBRE ENTRE RÉALISATION DE SES DONS ET ÊTRE AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ : RÊVE OU FUTURE NORME ?

Pour moi cet équilibre est au centre de mon engagement professionnel depuis la fin de mes études. J'ai toujours trouvé étrange que l'on puisse faire un métier qui ne nous satisfait pas alors qu'on y consacre la meilleure partie de sa vie! Bien sûr certains n'ont pas le choix mais la plupart des gens ont, je pense, plus de choix qu'ils ne l'imaginent. Notamment en considérant que la stabilité financière ça peut être aussi gagner moins et dépenser moins.

Il me semble qu'un excellent moyen de faire en sorte que ce rêve devienne une future normalité serait de mettre en place le revenu universel de base (tout le monde reçoit un revenu de subsistance quelle que soit sa situation). Notre modèle de société est à bout, alors pourquoi ne pas tenter cette voie qui aurait le mérite de rebattre entièrement les cartes?

QUELLE MÉMOIRE POUR QUEL AVENIR ?

L'ÉCOLOGIE, ENTRE RACINES DU PASSÉ ET DU FUTUR

MÊME si elle est née dans un contexte scientifique, à la fin du XIX^e siècle, l'écologie du XXI^e siècle ne saurait être réduite

à la seule connaissance-protection de la faune et de la flore, de la biodiversité d'une façon générale, et du climat. Elle interroge également la légitimité des modes de production, de distribution et de consommation qui structurent les sociétés contemporaines. L'écologie possède donc aussi une évidente dimension sociopolitique et économique. Mais ce ne sont pas ces enjeux-là que nous souhaiterions mettre en évidence, d'une part parce qu'il existe une littérature considérable sur le sujet, d'autre part parce que nous avons le souci de questionner l'écologie philosophiquement. Plus exactement, nous voudrions explorer la question suivante : si l'écologie est habituellement rapportée à la transformation sociale, à la mutation sociétale, à l'utopie (au sens noble que la fonction utopique peut revêtir), donc au futur, n'est-il pas nécessaire également d'inscrire l'écologie dans une histoire, une filiation, une longue durée ?

En fait, nous avons l'intime conviction que la qualité de l'alternative écologique, la qualité de la transition socio-écologique, ne dépend pas seulement du niveau de conscience sociale, des rapports de force ou de la bonne volonté des uns et des autres ; cette qualité est tributaire également des prises de mémoire que nous avons pu opérer. Dit autrement, la qualité de l'écologie espérée

2050 – est intimement liée à la qualité de la conscience que nous avons des gestes du passé, des combats d'antan, des luttes qui ont enfanté les paradigmes verts. On ne peut transiter vers un futur écologique sur fond d'amnésie. Les pertes de mémoire ne nous privent pas seulement des immenses richesses (sociales, culturelles, spirituelles, etc.) créées par les générations précédentes ; ces amnésies empêchent que nous donnions du sens à nos actions contemporaines et à nos projets. C'est pourquoi l'écologie doit refuser de cheminer sur la route bien droite et bien tracée du dressage de nos comportements, à travers les fameux « gestes éco-citoyens ». Sans mémoire, ces gestes ne correspondent à rien. Techniques, ils n'ont pas de significations.

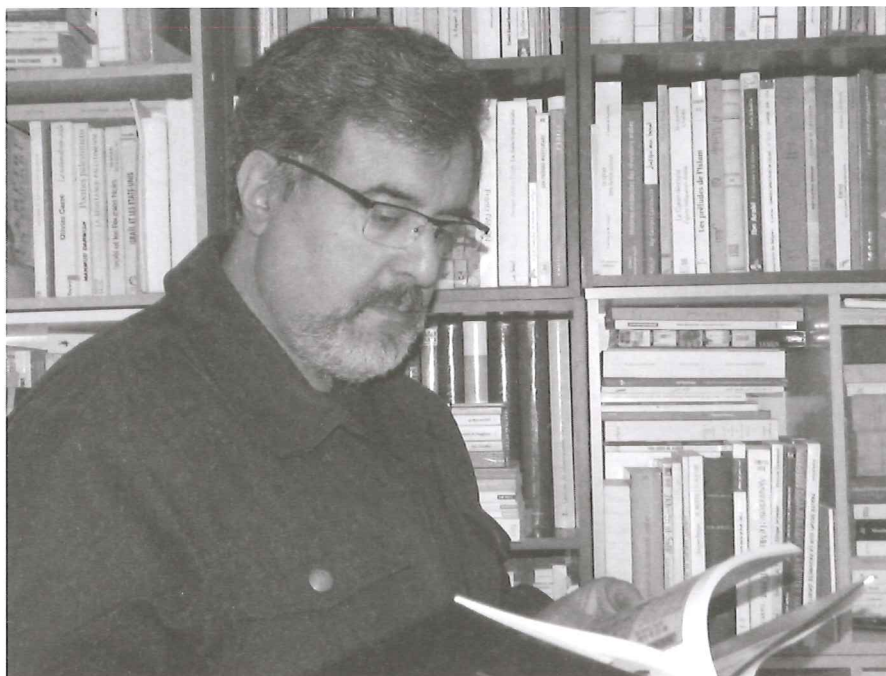
C'est donc enracinée dans une vision holistique et historique que l'écologie peut devenir un impératif et une exigence. Pourquoi holistique ? Parce que la dégradation de l'environnement n'est pas compréhensible sans une réflexion sur les impasses de notre modèle de consommation, sur certains problèmes de santé publique, sur les injustices sociales et les guerres. L'instance environnementale de la crise écologique ne peut être séparée des instances économique, politique, culturelle. D'où l'importance d'éviter les travers d'un naturalisme étroitement apolitique. Pourquoi cette écologie devrait-elle être aussi historique ? Parce que la prospective qui consiste à analyser les lignes de force qui nous conduisent au futur repose sur une archéologie, une exploration de la mémoire. Sans une liaison forte entre projet et mémoire, le projet devient assez rapidement procédure technique, tandis que la mémoire sombre dans l'oubli. Sans mémoire, sans la claire conscience

Réinventer, entre psyché et nature, une vision culturelle et philosophique qui fertilise le futur et réenchante notre relation au monde

des héritages, les alternatives peuvent difficilement s'incarner dans la durée.

On ne dira jamais assez à quel point la crise écologique n'est pas naturelle. Elle est causée par l'imposition, à la planète, d'un modèle de civilisation apparu, en Occident, il y a près de 500 ans : le capitalisme. Malheureusement, celui-ci n'est souvent compris que comme un système économique. S'il est vrai que la composante économique est majeure, il ne faudrait pas en faire l'unique dimension. De nombreux analystes (de Karl Marx lui-même à Max Weber, d'Immanuel Wallerstein à Michaël Löwy) ont su mettre en relief, diversement, sa multidimensionnalité. C'est en saisissant les multiples significations de l'impulsion du capitalisme que nous pourrions mieux expliquer cette crise écologique. Laissons le soin au sociologue et philosophe Michaël Löwy de nous définir le *capitalisme* :

Le capitalisme doit se concevoir comme un *Gesamtkomplex*, un tout complexe à facettes multiples. Ce système socio-économique est caractérisé par divers aspects : l'industrialisation,



le développement rapide et conjugué de la science et de la technologie [...]; l'hégémonie du marché, la propriété privée des moyens de production, la reproduction élargie du capital, le travail « libre », une division du travail intensifiée. Et se développent autour de lui des phénomènes de « civilisation » qui lui sont intégralement liés: la rationalisation, la bureaucratisation, la prédominance des « rapports secondaires » [...] dans la vie sociale, l'urbanisation, la sécularisation, la « réification ». C'est cette totalité, dont le capitalisme en tant que mode et rapport de production est le principe unificateur et générateur, mais qui est riche en ramifications, qui constitue la « modernité ».¹

Le maître-mot, ici, est celui de « réification ». C'est en elle qu'il convient de situer l'impulsion du capitalisme, sa nature foncière. Les femmes, les hommes, les peuples, l'environnement et la multitude des rapports sociaux et écologiques qui se nouent entre eux doivent réifiés, autrement dit objectivés ou chosifiés, et cela dans une perspective marchande et utilitariste.

D'autres écoles de pensée, d'autres courants philosophiques et artistiques pourraient, devraient être revalorisés dans la perspective d'une réappropriation de la mémoire. Par exemple, la tradition des « sorcières », ces gardiennes de la biodiversité dans le monde rural, le romantisme (de Novalis à Thoreau, de Keats à Romain Rolland), les préraphaélites anglais, la psychologie des profondeurs de Jung, etc.

C'est dans la mesure où la réalité humaine et la Nature vivante ne sont pas juxtaposées, mais se déploient d'une façon entremêlée, qu'il existe une évidente relation entre les blessures de l'âme et celle de la Terre. C'est le pari de

l'écopsychologie, de l'écothérapie, de la psychologie verte, au sein du mouvement pour la transition socio-écologique, que de sensibiliser le plus grand nombre sur l'importance de cette reliance entre la guérison de l'humain et la guérison de notre environnement. Dans cette optique, la reprise des notions et concepts comme ceux d'*anima mundi* (l'Âme du Monde ou l'Âme universelle) et d'*unus mundus* (le Monde Un) des alchimistes, d'Inconscient collectif et d'Inconscient cosmique de Carl Gustav Jung et Marie-Louise von Franz, d'Imaginal d'Henry Corbin, de psychologie archétypale de James Hillman, d'Imaginaire de Gilbert Durand, d'écopsychologie de Theodore Rozak, etc, constituent un enjeu de taille, un défi essentiel pour notre temps: donner à cette dynamique

de conciliation entre psyché et Nature vivante et, au-delà, entre l'humanité et notre habitat terrestre, une grande vision culturelle et philosophique. Toutes ces vues du monde, ces visions, ces concepts, ces intuitions pourraient fertiliser le futur et contribuer au réenchâtement de notre relation au monde. ■■■■■

À L'ÂGE DU CAPITALISME, TOUT DEVIENT CHOSE

Cette chosification est la cause de la crise écologique: l'environnement cesse d'être « nature », « milieu de vie » ou « projet communautaire » pour devenir « ressource ». Réductionniste, cette approche entend éliminer les dimensions qui ne sont pas quantifiables, qui ne peuvent être soumises à l'expertise technoscientifique ou qui n'ont pas d'utilité dans le registre économique. Mais, la réification n'affecte pas seulement l'environnement, mais aussi l'humanité. Si l'environnement devient objet (par le biais d'une conception « ressourciste »), l'humain, lui, devient *homo œconomicus* ou encore homme unidimensionnel (pour reprendre le titre d'un ouvrage célèbre du sociologue Herbert Marcuse). Les chosifications de l'environnement

et de l'humain sont les deux aspects d'une unique mutilation.

La pensée écologique, si elle veut surmonter la « modernité capitaliste », doit proposer une autre figure de l'humain que l'*homo œconomicus*. Pour cela, elle doit explorer la longue mémoire culturelle, esthétique et philosophique afin de faire surgir une anthropologie alternative. Au sein de la double tradition néoplatonicienne et hermético-alchimique, cette figure qualitativement différente est l'*homo universalis*. L'humain assume son humanité en tant qu'il porte en lui, dans les profondeurs de son être, l'ensemble de l'univers, les trois règnes, les quatre éléments, le ciel et la terre, la Nature vivante. Il est microcosmos.

¹ Löwy, 1997, p. 32

DONNONS DU SENS À NOTRE VIE, COMME S'IL S'AGISSAIT D'UNE ŒUVRE D'ART

Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

D'une part, je me lève le matin parce que c'est un instinct biologique, et d'autre part, parce que j'ai envie d'un café. Ça, c'est une bonne motivation ! Et aussi parce que je ne suis pas opérationnel avant ! *[rires]* Si pendant la nuit, j'ai eu une idée, le matin je veux me dépêcher de la noter sur un papier. Quand on a une idée, une bonne idée, il ne faut pas la laisser s'échapper. Actuellement, je fais partie d'un groupe de travail qui planche sur un problème passionnant : sommes-nous dans une nouvelle époque géologique, qu'on appelle l'Anthropocène ? Autrement dit, avons-nous quitté l'Holocène, cette époque interglaciaire toute récente (depuis environ 10 000 ans) qui a suivi les périodes glaciaires de nos ancêtres du Pléistocène ? La question est assez délicate et les controverses sont vives. Grosso modo, depuis un siècle environ, l'expansion de la civilisation industrielle occidentale perturbe non seulement la surface de la Terre (les écosystèmes terrestres), mais encore, et c'est cela qui est radicalement nouveau, la relative stabilité de la Terre en tant que planète du système solaire. C'est un nouveau concept, une véritable révolution scientifique.

Vous êtes favorable à l'idée de la décroissance. Pour beaucoup de gens, décroître signifie baisser notre niveau de vie, donc être moins heureux en somme. Que leur répondriez-vous ?

La croissance n'est plus la solution, elle fait partie du problème, on le sait depuis bientôt un demi-siècle. Une croissance n'est pas forcément bonne : le cancer, par exemple, est une croissance de cellules malignes. Il faut cesser d'associer le mot croissance avec « c'est mieux ». Certaines choses peuvent et doivent augmenter : 206 les enfants par exemple, ont besoin de

grandir. Mais une fois adulte, on n'est plus en croissance. Notre mode de vie n'est pas soutenable. Notre confort est devenu extravagant, surdéveloppé. Nous n'avons pas besoin de deux voitures, deux télévisions, trois téléphones portables, etc. Le problème est que nous sommes dans un système où l'innovation pousse à l'obsolescence programmée. Nous oublions que tous les produits que nous utilisons sont d'abord fabriqués avec des ressources qui proviennent de la Terre, soit des cultures, soit des industries extractives qui épuisent la richesse minérale du sous-sol. Nous manquons trop souvent de vue d'ensemble, de perspective suffisamment large et profonde, à l'échelle de ce très complexe système écologique qui est la biosphère actuelle dans le cosmos.

Comment avez-vous pris conscience de la nécessité de décroître ?

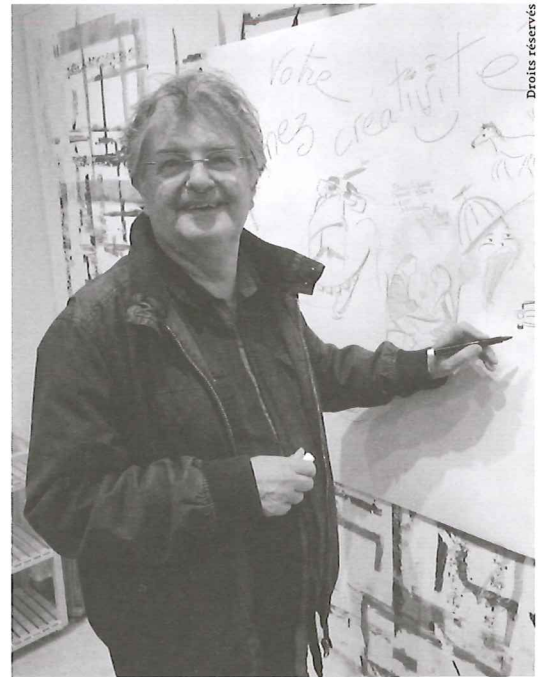
Difficile à dire ! Je peux donner un événement anecdotique, même s'il y en a bien d'autres dans mon itinéraire. Quand j'étais un jeune assistant à l'université, j'adorais les voitures. Une fois, j'ai descendu toute l'Italie avec un superbe petit bolide, à fond la caisse. J'étais invité chez des militants pour la paix à Naples. En arrivant chez eux, j'ai été accueilli de manière très ironique par un « *Che bella macchina!* » *[quelle belle voiture! ndr]*. J'ai ressenti la contradiction entre mes idées et ma manière de rouler les mécaniques ! J'ai commencé à réfléchir autrement à propos des techniques, de nos voitures, j'ai étudié l'histoire des machines et des moteurs, j'ai réfléchi à la vitesse, l'accélération, la puissance, le rendement, l'énergie. Le fait de rouler entre Rome et Naples à 160-180 kilomètre-heure n'était pas normal, j'avais roulé trop vite, c'était soudain évident. Je m'intéressais déjà à l'écologie, mais pas encore assez sérieusement au virage de

Le sens ne vient pas de l'extérieur, mais de ma relation au monde.

la décroissance. Il me restait à réaliser que c'est toute une manière de penser et de se comporter au quotidien qui devait changer radicalement, or cela ne se fait pas du jour au lendemain. C'est tout un travail de rééducation pour trouver, en profondeur, un nouveau sens à la joie de vivre.

Le mouvement de la décroissance invite à la modération, à l'idée de « sobriété heureuse ». Comment vivez-vous cela, dans votre vie ?

J'ai été très marqué par Albert Camus et sa philosophie existentielle de l'absurde, à l'opposé de l'Espérance de nos traditions religieuses, politiques et économiques. Pour Camus, la vie n'a pas de signification en soi, mais vaut la peine d'être vécue si nous lui donnons du sens. Le sens ne vient pas de l'extérieur, mais de ma relation au monde, de mes relations. Solitaire, oui, mais solidaire aussi de toute cette biosphère que nous négligeons dramatiquement. Commençons par créer du sens dans notre propre vie, comme s'il s'agissait d'une œuvre d'art. J'aime bien cette dimension esthétique, l'idée d'être l'artisan de son propre chemin. Et cela se fait en avançant, en créant un itinéraire qui donne un sens, une direction et une signification. Vers la fin de sa vie, l'idéal serait de pouvoir se retourner et être fier de ce qu'on a fait. Le



chemin n'était pas tracé d'avance, c'est un long apprentissage, avec ses échecs et ses découvertes, avec sa créativité, de plus en plus consciente. Il faut refuser l'aliénation et la désolation. Je pense que plus notre vie est riche intérieurement, avec de forts liens affectifs, moins on a besoin de choses à l'extérieur, c'est-à-dire de prothèses. La société de consommation ne fonctionne-t-elle pas comme un mécanisme artificiel de compensation de nos déficiences intérieures ou de nos blessures narcissiques ?

Vous-même, comment avez-vous donné du sens à votre vie ?

J'ai d'abord traversé, avec mon long séjour au cœur de l'Afrique en 1970-1971, une phase difficile d'écroulement de toute l'éducation religieuse et nationaliste (proprement ethnocentrique) que j'avais reçue. Petit à petit, les carcans de mon esprit se sont effondrés, y compris – un peu plus tard ! – mon goût pour les voitures rapides. Je me suis rendu compte qu'il y avait d'autres sources d'excitation dans la vie qui ne polluent pas, qui ne font pas de mal aux autres et ne risquent pas de créer d'accident. Pour moi, la recherche intellectuelle est devenue essentielle. J'ai arrêté de lire des romans, parce que le plus grand des romans, c'est l'histoire de la vie sur Terre. La disparition des dinosaures, la couche d'ozone de la stratosphère, l'évolution de l'atmosphère, les changements climatiques, l'effet de serre, toutes ces grandes questions scientifiques m'ont passionné assez vite. Je me suis de plus en plus intéressé aux sciences de la Vie et de la Terre, à l'univers. Je pense que si les gens s'intéressaient un peu plus au milieu naturel dans lequel nous vivons, ils seraient moins perturbés par leurs problèmes psychologiques ou leurs disputes idéologiques. Observer la nature, apprendre à reconnaître les paysages,

les plantes, les autres êtres vivants. Revenir à notre solidarité écologique la plus fondamentale, à notre connexion cosmique. Regarder le ciel ou les étoiles non avec arrogance mais avec humilité ! Le changement climatique nous rappelle que la sagesse n'est pas un luxe, mais un besoin vital, une question de survie.

Si vous pouviez imaginer un futur idéal, comment rêveriez-vous la Suisse de demain ?

Je ne suis pas un prophète et je n'ai pas d'opinion raisonnée sur tout. Une société ne change pas par décret. Une société est faite de groupes très différents, et nous avons à faire avec une multitude de sociétés très différentes. On devrait surtout se rendre compte que nous ne sommes pas les premiers venus sur Terre, ni les derniers. Les sociétés humaines ont beaucoup changé au fil du temps, de même que la vie aux différentes époques géologiques. Et si le changement a dominé le passé, il y a beaucoup de chance que cela continue dans le futur.

Comment la science devrait-elle évoluer pour apporter des solutions aux problèmes actuels ?

Aujourd'hui, le savoir est trop cloisonné. Les disciplines ne communiquent pas assez entre elles. La spécialisation à outrance mène à des impasses, en plus des chasses gardées et des situations de rente. Certaines disciplines sont plus fermées que d'autres, je pense à l'enseignement de ladite « science économique » ! Lorsqu'on va dans une autre discipline, on est quasiment accusé d'intelligence avec l'ennemi, c'est donc un blasphème, un crime de lèse-majesté. Dans l'enseignement supérieur, que je connais bien, on devrait consacrer du temps à l'interdisciplinarité et à la transdisciplinarité, et même à ce niveau supérieur encore qui est la sagesse. Car l'intelligence sans la sagesse, la science sans conscience, on le sait depuis longtemps, c'est la ruine, non seulement de l'âme, mais de l'humanité et de la biosphère toute entière. ■■■■■

LA SAGESSE ?

La sagesse, c'est la vertu de prudence dans le jugement, et donc dans l'action nécessaire malgré la part d'ignorance et d'incertitude qui accompagne toute connaissance humaine. Nous ne savons pas tout, nous ignorons même souvent notre ignorance. Il me manque des informations, et pourtant je dois décider parce que l'action implique des décisions. Mais parfois, ne pas agir est plus sage ! Comment faire pour prendre des décisions alors que nous n'avons pas tous les éléments d'information ? Il y a la part de l'impondérable, de l'imprévu,

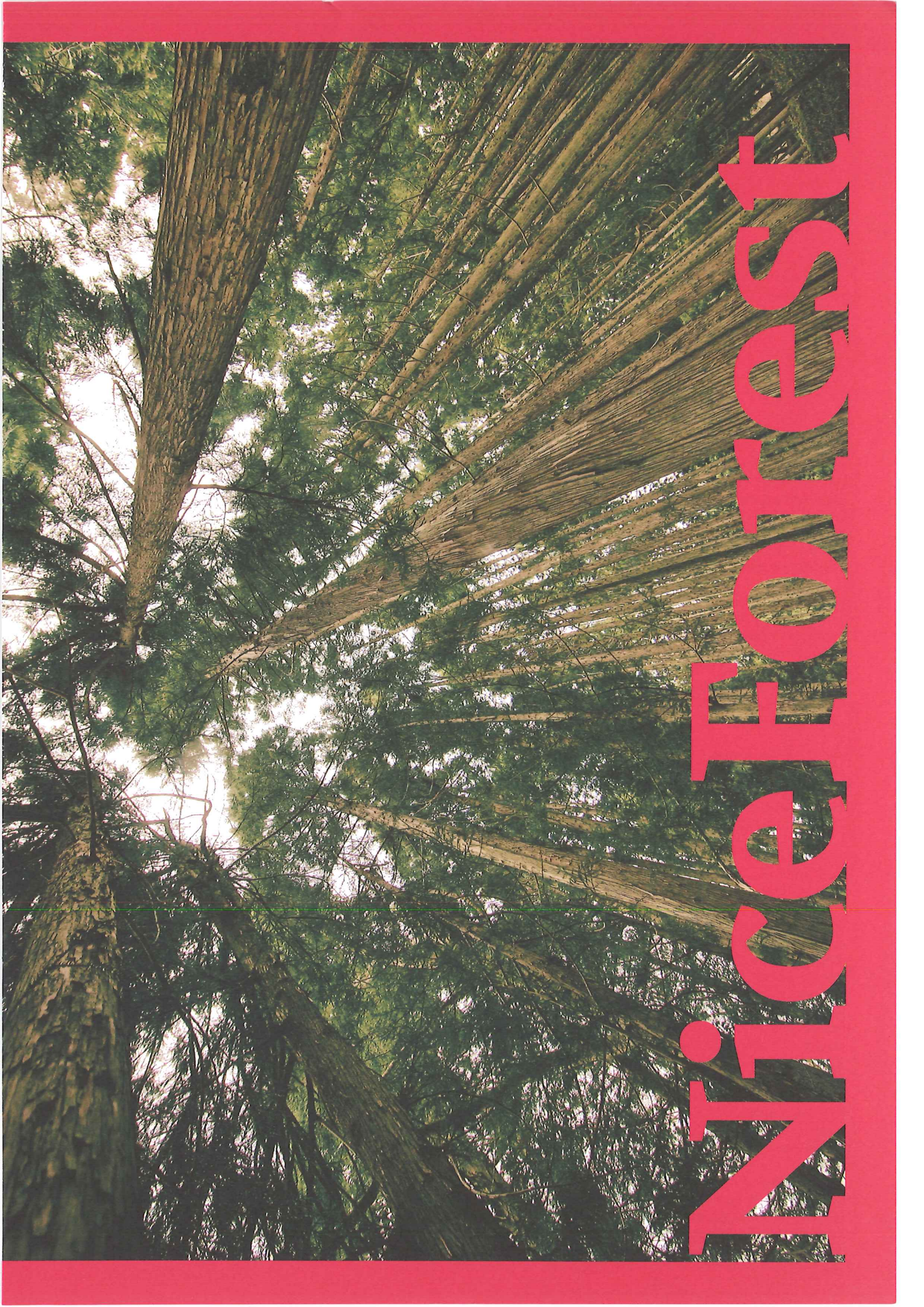
des surprises. C'est une dimension à intégrer. Il faut nuancer souvent, composer aussi avec le sensible aussi bien que l'intellect. Faire confiance à la raison, tout en se méfiant du purement rationnel. Le dialogue des scientifiques, des littéraires, des humanistes, des artistes et des artisans donne parfois de très bonnes choses, on commence à le voir avec le débat sur l'Anthropocène, qui dépasse les spécialistes des sciences qui s'occupent de définir des périodes dans la grande échelle des temps géologiques.



Le Restaurant du Castel de Bois-Genoud et les hôtels By Fassbind partagent nos valeurs et nous soutiennent.

Nous vous les recommandons chaleureusement !





Nice Forest

Participez avec nous à un projet magnifique : la NiceForest

Après une magnifique rencontre avec Almir et Thomas en mars 2015 suite à la parution du livre de Corine Sombrun, Sauver la planète, NiceFuture a décidé de créer un projet de soutien à la forêt amazonienne: NiceForest. Un défi que nous ne pourrions relever qu'avec votre aide!

Nous voulons participer à la restauration de l'Amazonie en finançant et plantant ensemble une forêt suisse, la NiceForest en Amazonie.

D'ores et déjà, le Programme des Nations unies pour l'environnement parraine ce projet!

Claude Nicollier et Raphaël Domjan, deux aventuriers-explorateurs exceptionnels de la Suisse rejoignent cette initiative en soutenant également ce poumon suisse à venir.

VOUS POUVEZ AGIR EN EFFECTUANT UN DON POUR LA PLANTATION D'UN OU PLUSIEURS ARBRES EN AMAZONIE

Nous invitons tout un chacun à soutenir ce projet ambitieux dont l'objectif est de replanter 10 000 arbres, tout en contribuant à aider ces indigènes à protéger leurs 248 000 hectares de forêt primaire. Le lancement se fait avec ce magazine avec comme objectif de réunir la somme de 150 000 francs nécessaire à la plantation d'ici octobre 2015. L'association suisse Aquaverde qui soutient le peuple amazonien est la garante de ce projet et de la mise en place sur le terrain. Cette forêt suisse permettra de vivre toute la communauté Païter Suruí durant l'année 2015-2016, et ce grâce à vous.

Chaque plant d'arbre parrainé est cultivé en pépinière, puis replanté et suivi pendant une durée de trois ans par les peuples indigènes habitant la forêt. Nos fonds sont versés directement aux peuples indigènes

d'Amazonie brésilienne, pour rémunérer les travailleurs et acheter les équipements requis pour la plantation d'arbres.

Les arbres sont plantés sur des terres indigènes déforestées et dégradées. Les fonds récoltés aident non seulement à régénérer la forêt et à préserver notre planète, mais soutiennent aussi les peuples de la forêt à survivre en accord avec leur mode de vie et leur culture ancestrale, en complétant les revenus générés par le commerce équitable des ressources renouvelables en provenance des arbres (graines, fruits, huiles) et de l'artisanat. Ceci leur permet de continuer à vivre de leur forêt et de protéger l'ensemble de leur territoire de 248 000 hectares. Durant les quarante ans de leur combat, ils ont réussi à garder 93 % de leur forêt inviolée en luttant contre les bûcherons illégaux.

Derrière ce projet, une vision: «amazoniser» le monde et donner une protection à ces peuples premiers menacés dans leur style de vie en osmose avec la forêt. En joignant nos esprits et nos visions nous espérons sensibiliser le plus grand nombre à ces forêts primaires, sources de vie et si riches en biodiversité. C'est un trésor inestimable pour l'humanité que l'on détruit aujourd'hui sans grande considération. C'est l'avenir de nos enfants. ■■■■

Comment planter un arbre ?

Vous pouvez acheter un ou plusieurs arbres à l'adresse ci-dessous.

Vous recevrez un certificat au format A4 numéroté, au nom de la personne de votre choix, sous forme de fichier informatique PDF.

Le parrainage d'un arbre coûte 15 francs en Suisse et 15 euros dans le reste du monde.

Aquaverde est une association suisse à but non lucratif reconnue d'utilité publique. Le montant transite directement chez Aquaverde qui le consacre à la plantation. Vos dons sont déductibles d'impôts en Suisse.

Les dons individuels ainsi que le soutien d'entreprises et institutions sont les principales sources de financement des projets de reforestation d'Aquaverde.

NiceFuture vous tiendra informé de la mise en place de ce magnifique projet de forêt Suisse.



www.g-21.ch/niceforest

Le retour aux racines de la terre

L'histoire d'un peuple et le destin d'un homme devenu représentant de la cause du peuple indigène Paiter Suruí et de la sauvegarde des ressources naturelles de la planète.

Les Paiter Suruí est un peuple d'Amazonie. Il y a quarante ans, ils étaient plus de 5 000. Une légende disait qu'un jour, un grand serpent viendrait les dévorer. Ils l'ont vu avancer vers eux sous la forme de la route transamazonienne. Trois ans plus tard, en 1971, il reste moins de 300 de ces fiers guerriers, décimés par la guerre et les maladies de l'homme blanc. Mais les Paiter Suruí ont décidé de survivre. En 1974 naît leur futur grand leader. Narayamoga, « celui qui unit ». Dès l'âge de quatorze ans, il mène une lutte pour la reconnaissance des droits indigènes et la sauvegarde de la forêt amazonienne.

En 1992, à dix-sept ans, Almir Suruí devient chef de son clan. Il est le premier Paiter Suruí à faire des études à l'université. Diplômé de biologie, Almir s'engage ensuite dans la défense de ses terres ancestrales contre colons et déforesteurs, lesquels ont placé en 2007 un premier contrat de 100 000 dollars sur sa tête. Soutenu par une ONG écologiste, il se réfugie en Californie où il souhaite rencontrer les dirigeants de Google et leur présenter son projet : utiliser Google Earth pour montrer la détérioration galopante de la forêt amazonienne, ses conséquences pour l'environnement de la planète tout entière et celles, plus immédiates, pour les 400 000 indigènes du Brésil qui y vivent encore.

Un jour, alors que le chamane m'autorisait à entrer dans son monde, la Forêt m'a dit : « Toi tu es le futur, alors ne regarde pas derrière toi, oublie le désespoir du passé, crée l'avenir, tu es le bienvenu chez moi, marche sans peur entre mes branches, bois dans mes sources et

souviens-toi, il n'y a qu'à dire : que la lumière soit ! » Et la Forêt m'a souri.

Leur territoire, aujourd'hui reconnu par l'État brésilien, correspond à la surface des cantons de Vaud et de Genève réunis. Les Paiter Suruí ont déjà replanté plus de 45 000 arbres avec le soutien de l'association Aquaverde, l'un après l'autre, à la main, sur une terre dont ils s'estiment être les gardiens pour l'humanité entière, et enjoignant les autres peuples indigènes à s'unir et en faire autant. La voix des Suruí résonne maintenant dans le monde entier grâce à leur chef qui a décidé de troquer arcs et flèches contre ordinateur portable et Internet, des armes bien plus efficaces pour sauver la forêt.

Almir Suruí sillonne aujourd'hui la planète, prenant part à de nombreuses conférences internationales sur le changement climatique et le développement durable. Il s'occupe également de présenter son projet de compensation carbone. Parce que la forêt amazonienne est le plus grand réservoir de biodiversité au monde avec 390 milliards d'arbres et 16 000 espèces animales différentes, Almir Suruí demande aux entreprises écoresponsables d'acheter des crédits carbone qui pourraient permettre de financer la protection de la forêt amazonienne. ■■■■■

One Nature Foundation

Acting for the environment

One Nature Foundation est une fondation reconnue d'utilité publique, à but non lucratif fondée en 2007, dont le siège est à Vevey en Suisse.

La fondation se fonde sur le principe que la croissance économique, la soif de connaissance, la recherche permanente d'horizons nouveaux font partie de l'activité de l'humanité qui s'est amplifiée depuis la deuxième révolution industrielle. Il y a ceux qui veulent lutter contre cet état de fait, ceux qui souhaitent marquer leur empreinte et ceux qui vivent simplement au quotidien, soit parce qu'ils n'ont pas d'autres solutions soit que leur vie les comble sans autre forme.

Nul besoin de rechercher la pierre philosophale. Nous formons un

ensemble qui se doit de se perpétuer pour que la vie se poursuive dans le respect de chacun, tout en conservant la permanence de l'évolution, en harmonie avec notre environnement.

C'est dans ce but que One Nature Foundation souhaite répondre au défi d'une humanité qui désire poursuivre son activité, recréer les conditions-cadres d'un développement économique respectueux de l'environnement, tout en se réconciliant avec une nature meurtrie.

Ainsi, la fondation a défini et soutient toute activité d'éducation dans la prise de conscience de la préservation de l'environnement et de l'intégration de celui-ci dans le développement économique et inversement. Pour réaliser son but, One Nature Foundation accompagne, entre autres, des projets, entreprises, travaux ou recherches dans les domaines des technologies et des services liés à l'environnement.

Thomas Pizer
Président de l'Association Aquaverde

Une association au service de l'Amazonie



Comment est née votre association et pourquoi l'Amazonie ?

Un de mes amis, Jean-Pierre Schwarz, Suisse vivant depuis plus de trente ans au Brésil, est guide de jungle et fervent défenseur des indigènes d'Amazonie. Il avait déterminé en 2000, avec ses amis Kayapos, que pour sauver l'Amazonie il fallait donner l'exemple en reforestant [voir encadré]. Il me demanda de l'aide afin de récolter des fonds, ceci pour sauver une forêt de 10 hectares au bord du Lago Verde près de Santarem dans l'État du Para au Brésil et initier un programme de reforestation dans la Forêt nationale du Tapajos. C'est ainsi qu'avec quelques amis genevois, nous avons fondé l'Association Aquaverde en 2002. Au premier contact avec cette forêt magistrale, nous avons réellement pris conscience de ce que signifiait le mot biodiversité et de son importance pour la planète.

Parlez-nous de votre première rencontre avec Almir Suruí et le début de votre collaboration ?

Ce n'est que trois ans plus tard, en 2005, que j'ai compris quel rôle nous aurions réellement à jouer. J'ai reçu un étrange e-mail venant de la forêt amazonienne, près de Cacoal, petite ville de l'État du Rondonia à environ 2000 km au sud-ouest de Santarem au Brésil. Le chef Almir Suruí nous demandait de soutenir le projet de reforestation du peuple Suruí. Je ne lui ai pas répondu car son email était en portugais, langue qui m'était inconnue à l'époque.

Trois semaines plus tard, j'ai reçu un second e-mail de la part d'un ethnologue français de passage chez les Suruí. Il m'informait, en français cette fois, que le Chef Almir était fâché de ne pas avoir eu de réponse de ma part, mais se doutait bien que la raison était à trouver dans ma méconnaissance de la langue. Il réitéra la requête d'Almir. Séduit par la vision du Chef Almir, notamment

La forêt amazonienne couvre 5,5 millions de kilomètres carrés, soit presque la moitié de l'Europe. Au Brésil, 25 % de la forêt amazonienne appartient aux peuples indigènes, sous forme de réserves légalement protégées, soit une surface équivalente à environ cinq fois la France.

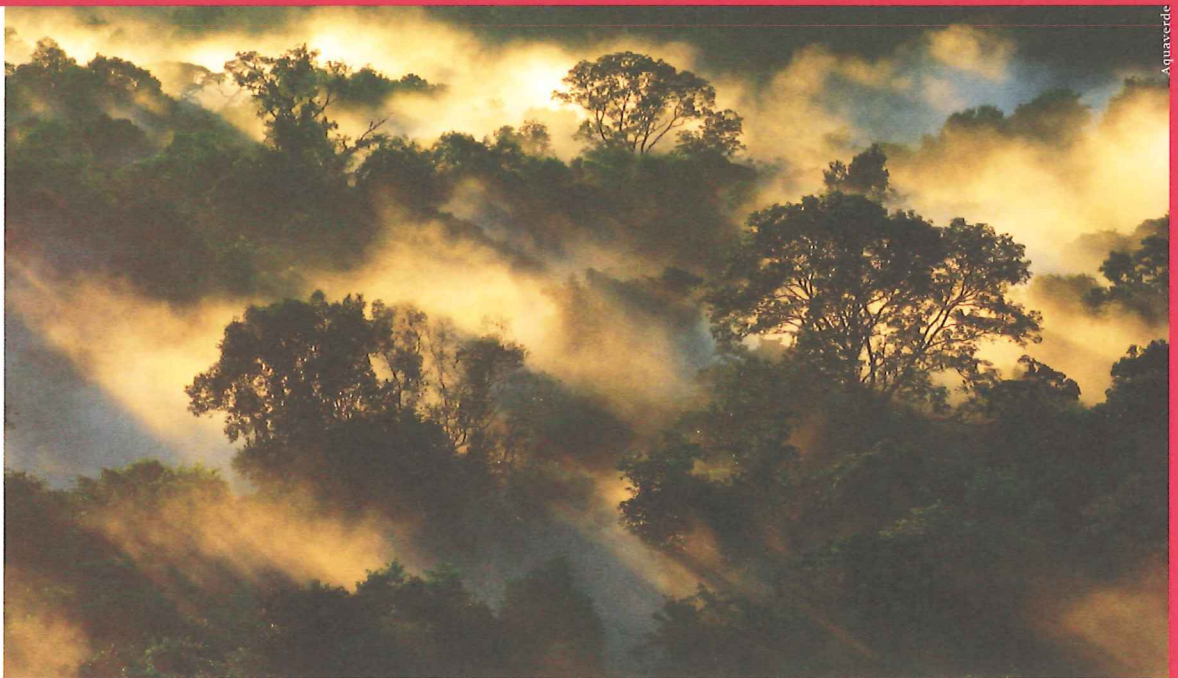
cette idée que les peuples indigènes sont les gardiens de la forêt, je m'empressai de lui demander de me proposer un projet concret. Les Suruí m'ont ensuite envoyé une proposition de projet nommé Pamine. Cela signifie « renaissance » dans leur langue. J'ai donné mon accord pour un premier essai de replantation de 500 arbres et joint sans autre formalité la somme nécessaire.

Six mois plus tard, Chef Almir m'informe de la plantation de 1920 arbres au lieu des 500 prévus avec les fonds que j'avais octroyés. Ainsi, le peuple Suruí voulait me montrer sa détermination à développer le projet avec notre association tout autant que de me faire comprendre que les Suruí sont maîtres de leur territoire, et que c'est eux seuls qui déterminent le nombre d'arbres à planter ! Je dois avouer que cette attitude peu commune m'a beaucoup impressionnée et m'a poussé à m'engager plus en avant avec ce peuple de guerriers d'Amazonie, lequel n'a, rappelons-le, que quarante-cinq ans de contact avec notre civilisation.

Depuis, nous avons planté plus de 150 000 arbres en dix ans et aidé à faire connaître la cause du Chef Almir dans le monde, contribuant ainsi également à sa protection. En effet, sa tête est mise à prix par les lobbies de bûcherons illégaux. Enfin, j'ai été adopté par les parents d'Almir, héritant du même coup de la responsabilité de toute une tribu.

Quelle est très concrètement votre mission ? Quels sont vos moyens et objectifs ?

La mission d'Aquaverde est de participer à la sauvegarde de la forêt amazonienne. La disparition de celle-ci, dont nous commençons déjà à ressentir les effets, entraînera une catastrophe climatique touchant la planète entière, mettant de ce fait en danger l'existence même de l'Humanité. L'Association Aquaverde



soutient concrètement des peuples indigènes qui se sont érigés en gardiens de la forêt, au travers d'initiatives visant à apporter une dimension nouvelle à l'interaction entre l'Homme et l'environnement. Elle est une action sociale auprès de tribus indigènes d'Amazonie qui consiste à les soutenir dans la protection de leurs territoires démarqués et la reforestation de ceux-ci. Cela leur permet d'avoir une activité générant une microéconomie locale tout en leur permettant d'enseigner leurs traditions et leurs connaissances à la jeunesse, et d'adresser un message fort à la communauté internationale tout entière. L'association soutient aussi les efforts des indigènes dans l'acquisition du savoir nécessaire à la sauvegarde et à la gestion « à l'occidentale » et en toute conscience de leurs territoires. L'association agit grâce au soutien d'entreprises privées éco-responsables, du canton et de la ville de Genève, de la Fondation Audemars Piguet et de personnes individuelles.

Parlez-nous du projet NiceForest en collaboration avec NiceFuture.

Le peuple indigène Suruí et l'Association Aquaterrade proposent la création d'une zone de reforestation de 10 000 arbres sur le territoire Suruí, qui se nommera la NiceForest et pour laquelle nous collecterons 150 000 francs de dons durant l'année 2015 avec NiceFuture. Les pousses d'arbres seront plantées durant la prochaine saison des pluies, soit de décembre 2015 à mars 2016 par le peuple Suruí. Cette action permet non seulement la reforestation, mais génère des revenus pour la tribu. Cela encourage ses membres et leur permettent de protéger les 93 % de forêt tropicale vierge (230 000 hectares) sous leur responsabilité.

Qui plus est, par son approche unique démontrant la possibilité de développer

une gestion durable de la forêt tropicale à long terme, le peuple Suruí donne l'exemple à l'ensemble des peuples indigènes d'Amazonie. Ceux-ci sauront-ils suivre la voie tracée par le peuple Suruí ?

La plupart des traditions enseignent : « ce qui est dehors est comme ce qui est dedans ». Si tel est le cas, est-ce que notre planète est le reflet de notre état de conscience intérieur ?

La réalité de notre respect de la planète – incluant les mondes minéral, végétal et animal – illustre en effet l'état de conscience actuel de l'Humanité de manière globale. Le pessimisme ambiant quant à l'avenir proche ne nous permet cependant pas de baisser les bras. Je suis convaincu que des forces puissantes, nombreuses et rapidement croissantes sont en action pour le bien commun, et que chacun peut y participer selon ses propres capacités et sa conscience, car la seule manière de changer le monde est de donner l'exemple. Ghandi ne disait-il pas : « Nous devons être le changement que nous voulons voir dans le monde » ?

En tant que citoyen, que pouvons-nous faire au quotidien pour le bien-être de la planète ?

Nous pouvons quotidiennement nous appliquer dans la mesure de nos possibilités à vivre selon le principe d'innocuité, soit diminuer notre impact destructeur sur notre environnement. Cela passe, à l'échelle locale, par une gestion respectueuse de nos ressources (eau, nourriture, énergie, argent, temps) en agissant au niveau personnel, mais aussi au niveau international pour celui dont la position sociale le permet, par une vision et une conscience planétaires. Et la conscience est contagieuse.

Sur quelles forces pouvons-nous appuyer pour construire 2030 ?

Au-delà du cri d'alerte poussé par les peuples autochtones, la responsabilité de

la conservation du patrimoine forestier d'Amazonie incombe à la planète entière. Ainsi, les politiciens ne feront évoluer le respect de la planète que sous pression des peuples. De ce fait, la compréhension des enjeux et la pression morale exercée sur les dirigeants de la planète est capitale dans les années à venir et un devoir pour chacun d'entre nous, afin de générer un mouvement positif pour la survie de l'Humanité, si nous voulons pouvoir nous construire un futur.

Pour terminer, je voudrais reprendre les mots d'Almir : « N'est-ce pas en rassemblant les savoirs, en créant des liens entre eux et les nombreuses autres propositions déjà en place dans le monde, que nous pourrions inventer un modèle viable pour notre planète ? Alors seulement, nous serons capables d'apporter une réponse acceptable à la question posée par le grand arbre Pacohb de la forêt : mes enfants, où allez-vous ? » ■■■■■

Almir Suruí Narayamoga
 Environnementaliste et chef de tribu

Sauver la forêt pour sauver l'Humanité

Quel est le sens de votre vie ? Pourquoi vous levez-vous tous les matins ?

C'est mon respect pour tous les êtres vivants. Je me lève chaque matin, parce que j'aime la vie et je vois la nécessité de contribuer à ce que la nature soit préservée et que les droits humains soient garantis pour tous. Et aussi la volonté de transformer tout mon peuple en défenseur de la forêt.

Je crois que toute vie a un sens et revêt une grande importance pour l'environnement dans lequel elle s'intègre. C'est ainsi pour ma vie ; je suis né et j'ai grandi au milieu de la forêt dans une culture remplie d'amour pour la nature. Et cela me lie à tout cela, me fait vivre, me fait rêver. De vivre dans cette interaction avec l'environnement naturel apporte une harmonie avec tout ce qui existe. Je me réveille tous les jours dans le but d'en faire une réalité. Il y a de nombreuses raisons nous conduisant à perdre cette interaction harmonieuse avec la nature. Notamment des facteurs culturels, religieux et autres qui nous éloignent de la façon dont nous avons appris à vivre, alors que cette interaction devrait toujours rester présente en soi et en notre famille Suruí.

Comment êtes-vous devenu l'un des plus grands activistes dans la lutte pour la reconnaissance des droits indigènes et la sauvegarde de la forêt amazonienne ?

Je pense que ce doit être parce que je me suis efforcé de défendre la forêt et les droits humains, et que j'ai réussi à combattre aux côtés d'autres personnes qui luttent aussi, risquant leur vie pour l'avancée de ces droits.

Le monde nous présente un mode de pensée individualiste, ce qui rend inhumains les êtres humains, où chacun ne cherche que son propre intérêt. Au sein des

gouvernements, la corruption rend tout difficile pour les minorités qui ont besoin de leur soutien afin de se développer d'une manière durable, d'obtenir un soutien pour pouvoir marcher et conquérir leurs objectifs et faire de la planète un endroit meilleur.

Ceux qui ne se battent pas, ne courent pas après la recherche de quelque chose de mieux, peuvent ne jamais départir de la situation de victime. Un bon moyen de sortir de cet état est l'éducation. Elle ouvre les portes et les fenêtres ; une personne sans connaissances n'a que peu de valeur.

Ceci m'a amené à lutter, à me lancer dans un combat pour la reconnaissance de mes droits et de ceux de toute l'Humanité, en particulier la garantie des droits des autochtones, ainsi que la préservation de la forêt qui est le bien le plus précieux de ma culture et de mon mode de vie.

Expliquez-nous votre projet pionnier de financer la reforestation et l'entretien d'une forêt grâce au crédit carbone ?

Le Projet de Carbone Suruí REDD+ vise à freiner la déforestation et diminuer les émissions de gaz à effet de serre (GES) dans une région subissant une intense pression due à la déforestation, à l'intérieur de notre Terre indigène du Sete de Setembro, dans les états du Rondônia et du Mato Grosso. Cette région, située sur l'un des principaux axes appelé « arc de déforestation » en Amazonie brésilienne, est caractérisée par l'expansion des exploitations agricoles, qui réclament de nouvelles zones de forêt pour leurs activités. Les forêts dans ces régions se limitent principalement aux zones protégées. L'exploitation forestière a progressé vers le nord depuis le début 2000.

La tendance actuelle montre que les peuples indigènes cherchent des alternatives pour compenser les revenus qui

leur étaient auparavant garantis par le bois, tels que l'élevage extensif et la production de café, ainsi qu'un système de location des terres et métayage auprès des propriétaires fonciers et des éleveurs environnants. Le scénario le plus probable pour notre territoire sera issu de l'interaction entre les facteurs internes et externes, où des accords de production conduiraient à une accélération conséquente de la perte de la couverture forestière.

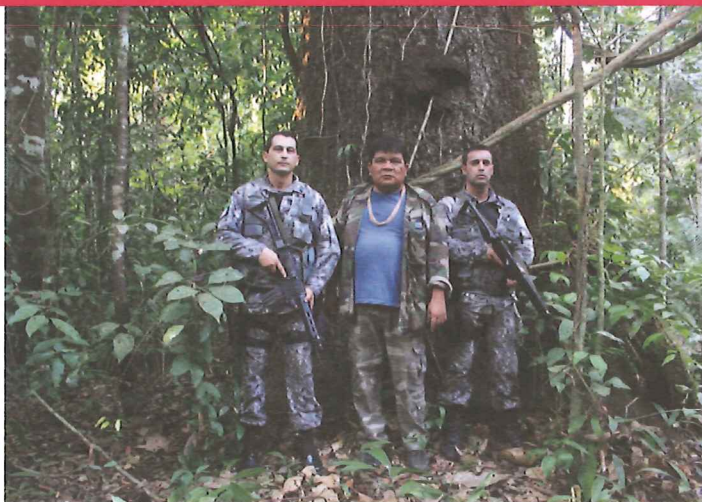
Le Projet Carbone Suruí REDD+ apparaît comme une initiative pionnière menée par mon peuple et moi-même, dans la recherche de mécanismes financiers afin d'assurer la mise en œuvre d'une stratégie de conservation des forêts, de l'amélioration de la qualité de vie de notre population et la sauvegarde de notre culture traditionnelle.

Le projet est basé sur quatre thèmes :

1. Supervision et préservation de l'environnement
2. Sécurité alimentaire et production durable
3. Renforcement institutionnel
4. Développement et mise en œuvre d'un mécanisme financier, le Fond Suruí.

Cet ensemble d'activités a pour objectif ultime d'éradiquer la déforestation dans notre Terre indigène en attaquant ses deux racines principales qui sont le manque d'alternatives économiques pour assurer le bien-être du peuple Suruí ainsi que l'invasion d'acteurs externes qui mènent des activités illégales.

Le projet a pour objectif d'éviter la déforestation de 13 575 hectares de forêt tropicale jusqu'en 2038, ainsi que l'émission de 7 423 806,2 tonnes de CO₂



dans l'atmosphère. Nous contribuerons ainsi à la préservation du mode de vie et des traditions du peuple Suruí.

Partagez avec nous la sagesse «soe same».

La sagesse de mes ancêtres nous guide afin que chacun respecte la Terre Mère, les rivières, les ruisseaux, les étangs, les chutes d'eau, la forêt sur pied, la force du vent et de la pluie.

L'Humanité doit apprendre ceci : si elle continue à déforester l'Amazonie, l'Afrique, l'Europe, et les quelques endroits dans le monde où il y a encore des forêts, nous aurons de graves problèmes, tels que le manque d'eau, ce qui est déjà le cas dans diverses parties du monde.

Mon père m'a appris que celui qui préserve la forêt garantit la vie des humains et des animaux, que nous sommes tous dépendants les uns des autres. Donc qui blesse la forêt, blesse l'Humanité et la biodiversité.

Respecter les droits de l'homme c'est respecter la vie de la forêt.

La protection des rivières et des mers doivent être la conscience de tous.

Maintenir la forêt sur pied doit être la responsabilité de tous.

Avoir du respect pour les personnes, assurer tous leurs droits à un monde meilleur doit être l'engagement de tous.

Quel regard portez-vous sur nos sociétés occidentales ?

Les gens confondent l'économie verte du blanc (non-indigène), avec l'économie verte de l'indigène, qui est une chose complètement différente. L'économie verte indigène, c'est de défendre le

respect des droits de tous, qui préservent la nature, qui ne permettent pas le vol de bois sur des terres autochtones, qui préconise la préservation de la forêt, le partage des bénéfices (à ne pas confondre avec la distribution d'argent afin que les gens se taisent sans dénoncer les dommages causés à la nature) avec des projets qui améliorent la vie des gens.

L'économie verte des autochtones est de garantir leurs droits avec une forêt vivante sur pied et qu'elle soit bénéfique à l'Humanité entière avec un équilibre climatique, une biodiversité préservée, et la paix pour tous.

Par notre mode de vie, nos sociétés occidentales sont devenues déconnectées de la nature, du vent, du soleil, de la terre, de la forêt. Quel conseil pouvez-vous nous donner pour nous reconnecter à la forêt chez nous ?

Prenez un peu temps de votre vie pour partager avec la forêt. Notre monde a besoin de défenseurs de la forêt, elle s'allie à celui qui fait cela. Commencez à agir dans votre propre maison, à améliorer votre interaction avec les gens, à regarder l'autre avec respect et ainsi commencer à vous sentir mieux avec la nature. Principalement, agissez avec respect à l'égard de la nature et des autres êtres vivants.

Aujourd'hui on considère souvent le capitalisme comme le mécanisme responsable de la situation désastreuse de notre planète. Qu'en pensez-vous ?

Certaines personnes ne connaissent pas les concepts comme le capitalisme, le communisme, le socialisme, tandis que d'autres qui ont eu l'occasion d'étudier ont cette connaissance, mais cela ne justifie pas toutes les destructions qui ont eu lieu sur la planète.

La façon dont nous vivons est notre choix. Même en vivant dans une société où le capitalisme sauvage est roi, le choix vous appartient.

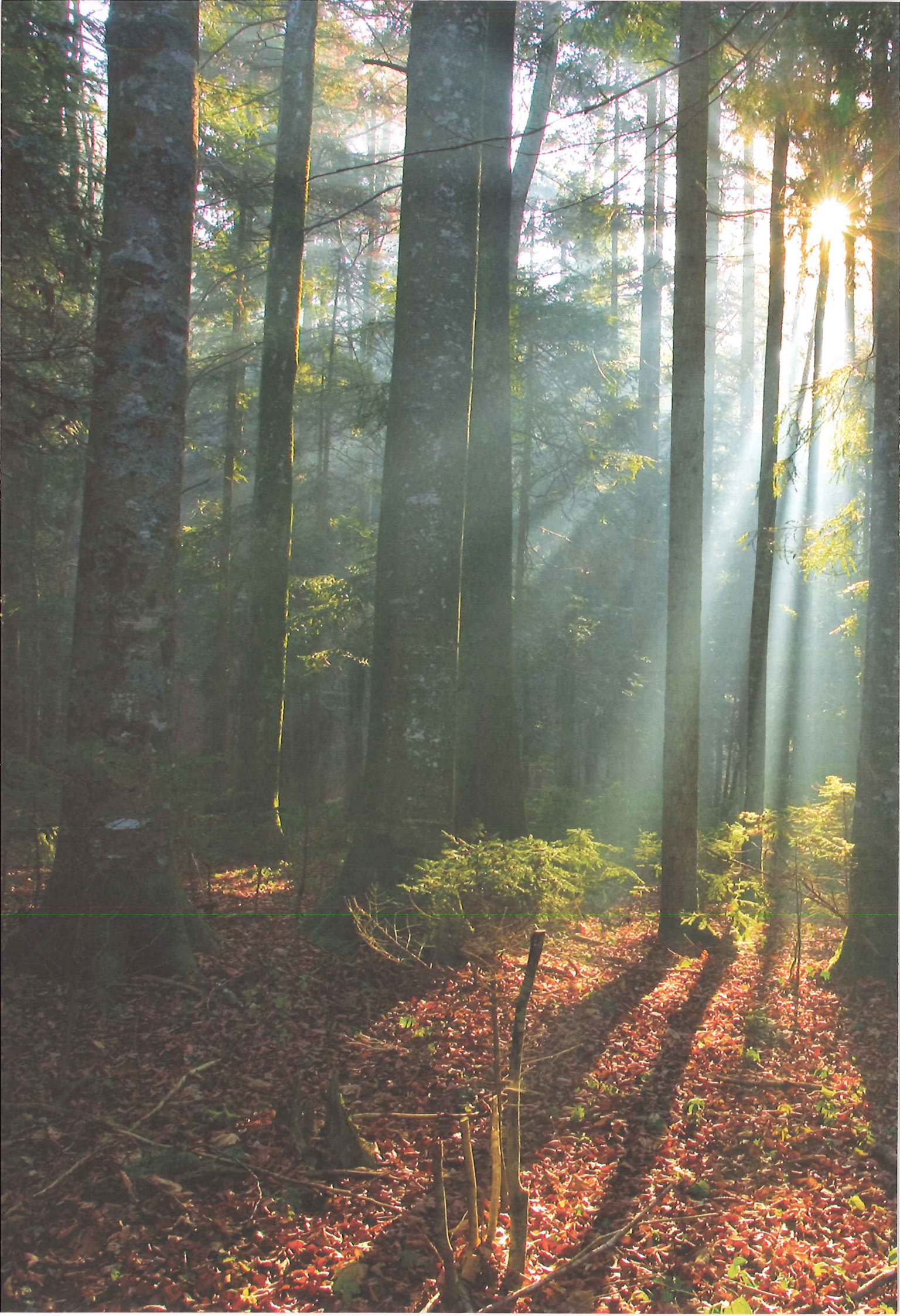
La nature est détruite par l'égoïsme des gens, qui veulent de l'argent facile et ne respectent pas les droits des autres. Ils voient la nature seulement comme une entreprise. Cela doit changer, parce que nous avons tous besoin des ressources naturelles.

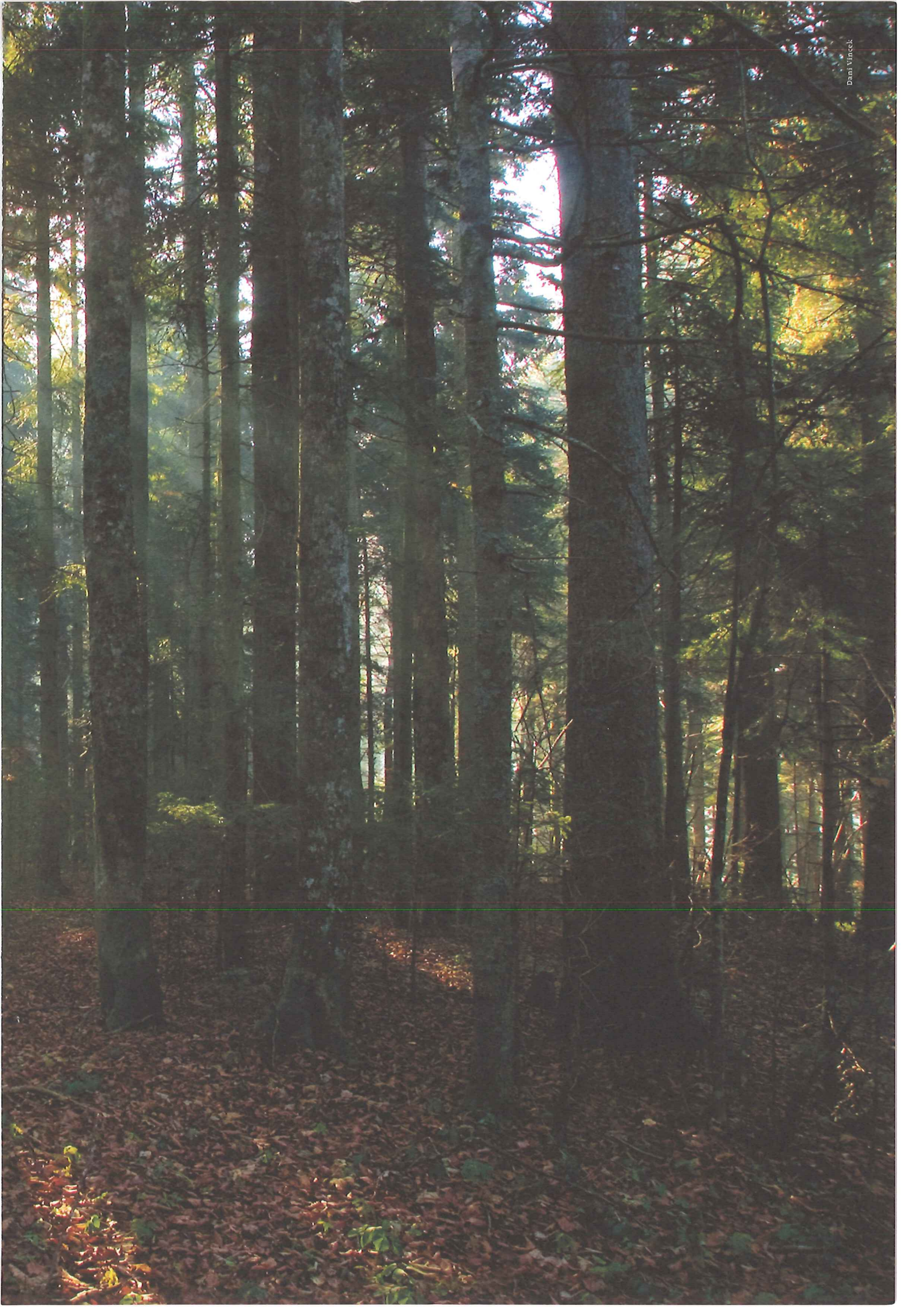
Si vous protégez la forêt, vous cherchez un moyen de l'utiliser sans détruire. Si vous respectez les droits humains, vous allez certainement respecter la nature.

Nous devons arrêter de blâmer le système et commencer à changer d'attitude et respecter la nature et les êtres humains.

Quelles sont vos graines d'espoir pour 2030 ?

Que les gens puissent devenir des gardiens de la forêt par volonté individuelle ; que les droits humains soient respectés ; qu'il n'y ait plus de guerre nulle part dans le monde, parce que les guerres détruisent les êtres humains et la nature ; qu'il n'y ait plus de déforestation en Amazonie et que les gouvernements annoncent combien ils ont diminué la déforestation, que nous soyons informés de combien ils ont reboisé et combien de rivières ont été sauvées ; qu'il y ait enfin la paix dans le monde. ■■■■■





Entre la société et la forêt : voyage sur une interface

Tôt le matin, une nouvelle journée commence. Je suis dans le train qui me transporte au travail et j'ai en tête cette demande qu'on m'a faite il y a quelques temps de présenter ma vision concernant le futur de la forêt suisse. C'est un train régional blanc, rouge et noir, à deux étages, très fonctionnel. Il circule souvent, vite et efficacement pour transporter des gens dans une grande agglomération aux contours flous. Les wagons sont bondés au point que des individus doivent se tenir debout. Je fais ce trajet depuis longtemps et chaque année il y a plus de voyageurs : notre pays prospère attire de nombreuses personnes à la recherche de travail et d'entreprises intéressées par une fiscalité avantageuse. Il y a beaucoup de jeunes, d'étudiants, de travailleurs et d'apprentis.

Ces premières heures de la journée sont précieuses car l'esprit est encore proche du moment des rêves, les idées sont plus libres et peuvent se combiner plus aisément. Furtivement, derrière la fenêtre du wagon qui file dans le paysage, j'aperçois d'un côté des bouts de ville, des zones industrielles, des bâtiments modernes aux bureaux très design, des murs gris sur lesquels des taggers se sont exprimés. De l'autre côté, je vois des morceaux de campagne, des boisés bordant un cours d'eau. Il y a parfois de courtes échappées par lesquelles le regard peut aller plus loin. Et alors, à l'horizon, entre le ciel et la terre, je devine de grands espaces de forêt, tranquilles, qui commencent eux aussi leur journée.

D'un côté la vie des Hommes et de l'autre celle de la forêt : deux mondes, des échelles de temps complètement différentes, et des rythmes qui leur sont propres. Tous ces arbres poussant l'un près de l'autre dans

la forêt, et nous les humains serrés dans ce train, des destins liés malgré tout ce qui nous distingue. Je pense à la relation que notre société entretient avec les espaces forestiers : à la fois étroite, puisque ceux-ci sont disséminés sur tout le territoire, et lâche en raison de centres d'intérêt et de préoccupations peu liés à la forêt.

Le train avance sur l'interface entre ces deux mondes : quelle relation imaginer entre la forêt et nous ? Quelle gestion forestière mettre en œuvre pour la population de notre pays, dont sept individus sur dix vivent dans des zones urbanisées et dont la relation avec le monde se fait de plus en plus par le biais d'appareils électroniques ainsi que de perceptions zappées et souvent virtuelles de la réalité ?

EN REGARDANT PAR LES FENÊTRES

En regardant du côté de la forêt, je me rappelle des innombrables services qu'elle nous rend chaque jour : elle fournit le bois des charpentes, sols et meubles de nos maisons ; elle protège nos villages, nos routes et nos voies ferrées des avalanches, crues et chutes de pierres ; elle est l'habitat de millions d'espèces vivantes indispensables à l'équilibre de notre écosystème ; elle façonne nos paysages ; elle fixe dans son bois le carbone qui sort de nos chauffages et de nos moteurs ; elle nous fournit une eau potable d'une qualité irréprochable ; elle nous accueille en toute saison, par tous les temps ; et son bois nous réchauffe pendant l'hiver.

Mais je constate aussi que malgré son apparence immuable, elle est soumise à des contraintes de plus en plus importantes en raison du mode de vie de notre société : pression de l'urbanisation, dérangements, et changements climatiques. Comme les autres ressources naturelles, elle est souvent malmenée et déstabilisée. En regardant du côté de la société, je

constate que non seulement la population augmente, mais que les besoins de chaque habitant en matière d'espaces de loisirs naturels ont eux aussi tendance à augmenter. La pression sur la forêt s'accroît. Si l'on ajoute à cela les incertitudes liées aux conséquences des changements climatiques, le travail des forestiers devient chaque jour plus complexe et délicat, et la marge de manœuvre pour éviter les faux pas devient de plus en plus étroite au fur et à mesure que le temps passe.

RÉFLEXIONS INTÉRIEURES

Revenant à des considérations plus personnelles, je me demande quelle attitude intérieure adopter dans cette situation et en conclus que notre relation avec la forêt doit être empreinte de beaucoup d'humilité et de respect. La forêt a existé bien avant nous : nos ancêtres paléolithiques y vivaient de cueillette et de chasse. Un lien profond et ancestral nous lie avec elle. De plus, elle n'a pas besoin de nous pour exister – quant à nous, malgré le niveau technologique formidable atteint par notre société, il est illusoire de penser que nous pourrions un jour vivre sans elle. Aussi importe-t-il de ne jamais oublier que notre destin est lié à celui de la terre sur laquelle nous vivons, et de prendre le temps de maintenir vivant ce lien. Un des moyens qui y contribuent passe par l'intégration de cours axés sur la forêt dans les programmes scolaires ou encore la mise sur pied de programmes de sensibilisation à l'environnement ciblés sur la forêt.

SUITE DU VOYAGE

Le train poursuit sa route. Parmi tant de thèmes importants sur l'interface entre forêt et société, il est important d'orienter notre attention ces prochaines années sur quelques points particuliers. Tout d'abord, un domaine dont notre génération porte une responsabilité importante est la mise en place de mesures de conservation et



de protection de la biodiversité. L'état actuel des connaissances en la matière montre l'importance primordiale de celle-ci pour la vie sur terre et il est indispensable que la forêt ne soit pas mise à l'écart dans ce domaine : protection des milieux et des espèces ainsi que contribution à la constitution d'une infrastructure écologique. Compte tenu des tensions qui ne manqueront pas d'arriver ces prochaines années en raison de l'augmentation de la demande en bois, engendrées notamment par la hausse inéluctable des coûts du transport et la crise énergétique qui se profile, cette action revêt une priorité élevée car la tâche n'en deviendra que plus ardue si on la diffère. Par ailleurs, les domaines de la sylviculture et de l'aménagement forestier sont eux aussi amenés à évoluer pour faire face aux défis posés notamment par les changements climatiques, la diminution des ressources énergétiques et l'évolution des technologies de transformation du bois. Les objectifs à atteindre en ce qui concerne la qualité du bois ainsi que la manière de gérer les forêts devront aussi être remis en question. Tout ceci ouvre de vastes questions auxquelles les spécialistes devront trouver des réponses.

Le train ralentit, arrive à sa destination, et les voyageurs se pressent devant les portes avant de s'éparpiller, chacun continuant son voyage. Le futur de notre société doit se faire pour et avec la forêt, afin qu'elle puisse continuer à fournir les innombrables prestations matérielles et immatérielles indispensables à notre qualité de vie. Que ce soit dans le domaine de la gestion forestière pour le bien-être des populations urbaines, dans celui de la valorisation énergétique de la biomasse, ou de l'utilisation du bois et de l'optimisation de ses performances physiques et chimiques, il y a des défis magnifiques à relever pour les forestiers, biologistes, sociologues, ingénieurs,

architectes et artisans formés dans nos meilleures écoles. La forêt demeure non seulement une ressource indispensable à notre survie, mais apparaît aussi de plus en plus comme une source d'inspiration et de ressourcement. Il est donc vital de prendre soin d'elle et de l'aimer. ■■■■■

Lexique

Anthropocène

Période dans laquelle nous entrons, censée succéder à l'Holocène, caractérisée par un impact massif des activités humaines. L'humanité devenue force géologique exerce une influence, non volontaire d'ailleurs, non seulement sur l'environnement terrestre, mais sur le système Terre : la fonte de l'inlandsis du Groenland affecte par exemple l'activité volcanique et même la tectonique des plaques.

L'Anthropocène sera probablement caractérisée par une réduction de l'écoumène (partie en permanence habitable de la Terre), une biodiversité appauvrie, des tensions sur l'ensemble des ressources, et des conditions plus hostiles à la vie humaine.

Biens communs

Traditionnellement, biens ou ressources utilisés par de multiples acteurs, gérés par des règles définies en commun, assorties de sanctions pour qui y déroge. Par exemple, dans le passé, des pâturages alpins appartenant à de multiples propriétaires, des systèmes communautaires d'irrigation, avec des règles strictes en vue d'éviter le surpâturage ou l'usage abusif de l'eau. Aujourd'hui, le sens de bien commun est devenu plus large : il s'agit de dispositifs divers (biens, dispositifs productifs, etc.) gérés par un ensemble de personnes, établissant communément des règles de bon fonctionnement. Les biens communs sont des ressources gérées collectivement, hors marché et hors État.

Les biens communs, bien que susceptibles d'être individuellement appropriés, donnent

lieu à un usage collectif et à une gestion délibérative. Ils se distinguent des biens publics qui sont en revanche, selon les économistes, des biens qui ne peuvent être produits par des agents économiques pour être vendus sur un marché. Les biens publics ne sont ni exclusifs, ni rivaux – et donc non appropriables –, comme l'éclairage public, la défense nationale ou l'air que l'on respire. Nous produisons toutefois l'éclairage public, mais nullement l'atmosphère... La catégorie de **bien public** englobe donc des biens aux caractéristiques objectives différentes.

Parallèlement à la distinction entre biens publics et biens communs, ajoutons encore cette autre distinction héritée du droit romain : celle entre **res communes**, comme l'air ou la mer, choses non appropriables par nature ; et **res nullius**, chose sans maître, non appropriée mais susceptible de l'être.

Coworking

Un lieu de **coworking** est un espace offrant à la fois des places de travail, des équipements communs et un environnement favorable au partage. Ces tiers-lieux (ni maison ni lieu de travail traditionnel) accueillent tant des indépendants que des petites structures ou des projets en démarrage. Le **coworking** est actuellement en pleine expansion.

Crowdsourcing

Méthode également appelée « production participative » consistant à faire appel à un grand nombre de personnes pour réaliser un projet ou une tâche, créer du contenu ou résoudre des problèmes. Wikipédia est, sur Internet, l'exemple le plus connu.

Décroissance

Les décroissants mettent en avant l'impossibilité d'une croissance indéfinie et valorisent les côtés conviviaux et valorisent les côtés conviviaux d'un mode de vie plus simple au sein d'une société moins inégalitaire. Ils ne partagent pas la vision du développement durable qui, d'après eux, reste dans la logique consumériste.

Considérons la fiction d'une croissance de 5 % par an (celle des Trente Glorieuses) durant dix siècles : il conviendrait de multiplier les flux initiaux (matière et énergie) par 1000 fois 1000 milliards.

Développement durable

La définition de ce terme est ambiguë car on peut l'interpréter selon une durabilité faible ou forte. Si on met en place un programme de durabilité (très) forte, on va nécessairement vers la décroissance. Le terme développement durable a bien fonctionné parce que c'était une notion élastique où tout le monde pouvait y mettre ce qu'il voulait. Mais c'est aussi un échec : depuis que nous parlons de développement durable, les gaz à effet de serre se sont accumulés dans l'atmosphère, les méduses dans les océans et les métaux sont devenus rares... L'idée d'une harmonie entre les trois piliers (environnement, social, économie) est naïve : la logique économique et monétaire a tendance à se substituer à toute autre forme d'appréciation ; on peut par exemple tout soumettre à l'analyse coût-bénéfice ; on cherche aujourd'hui à donner un prix à la nature ; c'est le marché seul qui fixe le prix d'un chien géant de Jeff Koons ; etc.

Durabilité faible

On parle de durabilité faible quand on prétend pouvoir substituer au capital naturel détruit par nos activités économiques, du capital reproductible, c'est-à-dire des techniques. Est alors présumé le caractère interchangeable des capitaux, autrement dit la possibilité de substituer des techniques aux ressources naturelles détruites. L'objectif de la durabilité faible est non pas la protection de la nature, mais la préservation des capacités de production pour les générations futures, capacités réputées au fondement du bien-être.

Durabilité forte

On parle de durabilité forte quand on considère au contraire qu'il n'est pas possible, généralement, de substituer au capital naturel détruit du capital reproductible. L'objectif de la durabilité forte est alors la préservation des caractéristiques physiques essentielles de la biosphère et des écosystèmes. Elles apparaissent comme la condition au bien-être. Quand on se soucie du bien-être au-delà des seuls êtres humains, on parle de durabilité très forte.

Économie circulaire

Stratégie qui vise à réduire ce qui entre dans nos économies – c'est-à-dire ce que nous extrayons – pour réduire ce qui en sort – c'est-à-dire ce que nous accumulons sous forme de déchets et autres gaz à effet de serre. Il s'agit donc de réduire en premier lieu notre consommation de ressources, et en second lieu de n'utiliser que des énergies

renouvelables, ni fossiles, ni fissiles (énergie fissile : qui n'émet pas de gaz à effet de serre mais qui produit des déchets radioactifs). Au-delà de ce premier R, celui de réduire, il convient encore de respecter les trois R suivants : ré-utiliser, re-fabriquer et re-cycler, afin d'optimiser la durée des biens, de leurs composants et de leurs matériaux ; seuls un faible taux de croissance et un taux de recyclage élevé permettent de rendre significatif l'impact du recyclage.

Nombres d'outils de l'économie circulaire sont actuellement disponibles. Le jour où on aura le courage de réduire, ils seront prêts à être utilisés.

Économie collaborative

L'économie collaborative regroupe les pratiques et modèles économiques décentralisées permettant une mise en relation directe entre personnes, dans un but de mise en commun et de partage de savoirs, de biens et de services. Elle comprend principalement la consommation collaborative, la finance collaborative, la connaissance ouverte, la fabrication distribuée et la gouvernance ouverte. Le développement de l'économie collaborative est très rapide actuellement. Il est favorisé par un contexte de crises, et par le fait qu'il apporte des solutions à la recherche de sens et de lien social.

Économie coopérative

Expression dont le sens n'est pas encore parfaitement stabilisé. Système où des

individus coopèrent soit pour produire des biens ou services, soit pour en acheter. Ressemble à l'économie de fonctionnalité (CbC) sous certains aspects, sauf qu'il n'y a pas forcément un intérêt environnemental. Quand des gens se regroupent pour acheter moins cher, l'intérêt peut être uniquement financier.

Économie de fonctionnalité

Fait de substituer à la vente d'un bien, la vente de l'usage de ce bien. On achète alors non plus un bien mais un service, le bien ou support du service étant mutualisé (comme le **carsharing** par exemple avec Autolib ou Mobility). L'opérateur est le propriétaire du support du service. Intérêt environnemental et intérêt micro-économique se recouvrent : en effet, plus le support a une durée de vie longue, plus il sera rentable. La congruence avec l'économie circulaire est totale.

Il y a plusieurs sortes d'économies de fonctionnalité : le **B to B** quand une entreprise prend en charge une fonction, plutôt marginale, dans une autre entreprise (par exemple la vente par Michelin d'un service pneumatique aux flottes de camions, la prise en charge de la fonction bureautique des entreprises par Xerox) ; **B to C** quand une entreprise vend directement aux particuliers l'usage de biens (par exemple Mobility) ; et le **C to C**, lorsqu'une société met en relation des particuliers partageant-louant un bien (Blablacar).

Économie positive

Activité économique qui prétend non pas simplement consommer des ressources, dégrader la nature, mais restaurer les écosystèmes. Par exemple, reforester en mettant sur pied des activités tirées des fruits de la forêt, capturer le carbone de l'atmosphère, etc.

Économie symbiotique

Symbioses industrielles ou éco-parcs industriels : utilisation des déchets des uns comme ressources pour les autres sur un même site industriel, mutualisation de flux (vapeur par exemple) et de services, toujours sur un même site.

Effondrement

Collapse. On parle d'effondrement lorsqu'une société connaît une baisse brutale de ses effectifs et de sa complexité. La surexploitation des ressources et de fortes inégalités semblent avoir systématiquement conduit des sociétés à l'effondrement.

Effet rebond

L'effet rebond, aussi appelé paradoxe de Jevons, consiste en ce que les gains de productivité – par exemple le fait que les machines à vapeur consomment de moins en moins de charbon, pour reprendre les analyses de Jevons au XIX^e siècle – ne débouchent pas sur une baisse de la

consommation de charbon, mais sur son augmentation. Que les coûts de production et d'usage des ordinateurs ne cessent de baisser a pour conséquence que nous sommes de plus en plus nombreux à les acheter, et que nous exigeons des machines de plus en plus puissantes, etc.

On parle d'effet rebond direct quand la manne financière libérée par les gains de productivité est reportée sur le même type d'objet, et d'effet rebond indirect quand cette même manne est reportée sur d'autres achats. L'effet rebond est un des moteurs de la croissance.

Empreinte carbone

Contrepartie en termes d'émissions de gaz à effet de serre de la production d'un bien ou d'un service, de leur usage.

Empreinte écologique

L'empreinte écologique est « une mesure de la quantité d'espace biologiquement productif (sur terre ou en eaux) dont une personne, une population ou une activité ont besoin pour produire toutes les ressources consommées et pour absorber tous les déchets produits, compte-tenu des technologies disponibles et des pratiques de gestion mises en œuvre. » (GFN, www.footprintnetwork.org, 2014).

EROI

Energy Return On (energy) Investment. Nous ne savons pas produire l'énergie,

mais sommes capables de la capter, de la transformer et de la transporter. Or, chacune de ces opérations consomme elle-même de l'énergie. Le EROI est ainsi la différence entre l'énergie extraite et celle consommée pour l'extraire. On parlera d'EROI d'un pour cent au début de la saga du pétrole, quand il suffisait d'investir un baril de pétrole pour en extraire cent, et d'un tiers pour les huiles de schiste ou de roche mère aujourd'hui. Si l'on soustrait encore de l'énergie captée celle nécessaire aux activités de transformation, de transport, et celle utilisée pour les infrastructures et la maintenance, on parle d'EROI étendu.

Fablabs

Les fablabs (**f**abrication **l**aboratoires, laboratoires de fabrication) sont des lieux ouverts de production dans lesquels des savoirs sont échangés et des équipements mis à disposition (découpeuses laser, fraiseuses, imprimantes 3D, mais également outils traditionnels). Ils permettent à tous de prototyper, réparer ou produire de petites séries. Ce sont les lieux privilégiés des **makers**. Un fablab doit respecter la charte rédigée par le MIT.

Low-carbon

Techniques, biens, services caractérisés par une très faible consommation d'énergie fossile.

Low tech

Ensemble des techniques et des objets techniques ne recourant pas à

des matériaux sous grande tension, recourant le moins possible à des énergies carbonées, dont l'usage peut être généralisable au plus grand nombre.

Makers

Le mouvement des **makers** est fondé sur le **do it yourself**, le partage et l'**open source**. Il est constitué de gens de tous horizons et tous âges exprimant leur créativité et leur savoir-faire avec des outils tels que des machines à commande numérique, des imprimantes 3D, des composants électroniques, et des équipements plus traditionnels. Les lieux des **makers** sont les **hackerspaces**, **makerspaces** et **fablabs**. La culture **maker** regroupe une très vaste communauté dans le monde. Elle possède son magazine (*Make*), se rassemble lors d'événements (*Maker Faire*) et connaît un grand essor actuellement, portée par les technologies numériques et l'économie collaborative.

Monnaie complémentaire

Monnaie s'ajoutant à la monnaie dominante, destinée à soutenir notamment les circuits courts, susceptibles de supporter d'autres actions environnementales. Une monnaie complémentaire peut être fondante, c'est-à-dire interdire la thésaurisation en perdant progressivement de sa valeur. Il s'agit d'un moyen de doper la vie locale et de redonner de la souplesse à la vie économique. Pour étendre son usage, il est possible de la rendre obligatoire pour une part au moins de la fiscalité locale.

Open source

Bien ou ressource en libre accès ou ouvert, non approprié. Le climat par exemple, est un bien **open source**.

Peer-to-peer

Le pair à pair ou P2P est à l'origine le transfert direct de fichiers d'un utilisateur à l'autre sur un réseau informatique (par exemple Internet). Par extension, dans le domaine de l'économie collaborative notamment, ce terme est utilisé pour qualifier les échanges directs de savoirs, de biens ou d'équipements d'un particulier à un autre. Ces échanges se passent d'intermédiaires et sont rendus possibles la plupart du temps grâce à des applications et plateformes digitales permettant la mise en relation.

Transhumanisme

Mouvement d'idées qui pousse la modernité et sa tendance à l'artificialisation à son maximum. Ses partisans imaginent qu'on trouvera des solutions techniques à toutes nos difficultés, que nous produirons l'homme augmenté et qu'une petite partie de l'humanité pourrait même devenir amortelle, ou au moins connaître un allongement substantiel de la durée de vie moyenne. Dans cette logique, l'humanité croît en puissance, sans limites, et détruit progressivement toute espèce de capital naturel. On ne voit guère comment le monde porté par cet imaginaire – soutenu par tous les majors de l'industrie informatique – pourrait être moins inégalitaire que celui d'aujourd'hui :

la planète serait en effet très étroite pour des milliards d'individus vivant 500 ans...

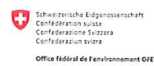
Ce rêve d'infini résistera-t-il aux coups de l'Anthropocène ? Même la fameuse loi de Moore (doublement de la puissance des microprocesseurs tous les 18-24 mois), fondement des progrès de l'industrie informatique, semble désormais menacée par les limites afférentes au seuil quantique, si l'on en croit certains analystes.

Transition écologique

Expression destinée à se substituer au développement durable en raison de son échec. Sens ascendant, remontant de la base, celui des villes en transition : initiatives citoyennes locales, à l'échelle urbaine, pour décarboner l'énergie en vue de réduire nos émissions de gaz à effet de serre et de se préparer à la décrue annoncée des fossiles. Sens « officiel », descendant : relativement indéterminé, associé à des initiatives souvent modestes ou contradictoires ; les pouvoirs publics raisonnant et agissant souvent en silos, cherchant par exemple à réduire telle difficulté écologique, tout en subventionnant les énergies fossiles ou en signant des traités visant à intensifier les échanges internationaux et à affaiblir les protections environnementales et sanitaires réglementaires. La transition énergétique donne lieu en revanche à des efforts plus substantiels de montée en puissance de la production d'énergie renouvelable et non carbonée.

LES PARTENAIRES DU G21 SWISSTAINABILITY FORUM 2015

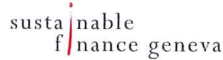
AVEC LE SOUTIEN DE



SPONSORS



PARTENAIRES



MÉDIAS



FOURNISSEURS

